



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

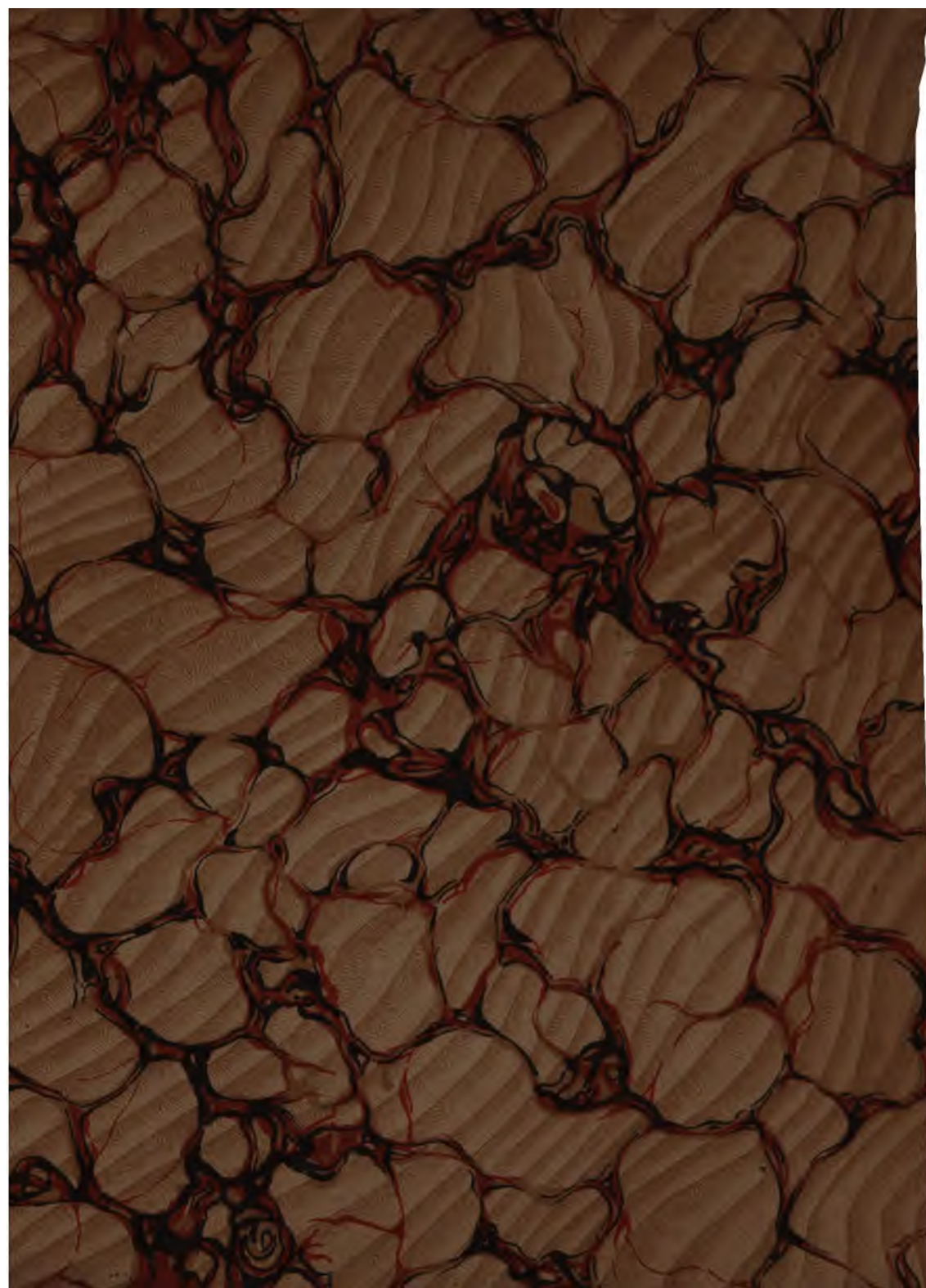
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,548,481





UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST



The book cover features a classic marbled paper design with swirling patterns of dark brown, tan, and cream. A rectangular, cream-colored title label is centered on the cover, containing the following text:

17 1879.
HISTOIRE DE LA RÉFORMATION
A DIEPPE
PAR GUILLAUME ET JEAN DAVAL.
DITS LES POLIÈRES BELMONTAÏTES
—
TOME SECOND

SOCIÉTÉ ROUENNAISE
DE
BIBLIOPHILES

HISTOIRE
DE LA
RÉFORMATION

A DIEPPE

1557-1657

PAR GUILLAUME ET JEAN DAVAL

DITS LES POLICIENS RELIGIONNAIRES

**PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, AVEC UNE INTRODUCTION
ET DES NOTES**

PAR

EMILE LESENS

TOME SECOND



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

M. DCCC. LXXIX.

44



Chapitre VI.

SOMMAIRE.

On oblige les Reformés à payer chaque jour 40 hommes de la religion romaine pour faire la garde pour eux. — Feus de joie pour la paix. — Les absens reuiennent dans leurs maisons. — Les assemblées politiques des Reformés sont interdites par la paix. — Restrictions pour les assemblées ecclesiastiques. — Le temple fut paué cette année 1623. — M. de Buſſeaux eſt tué en duel. — M. de Villarceau eſt mis en ſa place & affocié au gouuernement. — Les Rochellois s'emparent des nauires du Roy quy eſtoient au fort St Louis, & la guerre recommence. — Le Roy traite avec le Roy d'Angleterre. — Les Anglois donnent leurs nauires, & refusent d'aler combattre contre les Rochellois. — Les Hollandois preſtent des ſecours contre les Rochellois. — Pendant cette guerre, les Reformés ſont tourmentés d'injures & de proces. — Autre paix de courte durée. — Grande contagion à Dieppe. — Jeſuite ſeditieux. — Il tourmente beaucoup les Reformés. — Il insulte ceux quy reuindrent d'un enterrement. — Le juge d'Arques ordonne aux Reformés de ſe retirer lorsqu'ils verroient la profeſſion. — M. de Longueuille veut eſtre inſtruit de l'affaire pour y mettre ordre. — Il tache de les engager à

II

I

subir la dite sentence. — On met vn capucin à la place du jesuite. — Le Roy fait faire quantité de nauires dans diuers ports du royaume. — Les Anglois se declarent en faueur des Rochellois. — Le Roy tient les Rochellois bouchés par terre & par mer. — Les Anglois descendent dans l'isle de Ré. — L'opinion commune estoit que le duc de Buckingham trahissoit les Rochellois. — Les Reformés de Dieppe sont obligés de payer vne garde de 20 hommes. — Les Rochellois reduits à la derniere extremité. — Mort du duc de Buckingham. — Les Anglois viennent deux fois à La Rochelle, en 1628, inutilement. — La Rochelle se rend. — Le Roy leur pardonne & leur fait donner des viures. — Les Reformés de Dieppe reçoient ordre d'en rendre graces solennelles à Dieu. — M. Cartault fait vn excellent sermon à ce sujet. — La guerre ne fut pas finye par la reddition de La Rochelle. — Les Reformés de Dieppe sont persecutés parce qu'on leur imputoit d'auoir intelligence avec les Anglois. — M. Laignel est reçu, dans l'esglise de Dieppe, pour pasteur ordinaire. — Les matereaux du vieil St Remy employés à batir le chasteau du temps de Charles VII. — Il n'y auoit point d'argent au tresor pour achepter la nouvelle esglise commencée. — Le curé & les tresoriers presentent vne requeste au Roy pour obtenir des secours. — Autre requeste. — On veut assujestir les Reformés à contribuer aux frais de la dite construction. — Violences des coleccurs enuers les Reformés. — Les biens saisis furent rendus par arrest de la chambre de l'Edit. — Le zele des Reformés se refroidit pour la contribution aux besoins de l'esglise. — On change l'ordre de la colece à la St Michel 1629. — Veron vient à Dieppe, & se disant predicateur du Roy, veut obliger les pasteurs de conferer avec luy. — M. de Harlay, archeuesque de Rouen, vient à Dieppe & desire estre visté par les pasteurs. — Les pasteurs s'en excusent. — Mort de M. Moyse Cartault. — Il est regretté pour ses bonnes qualités.

— En 1631, on reedifia la muraille de la cour du temple.
— M. d'Auffy est reçu pour pasteur ordinaire dans l'église de Dieppe. — On s'apperçoit qu'il recommençoit les mesmes sermons qu'il auoit preschés, & sur les mesmes textes. — M. Laignel en aduertit le consistoire. — M. d'Auffy dit que c'estoit vne calomnye qu'on luy imputoit. — Il s'en va à Rouën sans en preuenir le consistoire. — Le consistoire luy escrit pour luy remontrer son deuoir. — Il reuient, & demande son congé. — M. d'Auffy continuë ses plaintes. — Il se presente au sinode d'Alençon & se plaint de M. Laignel. — M. d'Auffy va au sinode de St Lo, où il demande son congé avec instance & l'obtient. — L'église n'a plus que M. Laignel pour pasteur. — Cacherat, faux frere, cause bien de la peine aux esglises. — Il voyageoit continuellement sans qu'on sçeut où il aloit. — Il aloit à tous les sinodes nationnaux sy esloignés qu'ils fussent. — Il aloit de mesme aux sinodes prouinciaux pour sçauoir ce quy s'y passoit. — Il se fait deputer à l'assemblée de La Rochelle. — Il est arresté prisonnier à Paris. — Suite des menées de Cacherat. — Cacherat commence à se decourir. — Cacherat est sommé de se rendre au sinode quy se tint à St Lo, en 1634. — Cacherat est suspendu de sa charge, & des sacemens. — Il leue le masque & va à la messe.





VI.



endant cette guerre, les habitans de la religion Romaine s'estant plaints qu'ils faisoient seuls la garde & en portoient toute la charge, dont ceux de la religion auant le defarmement portoient leur part. M. de Longueuille trouua bon qu'ils payassent chacun jour 40 hommes, quy feroient la garde pour eux : ce qu'ayant refusé, & remontré l'injustice qu'il y auoit, apres les auoir defarmés sans auoir en aucune façon defferuy, de les obliger encore à payer la garde, outre qu'il y en auoit plusieurs quy pouuoient bien seruir, mais n'auoient pas moyens de payer. Neamoins leurs refus & toutes leurs remontrances, & qu'ils eussent enuoyé les sieurs de La Leau, François Moyfant & Jacques Faucon le Jeune vers le Roy, quy estoit au siege de St Antony, pour en estre dechargés, ils n'y gagnerent rien ; mais y eurent bien de la peine & firent bien des frais à l'esglise. Il falut qu'ils payassent les hommes à 8 sols par jour, pour chaque homme, depuis le 5^e de juillet jusques au 19^e de novembre en suiuant, qu'apres la

Louis XIII
1622

Louis XIII
1622

paix faite, tous, tant les bourgeois que les 4 compagnies de garnison quy estoient en la ville dès le 20 de juillet de la dite année, & deux compagnies au Pollet, dont il a bien pris à ceux de la religion, comme il a esté remarqué cy deffus, furent remerciés & congédiés (*).

Le paquet de la paix estant venu vn famedy au soir, ceux de la religion n'oublierent pas les feus de joye ; mais des autres à peine en peut on remarquer 5 ou 6 en toute la ville, & on remit au lendemain à en faire chanter le *Te Deum Laudamus* : ce qu'ils ne firent pourtant. Ceux de la religion, au contraire, en rendirent graces solennelles à Dieu, le dimanche, jour ordinaire de leur exercice, & s'assemblerent encore le lundy, extraordinairement, pour le mesme sujet.

La paix estant faite, tous les absens reuindrent en leurs maisons : particulièrement les sieurs Cartault & de Montdenis, pasteurs, quy furent reçeus en leurs charges comme auparauant, & les sieurs Chorin & Letellier se retirerent en leurs esglises. On eut de la peine à faire consentir les pasteurs, quy s'estoient retirés, d'une partye de leurs gages pendant leur absence, voulant auoir le tout. Apres la paix, les choses se passerent, tant qu'elle dura, comme auparauant la guerre.

(*) Il couтта 1400 liv. outre 500 liv. que le sieur de La Leau difait y auoir employées de plus.

Par la paix, toutes assemblées politiques de ceux de la religion furent abolies & interdites, quy auoient duré jusques à celle de La Rochelle quy subsistoit encore, & quy fut obligée de se separer par icelle ; & pour les ecclesiastiques, ne pouroient estre tenuës à laduenir sans l'interuention d'un officier du Roy, de la religion, pour commissaire : ce quy a toujours esté pratiqué depuis aux colocques & sinodes prouinciaux & nationaux, lequel estoit nommé par le gouuerneur ou lieutenant de la prouince, ou, en leur absence, par le premier president du Parlement, pour les colocques & sinodes prouinciaux, & par le Roy pour les nationaux (lequel est obligé de rendre compte de ce quy s'y est passé), sans quoy ils ne pouuoient estre tenus ; à quoy ils n'estoient pas obligés auant la guerre.

Louis XIII
1622

Le temple, quy n'auoit pas esté paué jusques alors, estant extremement remply de poussiere en beau temps & remply de crotte en temps de pluye, pour y donner quelque remede on le fit pauer de careau, avec des bandes, ou cintes de pierre de taille, par endroits, pour le rendre plus ferme, en l'année 1623.

1623

Le sieur de Busseaux, lieutenant au gouuernement, ayant esté tué en duel pres d'Argenteuil, au mois de juin 1624, M. François de Cermoise, sieur de Villarcéau, fut mis en sa place, & reçeu le 23 juillet en suivant, mais non aux mesmes conditions, car le sieur de Busseaux n'estoit que lieutenant ; mais le gouuernement fut partagé entre les sieurs de Montigny & de

1624

Louis XIII
1624

Villarceau : Le sieur de Montigny, gouverneur huit mois de l'année, & le sieur de Villarceau les quatre mois restant, tous deux en qualité & titre de gouverneur, en sorte qu'ils n'estoient jamais ensemble en la ville ; car l'un arriuant le soir, l'autre partoit le matin en fuiuant, pour esuiter aux difficultés & desordres entr'eux. Le dit sieur de Villarceau estoit de bonne maison, braue & vaillant de sa personne, mais d'un esprit fort pesant & stupide, & d'humeur merueilleusement rude, & neanmoins, pendant le temps de son gouvernement, les choses se passerent à l'ordinaire.

1625

Les Rochellois, & autres de la religion, voyant que les articles de la paix de Montpellier n'auoient esté obserués, poussés par les Anglois quy les trahissoient, entreprirent sur les nauires du Roy quy estoient au Port Louis, s'en faisirent, le 18 janvier 1625, sous la conduite des sieurs de Soubise & de Londrieres, lequel sieur de Londrieres, avec le sieur de la Reuerdiere, (quy estoit alors à Paris & quy, quoy que de la religion, ne sçauoit rien du dessein) auoit armé par permission, & sous l'autorité du Roy, sous pretexte de dresser vne colonie au Bresil, & amenerent les dits nauires à l'isle de Ré ; ce quy fit que la guerre recommença contre les Rochellois.

Le Roy la leur voulant faire, &, pour ce, ayant besoin de nauires, dont il estoit destitué alors, obtint du Roy d'Angleterre vne ramberge de 6 à 700 thonneaux nommée : *L'Auant Garde*, armée de 42 pieces de fonte

verte, commandée par le capitaine Penington ; & le sieur marquis d'Effiat, son ambassadeur extraordinaire, fretta sept autres navires appartenant à divers particuliers, sous prétexte d'aler faire la guerre à Genes, lesquels étant arrivés à la rade de Dieppe, au mois de juin en suivant, & ayant sçu que c'estoit pour faire la guerre aux Rochellois, refuserent absolument d'y aler & s'en retournerent en Angleterre ; mais à la poursuite de l'ambassadeur de France, le Roy d'Angleterre les obligea de bailler leurs navires, veu leur contract, & bailla luy mesme la ramberge, mais le capitaine Penington ny aucun des autres n'y voulurent aler, & deslièrent tous les navires es mains des François que le Roy avoit nommés pour cet effet, à la rade de Dieppe, le 10 d'août en suivant, à la caution de la ville & des habitants, excepté la ramberge, quy fut baillée sans caution ; & celui que commandoit Messire Ferdinand de Georges estoit plus grand apres la ramberge, du port de 4 à 500 thonneaux armé de 36 pieces de vreteuil, à luy appartenant en propriété, & quy pour rien ne le vouloit bailler. Les eust fournirent aussi huit grands navires, commandés par l'amiral Hautin ; mais les Hollandois ne furent pas sy scrupuleux que les Anglois, ils firent service personnellement contre les Rochellois.

Louis XIII
1625

Pendant cette guerre, quoy que personne ne s'absentasse de sa maison, sy est ce que les Religionnaires furent toujours inquiétés & harcelés d'injures &

- Louis XIII
1625 proces, comme ils auoient esté la precedente, & sous les mesmes pretextes, particulièrement ceux de Dieppe & autres ports de mer, ou quy demeuroient le long des costes oposées à l'Angleterre, qu'on soubçonnoit auoir intelligence avec les Anglois qu'ils tenoient pour ennemis & partisans des Rochellois, encore qu'ils baillassent leurs nauires pour leur faire la guerre,
- 1626 jusques à la paix quy fut faite en aueil 1626; & quy fut plustost vne treue (pour dresser les preparatifs à vne nouvelle guerre, quy recommença l'année suivante) qu'une paix.

La contagion estant fort violente à Dieppe au mois d'aoust 1626, & tout le reste de l'année, il fut posé vn jesuite extremement seditieux pour administrer les sacremens aux contagiés, quy se faisoit toujours accompagner par 80 ou 100 personnes de la lye du peuple; & quand il voyoit quelqu'un de la religion quy se retiroit à son occasion, il luy coupoit chemin, couroit apres luy, luy commandant de se mettre à genoux; & le refusant, ses satelites les chargeoient de coups de pieds & de poing. S'il passoit deuant quelques boutiques de ceux de la religion, il faisoit le mesme commandement à ceux quy y trauailloient; & faute d'obeïr, ils estoient traités comme les precedens par ceux quy le suiuiuent, quy entroient jusques dans les maisons pour battre les maitres & domestiques; ce quy arriuoit non seulement tous les jours, mais à toute heure, & cherchoit les occasions de rencontrer le

peuple en foule alant ou reuenant du temple ou des enterremens, ne tendant qu'à esmouuoir sedition. Vn jour, il rencontra 25 à 30 personnes quy reuenoient d'un enterrement, lesquelles l'ayant aperçeu, se retirerent dans la maison nommée l'Esperance, proche de St Remy, où demouroit alors vn homme de la religion, nommé François Leblond, & voyant que le jesuite & ceux quy estoient avec luy acouroient, fermerent la porte sur eux ; les autres se mirent en effet de l'enfoncer, & fy le sieur Galye ⁽¹⁾, procureur du Roy, au siege d'Arques, ne fut, par hazard, passé par là, & quy les empêcha, il y eut eu du desordre.

Louis XIII
1626

Au lieu de reprimer l'insolence de ce jesuite, M^e Jean Guillebert, lieutenant general au siege d'Arques, enjoignit à tous ceux de la religion, quand ils rencontreroient quelqu'enterrement ou profession, ou le Sacrement, qu'ils eussent à se retirer promptement, & ce faute de le faire, se ranger le plus pres de la paroy ⁽²⁾ qu'ils pouroient ; & là, se tenir teste nuë jusques à ce qu'ils fussent entierement passés, à peine de la vie ; dont y ayant eu de grandes plaintes, M. le duc de Longueuille manda en sa maison, à Trye, quelques vns d'une & d'autre religion, pour estre informé du fait, afin d'y apporter le remede necessaire. Y furent enuoyés de la part de ceux de la religion, le capitaine Michée Rouffel & David Beruille, Anciens de l'esglise, & Michel Mel, escuier, sieur d'Estrimont ; lesquels ne l'ayant trouvé à Trye au jour donné, d'autant qu'il

Louis XIII
1626

estoit party le matin, en poste, pour aler trouver le Roy à Paris, & iceux l'ayant fuiuy luy firent entendre comme le tout s'estoit passé. Il tacha, par plusieurs raisons, de les induire à subir la dite sentence; mais luy ayant remontré que c'estoit vne chose à laquelle ils ne pouuoient acquiescer, il leur promit de faire cesser telles procédures; de faire retirer le jesuite & mettre à sa place vn homme plus modéré, jusques à ce que le Roy y eut pourueu. Ils en firent aussy plainte au sieur d'Anquerre, secretaire d'estat, auquel M. de Longueuille en auoit déjà communiqué; ils en recriurent aussy au sinode national quy se tenoit alors, par permission du Roy, à Castres, & dont fut fait vn article, au Cayer, de leurs plaintes. On mit en la place du jesuite vn capucin quy se porta avec plus de moderation; & depuis on n'en a point ouy parler.

En ce temps là, on fit vn petit batiment en vn coin du cimetiere de ceux de la religion, pour retirer & loger le consolateur quy estoit ordonné par l'esglise pour la visite & consolation des pauvres malades contagiés.

Le Roy ayant toujours dessein sur La Rochelle, & voyant l'incomodité qu'il auoit reçue en l'an 1625, faute de nauires, ayant esté contraint d'en mander chés ses voisins, on en fit faire vne quantité les années 1626 & 1627, & y en eut 7 batis à Dieppe, & les autres en diuers ports & haures de France, & princi-

pablement les plus grands, en plus grand nombre, en Bretagne, pour la comodité des ports & des forts.

Louis XIII
1626

Sur les preparatifs de la guerre que le Roy faisoit à l'encontre de La Rochelle, & autres villes tenuës par ceux de la religion, les Anglois arresterent premiere-ment les nauires françois quy trafiquoient en leur païs & ceux quy estoient relaschés en leurs ports, par mauuais temps & vents contraires; ce qu'on fit aussy en France, y arrestant les Anglois, lesquels peu apres prirent les François en mer jusques à ce qu'enfin le commerce fut interdit en may 1627, & la guerre desclarée, & se joignirent aux Rochellois que le Roy auoit fait bloquer & commencé d'affieger, & les boucha par fortes redoutes & tranchées par mer & par terre; en partye par vne chauffée ou jettée aduancée dans la mer le plus qu'il fut possible, en partye par vne estacade & pallifade de mats fichés au fond de la mer, & en partye par des nauires liés & enchainés ensemble; en forte qu'il fut impossible du tout d'en fortir ny d'y entrer.

Le sieur de Soubise & les Anglois, sous la conduite du duc de Buckingham, firent montre de vouloir attaquer la France & faire diuersion, & en effet firent descente en l'isle de Ré, au mois de juillet au dit an, où ils furent jusques au mois de novembre en suiuant, qu'ils en furent chassés. La commune opignon estoit que les Anglois, ou pour le moins le duc de Buckingham leur chef, n'auoit nulle intention de se rendre

Louis XIII maître de la citadelle de St Martin & des autres forts
1626 qu'ils assiegerent quelque temps : aussy ne firent ils point les efforts necessaires pour y paruenir ; mais que leur but estoit seulement de consumer les viures des Rochellois, qu'ils trahissoient, pour les contraindre à se rendre plustost & se remettre à la discretion du Roy ; comme en effet ils furent obligés d'en fournir son armée pendant quatre mois ou viron qu'il sejourna en Ré, quy leur eut seruy à tenir plus de huit mois plus qu'ils ne firent.

1627 En l'an 1627, au mois de novembre, ceux de la religion de Dieppe furent obligés de payer la garde, à 30 hommes, à fix sols par jour, quy dans la fuite furent reduits à 20 ; & par ce qu'ils se cotiferent eux mesmes, fçauroir : ceux quy estoient plus à leurs aises, à la paye entiere d'un homme, les autres à la moitié, autres au tiers ou quart, selon qu'ils auoient plus ou moins de suffisance ; mais il falloit que vingt d'entr'eux, nommés & choisis, fissent journallement les aduances, & apres ils recueilloient de leurs aides ce à quoy ils estoient taxés.

Après le depart des Anglois de Ré, La Rochelle fut bouchée, en sorte qu'il leur fut du tout impossible de se refournir des viures, que les Anglois leur auoient consumées ; ce quy leur estoit d'autant plus sensible qu'ils n'auoient d'autres ennemis à combattre que la faim ; la fortification de la place estant telle qu'elle auoit osté l'enuye au Roy de la forcer. Apres donc

auoir souffert tout ce quy se peut endurer par des gens quy n'esperoient nulle grace ny misericorde, jusques là qu'il en estoit mort plus de 1600 de faim & de disette, & plus de 4000 quy trop attenués, ou pour auoir mangé trop auidement, ou par faute de bon regime, moururent apres.

Louis XIII
1627

Enfin, apres que les Anglois, sous la conduite du comte Denbigh (apres la mort du duc de Buckingham, tué par vn nommé Felton, duquel il auoit tué le frere, lorsqu'il estoit prest d'y faire vn second voyage) eurent refusé de faire aucun effort en plusieurs occasions quy se presentioient, en deux autres voyages qu'ils y firent en may & en octobre 1628, & furent contraints de se rendre à la fin d'octobre de la dite année à la discretion du Roy, quy vsa de telle clemence en leur endroit, & eut telle pitié d'eux, que non seulement il leur donna & les biens & la vie, mais aussy leur fit donner promptement des viures, quy estoit la leur donner vne seconde fois. Il se contenta de faire raser les fortifications, desmanteler la ville, oster sa mairye & ses autres priuileges, & de la reduire en bourg telle qu'elle est aujourd'huy.

Ceux de la religion de Dieppe furent commandés de par le Roy d'en rendre graces solennelles à Dieu, extraordinairement, & de faire des feus de joye de la dite redition; ce qu'ils firent le 7 de nouembre en suiuant, auquel le sieur Cartault fit vn excellent sermon, où il remarqua que les hommes estoient extre-

Louis XIII
1627

mement ingrats & negligent à rendre graces à Dieu ; car encore que tous confessent qu'ils soient tenus de le remercier de ses bienfaits & de la prosperité qu'il leur enuoye, sy est ce qu'il y en a bien peu quy s'en acquittent ; mais qu'au temps d'aduersité, & lorsque la main est apesantye sur nous & sur eux, il n'y en auoit point ou tres peu quy crussent y estre obligés, & que neammoins l'obligation estoit pareille en l'un & en l'autre cas, comme à tous les biens & les maux dispensés par vne mesme & egallement main paternelle, & particulierement pour ses corections & chatimens, quy leur sont toujours plus necessaires, lesquels il dispence, en forte que c'est toujours pour le bien & salut de ses enfans ; &, là dessus, il demonstra la necessité des afflictions aux fideles, pour les remettre aux droits chemins, dont ils s'egarent fouuent en le prosperité, pour les faire retourner serieusement à luy ; pour desraciner leurs affections de la terre, où ils ne sont que trop attachés, & les faire tendre vers le ciel, quy est le vray lieu de leur repos ; pour leur apprendre à dependre entierement de sa prouidence, & de ne s'apuier sur les causes secondes & sur les moyens humains, lesquels il oste de peur qu'ils ne s'y fient & s'apuient sur le bras de la chair, & mesme qu'il ne les charge jamais selon qu'ils l'ont merité ; que sy il les abat d'une main, il les releue de l'autre ; qu'il donne avec la tentation l'issuë ; que s'il enuoye des afflictions corporelles & temporelles, il donne des consolations spirituelles &

eternelles ; que s'il fait la playe, il la bande : & vne infinité d'autres raisons qu'il mit en auant & prouuées par textes expres, tirés de la s^{te} escriture & illustres exemples tirés d'icelle; mais il insista principalement sur ce que Dieu auoit mis au cœur du Roy d'vser de grace & misericorde enuers ce pauvre & miserable peuple. Le soir il falut qu'ils fissent des feus deuant leurs maisons, & peignissent la joye sur leur visage, quoy qu'ils eussent encore le deuil & la tristesse au cœur.

Louis XIII
1627

Quoy que La Rochelle fut renduë, la guerre ne fut pourtant pas finye mais continua encore en Gascogne & Languedoc ; & pendant tout le temps qu'elle dura, ceux de la religion furent fort maltraités & encore pire de beaucoup que les precedentes, à cause du voisinage des Anglois, avec lesquels on les imputoit toujours d'auoir intelligence, en sorte que sous ce pretexte on fit de la peine à plusieurs, & principalement aux gens de marine & mesme à ceux quy auoient esté pris par eux ; & quoy qu'ils en eussent esté pillés & ruinés, on leur vouloit faire croire qu'ils s'entendoient avec eux & qu'ils apportoient des lettres de leur part à ceux de la religion du païs, pour faire des entreprises en leur faueur, au prejudice du seruice du Roy, dont plusieurs furent mis prisonniers ; quelques vns desquels n'en fortirent qu'apres la paix. Ceux quy auoient des vuës & fenestres sur les murailles & ramparts, & principalement vers la mer, on les leur faisoit boucher. On ne

1628

Louis XIII
1628 leur permettoit point d'aler de nuit; ils estoient exposés aux injures & brocards de la racaille, & mesme des payfans quy faisoient la garde sur les costes, sans oser ouurir la bouche, & vne infinité d'opprobres; outre qu'on se seruoit encore des mesmes moyens dont on s'estoit seruy aux guerres precedentes pour les vexer & harceler.

1629 Les sieurs Cartault & de Montdenis, pasteurs, estant alors sur l'age, trauaillés d'infirmités, l'esglise craignant que sy Dieu dispoit de l'un, ou de l'autre, ou qu'ils fussent du tout inutiles à leurs charges, par leurs incomodités, d'en estre destituée, apela M. Pierre Laignel & le reçut pour pasteur ordinaire, le 20 auil 1629.

Quoy que la paix fut faite dès le mois de juin 1629, sy est ce que ceux de la religion furent toujours obligés de payer la garde, comme ils auoient presque toujours fait pendant la guerre; & l'on peut dire qu'il n'y auoit eu que ceux quy payoient quy la fissent, & mesme les capitaines dispoient du surplus de leur argent à leur volonté, & en faueur de quy ils vouloient, quoy qu'ils eussent fait toutes dilligences possibles, depuis la paix, vers ceux quy commandoient le seruice du Roy en la ville, pour en estre dechargés; ils ne le peurent obtenir jusques à ce qu'ayant deputé expres à Paris, vers M. le duc de Longueuille, les sieurs Gabriel de Bures, escuier, Ancien en l'esglise, & M^e Estienne Chauuin (3), auocat, ils en obtindrent enfin la decharge de luy, au mois de septembre de la dite année.

La paix estoit faite, mais ceux de la religion à Dieppe ne furent pourtant pas en repos, au moins ceux quy y demeuroient ou auoient du bien sur la paroisse de St Remy, quy estoit presque toute l'esglise, pour l'occasion suiuant.

Louis XIII
1629

La place & matereaux de l'esglise St Remy, de Dieppe, ayant esté employés à batir l'escluse par Charles Desmarets, sieur de St Aubin, du temps du Roy Charles septiesme, il y auoit alors enuiron deux cens vingt ans, pendant la guerre aux Anglois, la tour & clocher de laquelle y est encore aujourd'huy, & fait le coin & angle de la tourelle & platte forme quy est vers la ville, plus proche de la tour couronnée aboutissant à l'ecurye du chasteau, & la nouuelle paroisse n'ayant peu, depuis ce temps, estre batye & paracheuée au lieu où elle est aujourd'huy. Au contraire, il estoit necessaire de desmonter la tour & le clocher quy y auoient esté faits, pour auoir foulé faute de bons fondements, & n'ayant point d'argent au tresor pour y fournir, le curé & les tresoriers presenterent requeste au Roy, representant ce que dessus, le supliant d'vser de sa liberalité enuers eux & de leur ayder de quelques deniers pour fournir à la dite reedification; dont ayant esté refusés, les affaires du Roy ne le permettant pas, ils s'auiserent d'en presenter vne autre par laquelle ils demandoient qu'ils leur fussent octroïés; que de tous les louages & reuenus situés en la dite paroisse, leur fussent accordés 18 deniers pour liures d'iceux, sçauoir :

Louis XIII
1629 12 deniers par les propriétaires & 6 deniers des locataires, annuellement, pour fournir à la construction du dit bâtiment : ce quy leur fut accordé pour neuf ans, par arrest du Conseil donné en l'année 1628; & sous pretexte qu'ils auoient fait couler en l'arrest que les dits deniers feroient leués sur tous priuilegiés & non priuilegiés, exemps & non exemps; ils voulurent aussy y assujettir ceux de la religion quy auoient ou occupoient des biens en la dite paroisse; &, sans autres formalités, sommations ou demandes, commencerent de tres violentes executions sur les biens des dits occupants de la religion, au mois de may 1629. Les colecteurs aloient par troupes, les vns garnis de maillets & marteaux, les autres d'autres ferrements dont ils enfoncoient les portes, violentoient les domestiques, & emportoient les biens de force sans defferer à oposition, apelation ou autres formalités de justice; & quoy que les religionnaires aye obtenu au parlement de Roüen vn arrest & deffence de proceder par execution jusques à ce que il eut esté ordonné autrement par la cour, & quy leur estoit signifié dès le mois de septembre de la dite année, ils ne laisserent pas de continuer avec la mesme violence & rigueur, jusques au mois de mars 1630. Enfin par arrest donné en la chambre de l'Edit, en jugement contradictoire, le 14 aoust de la dite année, les biens saisis furent rendus & restitués; deffences aux treforiers d'attenter à l'aduenir, & la cause au principal renuoyée au Conseil, dont il n'a

1630

esté parlé depuis, bien que le curé & les treforiers en charge ayent obtenu vne continuation de la dite faisie encore pour neuf ans.

Louis XIII
1630

Quand le zele de ceux de la religion estoit feruent, on n'auoit point besoin de faire des quotisations pour l'entretien du S^t Ministere, & pour fournir aux autres neccessités de l'esglise, chacun y contribuoit librement & liberallement, ce quy en rendoit la colection facile; mais avec le temps, cette ardeur estant refroidye, & plusieurs ne voulant rien payer du tout, ou, pour le moins, le plus tard & le moins qu'ils pouroient, à ceux quy estoient ordonnés pour aler par les maisons & cartiers, pour en faire la colection, estant rebutés d'y aler tant de fois sans rien recevoir, on fut obligé, pour remedier au mal, de changer l'ordre, & faire porter à chaque chef de famille sa contribution, lorsqu'il iroit prendre le marreau pour estre reçu à la participation de la S^{te} Cene; non pas que sans cela on leur refusaist d'y participer, mais afin qu'ils eussent honte de ne fournir pas les choses necessaires & temporelles à ceux quy leur dispensoient les spirituelles. Lequel ordre commença à la S^t Michel de l'année 1629, & s'obserue encore aujourd'huy.

François Veron (4), autrefois jesuite, & depuis se qualifiant de predicateur du Roy pour les controuerses, fut à Dieppe vne partye de l'année 1630, où il se comporta, tant en ses sermons qu'en sa conuersation, comme vn homme disgracié du cerueau, faisant des discours &

Louis XIII
1630

des actions ridicules, & sollicitant toujours les pasteurs, par ses emissaires, d'entrer en conference avec luy ; ce qu'ayant toujours refusé & meprisé ; & luy & sa methode ridicule & brutale estant telle qu'auoit esté autrefois celle du jesuite Gontery, & encore plus deraisonnable. Enfin, sur ses requestes presentées, il obtint du sieur d'Authueil, lieutenant du baillif de Caux au siege d'Arques, permission de conferer avec les ministres ; de leur faire signifier la dite ordonnance & les sommer d'entrer en conference avec luy : ce qu'il fit signifier au sieur Cartault au mois de janvier 1631, & apres diueres sommations, fut sy extrauagant, que de le faire assigner ainfy que le sieur Laignel, pour s'y voir condamner ; & sur leur apel, de ce que le juge auoit ordonné qu'ils comparoistroient en personne, s'emporta à tel excès de folye que de les faire anticiper & leur donner assignation à la cour pour proceder sur le dit apel. Au mois d'auril en suiuant, il les fit readjourner, & quelques Anciens pour representer la discipline ecclesiastique ; sur quoy ceux cy, n'ayant voulu recognoistre le juge, vû l'apel, furent renuoyés à la cour, & le dit Veron, apres s'estre bien fait mocquer de luy, mesme par ceux de sa religion, & apres auoir excité plusieurs vacarmes, s'en ala, & depuis n'a esté parlé de la dite procedure, quoy qu'il fut reuenu à Dieppe plusieurs fois depuis.

Quelques jours apres, François de Harlay (1), archeuesque de Rotien & comte & seigneur de Dieppe, y

estant venu, desira estre visité par leurs pasteurs, lesquels en ayant fait quelque difficulté, parce qu'ils estoient obligés de luy faire des remissions à cause de sa qualité de Seigneur, ce qu'ils n'estimoient convenable qu'ils fissent à vn prestre, trois Anciens luy furent deputés, lesquels il ne voulut recevoir ; & s'estant résolus d'y aler, il leur fit vne fort bonne reception au commencement, & desira entrer en conference avec eux ; &, s'en estant excusés, il fit tout ce qu'il put pour les y engager ; à quoy n'ayant voulu condescendre, pour ce qu'il auoit esté resolu au consistoire qu'ils ne le feroient point, il en tesmoigna du mecontentement, & plusieurs mesme de la religion, quy ne sçauoient la dite resolution, s'en scandaliserent, comme s'ils eussent aporté trop d'opiniatreté en leur refus. Il souhaita voir le pouuoir que les Religionnaires auoient de tenir les escoles dans la ville ; ce que luy ayant esté communiqué, apres quelque formalité, & qu'il les eut traités affés rudement à cause du dit refus, ils se retirerent. Ce fut la premiere visite qu'ils luy rendirent, &, du depuis, toutes les fois qu'il est venu en la ville, ils luy ont rendu visite & il leur a toujours fait bonne reception, & les en a remerciés.

Le 8^e d'aoust de la dite année, Dieu retira de ce monde, en son repos, M. Moyse Cartault, pasteur ordinaire de l'esglise, quy deceda paisiblement, en sa maison, apres sept ou huit jours de maladye. Il fut porté en terre par les Anciens & Diacres de l'esglise. Le sieur

Louis XIII
1631

Louis XIII
1631

d'Autheuil, lieutenant general, voulut faire quelque formalité sur le nombre des personnes quy estoient à son enterrement, mais le sieur de Sauqueuille, sergent major, quy auoit donné la permission d'y aler en plus grand nombre que celui quy est limité par le reglement, y donna ordre. Il estoit homme docte, sans fard & sans affectation en ses paroles & en ses actions, & plustost theologien que retoricien. Son discours estoit simple & naïf, mais significatif & intelligible, insinuant & tres agreable à l'esglise, & d'une telle probité qu'il en remporta bon tesmoignage, tant de ceux du dehors que de ceux du dedans ; aussy fut il fort regretté.

La muraille de l'enclos du temple, du costé du sieur Canu, vers le chemin d'Apeuille, estant tombée pour la seconde fois, fut reedifiée en la dite année.

Dieu ayant retiré le sieur Cartault, & le sieur de Montdenis estant caduc & cassé pour son age, de peur que l'esglise ne demeurat destituée de pasteur, M^e Jacques Lohier, sieur d'Auffy⁽⁶⁾, natif de St Lo, y fut reçu pour pasteur ordinaire, le 5^e d'octobre de la dite année. Homme pesant & tardif, ayant peu de suffisance, & quy n'estoit nullement propre pour une telle esglise, & quy fut cause, ou pour le moins l'occasion de beaucoup de difficultés ; car ayant esté plus d'un an, se plaignant toujours de son indisposition & du grand travail qu'il luy faloit supporter & auquel il ne pouvoit fournir, principalement depuis que le sieur de Montdenis eut esté dechargé de sa charge, neanmoins il faisoit d'exce-

lens sermons, par lesquels il auoit gagné la bonne volonté & les affections du peuple; mais n'en faisoit qu'un certain nombre qu'il recommençoit de temps en temps sur les mesmes textes, qu'il repetoit en mesmes mots sans y changer vne seule syllabe, dont les plus clairuoyans du peuple s'aperceuoient déjà; jusques à ce que le sieur Laignel, quy estoit seul la cause de son introduction en l'esglise de Dieppe, & quy mesme auoit contribué plus que de raison à sa reception, declara au consistoire, en l'absence du dit sieur d'Aussy, qu'il se sentoit obligé en sa conscience d'aduertir que, depuis qu'il estoit en charge, on ne l'auoit point ouy prescher, mais bien le sieur du Moulin, duquel il recitoit les sermons, qu'il auoit appris par cœur, & qu'il recitoit mot à mot, sans y contribuer aucune chose du sien, ce qu'il prouueroit en cas qu'il l'osât nier, & que s'il continuoit de la sorte, on n'auroit jamais aucune chose de luy que ce qu'on en auoit ouy, & ainſy ne seroit plus en edification à l'esglise, dont il se sentoit d'autant plus obligé de donner aduis, qu'il auoit esté cause de sa reception en icelle, protestant n'auoir jamais ſçeu qu'il fut tel, jusques à present; qu'il aduertissoit afin qu'elle y donnast ordre & en vſât ſelon ſa prudence. Ce que le dit sieur d'Aussy ayant dénié & protesté que c'estoit vne calomnie la plus noire qu'on ait peu jamais inuenter; & ſur ce que l'autre persistoit à le vouloir prouuer, il dit qu'il luy estoit impossible de plus demeurer en la dite esglise, apres y auoir reçu vn ſy grand affront. Et

Louis XIII

1631

Louis XIII
1631

quoy qu'il fut accordé par mariage à vne fille d'une notable famille de la ville, se resolut d'abandonner son esglise & ses amours, & en effet s'en ala sans dire adieu, ou pour le moins à l'insceu de tout le consistoire, quy ayant appris qu'il estoit à Rotten, luy escriuit pour luy remontrer son deuoir, & que ce n'estoit pas là le moyen de se justifier de la calomnye qu'il pretendoit qu'on luy faisoit ; au contraire, que son action en donneroit du soubson, à ceux quy ne pouroient ny ne vouloient croire que son depart inopiné, non seulement sans congé, mais à l'insceu de l'esglise, ne pouroit jamais estre interpreté autrement que par vne desertion, quy le rendroit digne de deposition, ou pour le moins de suspension de sa charge ; qu'il eut donc à reuenir promptement prendre le soin de son esglise, quy le desiroit & le receuroit à bras ouuerts ; & apres auoir consulté ses amis, & pris meilleur aduis, reuint, & apres auoir fait quelques legeres excuses de son voyage inopiné, protesta neamoins ne pouuoir plus durer en l'esglise de Dieppe, & pressa son congé. Le consistoire, luy ayant fait plusieurs remontrances, le luy refusa, dont il protesta de se pleindre & pouruoir au sinode. Cependant la chose estant diuulguée en l'esglise, & par luy mesme quy en faisoit plainte à ses amis, & particulierement à ses nouveaux alliés, quy embrassoient ses interest avec beaucoup de passion, & quy causa beaucoup de diffention en l'esglise, la plus grande part blasfant le sieur Laignel d'enuye & de jaloufye, & ce

1632

quy est plus estrange, la plus grande part de ceux quy s'estimoient les mieux sencés & plus habilles, ne desapprouuoient pas que les pasteurs recitassent les sermons faits par d'autres, encore qu'ils disent ne vouloir pas croire que le sieur d'Aussy le fit; quoy qu'il en fut, qu'ils se contentoient bien de luy, & en estoient plus coiffés que des autres; qu'ils ne souffriroient nullement qu'il s'en alat; que s'il le faisoit ils s'en prendroient à ceux quy en auoient donné l'occasion. Luy, au contraire, pressoit journellement son congé. L'esglise ayant esté quelque temps en ce trouble, lors qu'un dimanche qu'il estoit en semaine, à son tour, & qu'il deuoit faire le sermon au matin, il enuoya dire qu'il estoit malade, ayant esté affronté & blessé, bien que legerement, à la teste, le soir precedent, sur les dix heures, comme il reuenoit de voir son accordée; & quoy qu'il ne nommat pas la personne, il faisoit cognoistre assez euidement pour auteur un homme de la religion quy n'estoit nullement capable d'une telle lacheté; ce quy faisoit douter qu'il estoit allié d'une fort honneste demoiselle & sage, au desauantage de laquelle il auoit parlé pour ce quelle ny ses parens n'auoient point agréé la recherche qu'il en auoit faite, & partant auoient juste occasion d'estre mal contens de luy; & par ce qu'il scauoit que la pluspart de l'esglise en auoit cognoissance, il presumoit qu'on croiroit facilement ce qu'il en disoit. Neamoins ceux quy cognoissoient la personne ne le crurent nullement, mesme il y en eut plusieurs quy

Louis XIII
1632

Louis XIII
1632

ne crurent point qu'il eut esté offensé du tout, mais ce qu'il en faisoit n'estoit que pour auoir pretexte de se retirer, comme pretendan n'estre pas en seureté de la vie; d'autres crurent que c'estoit quelques garnements de religion contraire, lesquels il n'auoit pas bien connus; il y en eut aussy, & particulièrement alliés, quy le crurent comme il vouloit qu'on le crut. Quoy qu'il en soit, cela augmenta fort les difficultés & dissensions; & luy, pressa son congé avec beaucoup d'insistance, comme ayant de puissants ennemis en l'église mesme, ce quy faisoit qu'il n'estoit nullement en assurance de la vie.

1633

Enfin, il se presenta au sinode à Alençon, en 1633, où faisoit plainte du sieur Laignel comme d'un calomniateur; le sieur Laignel, au contraire, ayant affirmé que ce qu'il auoit dit estoit veritable, & qu'il offroit de le prouuer, & sur la denegation du sieur d'Aussy, quy mesme s'offroit à nouvel examen, moyennant que le dit sieur Laignel s'y soumit aussy de sa part, quoy que l'église de Dieppe, par son député, eut requis le sinode d'examiner l'affaire au fond, & de connoistre sy c'estoit vne calomnye, ou sy en effet on luy auoit donné un pasteur quy ne fut point capable de sa charge, le sinode le tint pourtant prouué, & ne voulant nullement approfondir, mais traualier à leur reconciliation, à quoy le sieur d'Aussy se montra fort porté, moyennant qu'on luy accordast son congé & qu'on le liberaist de l'église de Dieppe, autrement n'y vouloit aucunement entendre;

mais enfin ayant esté persuadé en particulier par ceux de la classe de Costantin, dont il estoit natif, & quy luy promirent de faire tout ce qu'ils pourroient au sinode suiuant pour le faire liberer, les choses n'y estant point encore disposées, il s'y resolut, & ainfy la reconciliation fut faite ou plutoft platrée. Il reuint à Dieppe où il fit, comme auparauant, tant en ses sermons qu'il recommençoit de 4 à 5 fois, en quatre ou cinq mois, qu'au consistoire, où il menaçoit de fois à autre de s'en aler, & particulièrement lorsque la tenuë du sinode aprocha, quoy que son mariage fut alors accompli & consumé. Il se declara tout ouuertement & prit pour pretexte que le sieur de Montdenis estant alors du tout inutile à sa charge, il ne pouuoit subuenir à la moitié; que quand il auoit esté apelé, il estoit venu pour troisieme pasteur, & ne s'estoit chargé que du tiers, & que sy on n'en auoit vn troisieme actuellement seruant, il faloit qu'il se retirast : sur quoy ayant fait vne conuocation des chefs de famille de l'esglise, on luy representa que quand il auoit esté apelé ce n'estoit nullement pour estre troisieme pasteur, mais voyant que le sieur de Montdenis aloit deuenir du tout inutile à sa charge, par son age & par ses incommodités, sy mesme il n'estoit preuenu par la mort, l'esglise l'auoit apelé pour remplir sa place; que cette esglise auoit toujours esté seruye par deux pasteurs; quelle eut voulu luy donner le contentement qu'il fouhaitoit, mais qu'il est du tout impossible

Louis XIII
1633

Louis XIII
1633

tant quelle seroit chargée de la penſſion du ſieur de Montdenis, qu'elle ne vouloit ny ne pouuoit abandonner en ſa vieilleſſe ; mais que pour montrer combien elle l'affectionnoit & deſiroit ſon contentement, on donneroit charge aux Anciens d'aler en leurs cartiers, par les maiſons, pour faire vne tentatiue & eſſayer de faire vn fonds pour cela, & que ſy on y pouuoit fournir, on auroit vn quatrieme paſteur ; que pour le moins on luy promettoit que ſiſtoſt qu'on ſeroit dechargé de la penſſion du ſieur de Montdenis, on en auroit vn troiſieme actuellement ſeruant. A quoy il replica que voyant la bonne affection que l'eſglife luy portoit, & la promeſſe qu'elle luy faisoit, il ne vouloit plus penſſer à la quitter & ne demandoit plus ſon congé. Neammoins huit jours apres, le ſynode ſe tenant à St Lo, au mois de may 1634, il le preſſa avec tant d'inſiſtance, qu'il l'obtint ſur les meſmes pretextes qu'il auoit representés au ſynode precedent, à Alençon, ſur les difficultés d'entre luy & le ſieur Laignel, encore qu'il n'en eut point fait de mention à Dieppe pendant toute l'année, & qu'il n'y eut point eu d'aparence depuis leur reconcilliation, & qu'il n'eſtoit point en aſſurance de la vie, & cela neammoins nonobſtant tout le contredit qu'y peut apporter le député de l'eſglife de Dieppe. Auffy l'eſglife demeura depouruë n'ayant plus que le ſieur Laignel tout ſeul ; & encore la pluſpart, & notamment les parens & alliés de la femme du dit ſieur d'Auffy ayant vn extreme mecontentement de luy, &

1634

quelques vns mefme luy voulant mal, à caufe du depart du fieur d'Auffy.

Louis XIII

1634

En l'année 1633 & en celle cy, les eglifes de la province fouffrirent vne grande perfecution par vn faux frere nommé Guillaume Cachera, qu'y faisoit encore alors profession exterieure de pasteur en l'esglise de Quilleboeuf (7) & adjoint, mais, au dedans, estoit vn loup rauissant. Il auoit esté autrefois moine, & depuis auoit esté reçu pasteur en la dite esglise, où il auoit exercé sa charge plus de vingt ans ; mais il n'auoit effacé le caractère du monastere, & sous pretexte de zele s'estoit toujours montré fort violent ; auoit toujours des difficultés avec les gouuerneurs, & des proces contre les juges ; & avec tout cela estoit grand coureur, faisant continuellement des voyages sans qu'on sceut ou pourquoy il les faisoit. Il auoit tellement dressé & accoutumé son esglise à son humeur, & particulièrement le cartier de Quilleboeuf, que quand il auoit quelque cource à faire, il les aduertissoit & leur disoit qu'ayant à estre absent pour vn mois, ou six à sept semaines, pour vn voyage qu'il auoit à faire, que pendant ce temps, s'il estoit present, il leur feroit tant de sermons, & afin qu'ils ne perdissent point le nombre des dits exercices, qu'il les leur feroit pendant 12 à 15 jours, prochainement venant, & qu'ils s'y preparassent ; à quoy ils s'accordoient facilement, & s'accomodoient à son humeur. Il ne se passa aucun sinode national, encore qu'il fut à l'extremité la plus esloignée du royaume, où

Louis XIII
1634

il n'aloit, feignant y auoir toujours quelques affaires pour pretexte, encore qu'il n'y fut jamais député. Il faisoit aussy souuent la mesme chose aux sinodes prouinciaux, le tout pour aprendre ce quy s'y passoit & en donner aduis à ceux quy l'employoient ; &, au partir de là, quand il se rendit à son Prouincial, il coloroit toujours ses voyages de quelques affaires necessaires où il s'estoit employé pour les esglises de la prouince, & se faisoit quelquefois donner de l'argent pour se recompenser d'une partye des frais de son voyage. Il auoit tant fait par ses menées qu'il s'estoit fait deputer en l'assemblée de La Rochelle, en l'année 1621, dont, en passant à Paris, il fit aduertir M. le chancelier de Sillery & s'offrit à luy ; lequel, ne le cognoissant pas, eut quelque defiance de luy, le fit arrester prisonnier & empescha qu'il n'y alast ; &, apres sa desliurance, il fit acroire à ceux quy l'auoient député qu'il auoit esté decouuert par autre moyen, & qu'il estoit persecuté pour cette cause, ce quy le mit encore en plus grande estime qu'auparauant. Il sceut sy bien faire que personne ne le soubsonna, encore que ses actions desplussent à plusieurs (*), jusques à ce qu'il se decouurit luy mesme ; & pour le faire entendre, il faut prendre l'affaire de plus haut.

Le Roy, par les edits & notamment par celuy de

(*) Le curé & luy s'accordoient pour plaider l'un contre l'autre, aux despens de leurs paroissiens.

Nantes, ayant assujesty ceux de la religion de payer la dixme aux curés & autres ecclesiastiques de l'Esglise Romaine, & iceux luy ayant remontré que les dites dixmes, quy deuoient estre employées pour l'entretien de leurs pasteurs, estant diuerties & baillées aux curés, ils demeuroient encore chargés de la penssion de leurs pasteurs, ce quy leur tournoit à grande ruïne, car, par ce moyen, ils payoient double dixme, le Roy pour les recompenser & leur ayder à payer les dites penssions, leur donna annuellement la somme de cent quatre vingt mil liures, qu'on apeloit les deniers de la liberalité du Roy, quy estoient distribuées aux prouinces suiuant leur grandeur, du nombre des eglises & de leurs pasteurs, par le sinode national, quy estoient repartis, par les Prouinciaux, à toutes les eglises & à tous les pasteurs de la prouince, par portions egales, & on ne s'arrestoit pas sy exactement au nombre des pasteurs qu'on ne fit encore quelque quantité de ces portions en plus, auant que le nombre des dits pasteurs, lesquels on apeloit furnumeraires, & qu'on referuoit pour les affaires les plus vrgentes de la prouince, comme pour l'entretien des pauvres veues & enfans des pasteurs decedés, quand leurs eglises n'y pouuoient subuenir; pour l'entretien des proposans & autres affaires, & principalement pour aider aux foibles eglises & entretenir leurs pasteurs, auxquelles on donnoit vne de ces portions supernumeraires.

Cacherat estant au sinode prouincial de Normandy,

Louis XIII
1634

tenu à Rotien, en l'année 1618, remontra la foiblesse de son esglise, quy ne pouuoit suffire à son entretien, &, pour y subuenir & l'y faire subsister, demanda vne de ces penffions. Le sinode confiderant combien ces deniers estoient incertains; qu'il y auoit deja plusieurs années qu'on faisoit grande difficulté de les payer, & dont on diuertissoit les fonds à autres vſages, & pour lesquels il faloit faire vne infinité de frais & de suites, & bailler la moitié ou les deux tiers pour auoir le reste, comme en effet ils furent tous retranchés la dite année, & ne s'en est plus rien payé depuis (ce que peut estre Cacherať ſçauoit bien dès lors), faisoit grande difficulté de luy octroyer, outre qu'on ſçauoit bien qu'il n'en auoit pas tant de besoin que plusieurs autres quy n'en demandoient pas. Neamoins, pour se desliurer de son importunité, on la luy accorda, dont Cacherať prit acte. Cependant il laissa couler quelque temps sans en faire mention ny plainte aux compagnies ecclesiastiques, jusques à l'année 1633, qu'il obtint mandement de la cour du Parlement pour faire venir les pasteurs de la prouince, pour luy fournir & payer les arrierages de la dite pension supernumeraire, depuis l'an 1618, qu'elle luy auoit esté accordée. Il ne s'arresta pas là, mais il leur demanda encore la somme de 2400 ou 2500 liv., à luy duë par son esglise, pour ses gages, laquelle estoit insoluable & impuissante de le payer, pour auoir esté par eux enuoyé exercer son ministere en vne esglise quy n'auoit point

moyen de le payer; dont il pretendoit qu'ils fussent responsables, s'en estant deffendus & remontrant l'injustice de sa premiere demande, d'autant qu'ils auoient mesme droit d'agir contre luy pour leurs portions; qu'estant partye des deniers de la liberalité du Roy, comme il apparoissoit au dit sinode par luy representé, duquel il se faisoit fort, & que cette liberalité ayant cessé & n'estant plus, elle ne pouuoit auoir de parties, & partant debatoit d'une chose imaginaire & qu'y n'auoit aucune subsistance; que s'il pouuoit obtenir du Roy qu'il continuat sa liberalité, il en auroit la portion quy luy auoit esté accordée, mais que cela n'estant pas, il n'y auoit ny raison ny aparence à sa demande. A son autre demande, dirent qu'il n'y auoit rien de leur fait, & qu'il ne le pouroit jamais faire voir; car encore qu'eux, ou leurs predecesseurs, eussent autorisé sa vocation en la dite esglise, sy est ce qu'il ne se trouueroit point qu'ils luy eussent jamais rien promis; mais ils s'en estoient accordés ensemble, ainfy qu'ils auoient voulu, sans leur interuention. Neamoins il ne laissoit de pourfuiure toujours, estant poussé par les juges mesmes, quy luy promettoient gain de cause. Pendant tout ce temps, il ne laissoit pas d'exercer sa charge dans son esglise. Il fut mesme sy hardy de se presenter au sinode prouincial à Alençon, en l'année 1633, où il fit semblant de vouloir traiter les dites affaires à l'amiable & par arbitres; mais il n'en peut jamais trouuer à son gré; &, avec vne conscience

Louis XIII
1634

Louis XIII
1634

cauterisée & vne hipocrisie inimaginable, il pria le synode de desposer toute aigreur & animosité, & qu'en la poursuite de la cause on procedat avec douceur & charité & sans scandale, comme il protestoit vouloir faire de sa part. Ayant continué sa procedure toute l'année 1633, il s'auisa d'une autre malice en l'année 1634, qu'y estoit de faire tout convenir au Conseil, pour voir eux tous déposer & déclarer dechus de leurs charges, ayant abandonné leurs troupeaux es années 1621 & 1622, qu'ils s'estoient retirés es pais estrangers, à cause de la guerre ; les autres pour n'avoir esté deüement instalés en leurs charges, & par sept pasteurs, comme requiert la discipline ecclesiastique, & par ainsy, s'imaginant priuer la province de tous ses pasteurs, & que les esglises en demeureroient du tout destituées. Cependant le synode se tenant à St Lo, en l'année 1634, il fut sommé de s'y trouver, & n'ayant point comparu, le synode ne laissa pas de proceder contre luy ; s'estant préalablement recusés, tous les pasteurs qu'il auoit fait convenir & contre lesquels il auoit procédé, n'en restant que sept qu'il auoit obmis d'appeler en cause, ou à dessein, ou par oubly, lesquels, avec les Anciens, députés au synode, le suspendirent de sa charge & des sacrements ; mais il ne laissa pas pour cela de continuer ses poursuites, & au Parlement & au Conseil, avec des succès du tout differens ; car au Parlement, il obtint tout ce qu'il voulut, & fit condamner les pasteurs à luy payer la dite portion,

pendant le dit temps, au prix de 48 liv. par an, avec despens, & son esglise à luy payer sa demande, qu'il falut que la province payat aussy, à cause de son impuissance. Mais se voyant renuoyé au Conseil, suiuant la demande & conclusion des pasteurs & des esglises, aux compagnies ecclesiastiques, qu'il scauoit bien ne luy pouuoir estre fauorables, il leua le masque & ala à la messe. Ainsy les esglises en furent desliurées, apres leur auoir fait couter plus de 4000 liv., tant à cause de la condamnation du Parlement que des frais faits à la pourfuite, tant au Parlement qu'au Conseil. On auoit aussy resolu de se pouruoir au Conseil contre l'arrest du Parlement; mais on y rencontra tant de difficultés, & le temps sy contraire, qu'on ayma mieux tout quitter & souffrir ce tort en patience, vu mesme qu'il ne s'agissoit que d'affaires peculieres. Le Conseil fit justice au renuoy de la dite cause, comme estant veritablement de la competence des compagnies ecclesiastiques. Ce quy l'y poussa principalement fut que s'il en eut jugé, il eut esté obligé de le faire suiuant la conclusion mesme des parties, &, par consequent, c'eut esté l'approuuer & s'y assujestir en quelque fasçon : ce qu'ils ne vouloient faire.

Louis XIII
1634





Chapitre VII.

SOMMAIRE.

L'esglise de Roüen tache de former vn college à Queuilly. — Les autres esglises refusent de contribuer à sa formation, & alleguent leurs raisons. — L'esglise de Dieppe tache de recourir vn pasteur, & demande M. Benjamin Basnage ; mais elle ne peut l'obtenir. — M. d'Auffy cause du trouble dans l'esglise à cette occasion. — M. de Caux, autrefois pasteur à Dieppe, y est de nouveau reçu conditionnellement. — Il se rend toujours difficile & plaintif. — Le peuple ne le veut point pour pasteur ordinaire. — Le Roy declare la guerre aux Espagnols. — Il ordonne aux habitans de faire garde, & les Reformés demandent que leurs armes, quy auoient esté enleuées, fussent rendus. — Ils deputent vers le Roy à ce sujet, mais ils ne peuuent rien obtenir. — Ils furent obligés de rachapter des armes & de seruir sous des capitaines catholiques romains. — L'esglise de Dieppe toujours depouruue de pasteurs. — Priuilege des grandes esglises. — L'esglise de Dieppe destre auoir pour pasteur M. Lemoine pasteur à Gauray & Cerisy. — Jalousye des pasteurs des petites esglises. — M. de Focquembergues est reçu pour pasteur ordinaire à Dieppe. — Charles Deschamps, autrefois cordelier, demande l'imposition

des mains. — Conquestes du Roy de Suede dans l'Allemagne. — Il permet aux habitans du Palatinat de retablir leurs esglises, & entr'autres celle de Lixheim. — Deschamps desire s'establir pasteur dans l'esglise de Lixheim. — Deschamps s'accoste avec des gens mal famés, avec lesquels il cabale. — Il les instruit sur ce qu'ils doibuent faire & dire pour luy. — Il met l'esglise & la ville en trouble. — Deschamps traite secretement avec vne autre esglise voisine de Lixheim. — Les Suedois, sçachant cela, entrent dans la ville, cherchent Deschamps, cause de tout le mal, le blessent de deux coups de pistolet, rauagent la ville & dissipent l'esglise. — Deschamps vient à Dieppe à la fin de nouembre. — Les ministres le recommandent au consistoire, & luy permettent de prescher. — Le consistoire traite avec luy & le garde pour pasteur ordinaire. — Les plus clairuoyans remarquent en luy beaucoup de vanité. — Deschamps meprise la dicipline de l'esglise, & le consistoire est aduerty de se garder de luy. — Vn pasteur de la classe de Caux dit à M. Laignel que Deschamps tiroit ses sermons d'un auteur Allemand apelé Meisnerus. — Le colocque de Senitot enjoint à Deschamps de comparoistre au sinode prochain. — Le sinode exhorte M. Laignel à voir s'il tiroit ses sermons de Meisnerus. — Le consistoire exhorte Deschamps à recevoir un texte. — Le pasteur quy l'auoit decouuert, l'ayant rencontré, luy reproche qu'il preschoit les sermons de Meisnerus. — Grand brui& dans l'esglise à cette occasion. — M. Laignel se propose d'engager Deschamps à recevoir le texte quy luy estoit offert. — Deschamps refuse d'abord de recevoir un texte; promet enfin, & ensuite se dedit. — Il auoüe qu'il s'est seruy de Meisnerus, parce qu'il croyoit qu'il n'estoit pas connu à Dieppe. — Il demande un tesmoignage de sa vie & de ses meurs. — On luy refuse son congé. — Ses irresolutions, apres quoy il commence l'exposition du chapitre donné. — On remarque vne grande difference entre ses derniers sermons & ceux de

Meisnerus ; neanmoins le peuple preoccupé, n'y en trouua point.
— *La tenué du confistoire aprochant, le peuple faisoit plus de bruiç que jamais. — Quelques vns du confistoire portés pour Deschamps. — On depute au sinode l'Ancien le plus porté pour Deschamps, & on l'engage d'y aler aussy luy mesme. — Reproches qu'on fait à Deschamps au sinode. — On luy interdit de prescher dans aucune esglise de prouince. — Le sinode escrit à l'esglise de Dieppe ; mais la lettre n'est point remise. — Indecences de Deschamps dans les hostelleries. — Ses partisans l'engagent à en apeler au sinode national quy deuoit se tenir à Alençon le 28 du mois de may. — Estat pitoyable où estoit reduite l'esglise de Dieppe. — M^{rs} Primeroſe & de Ciuille S^t Mars, deputés du sinode, viennent à Dieppe. — Le peuple est conuoqué par les deputés du sinode. — Grande confusion dans l'assemblée. — Les deputés sont obligés de detailler les raisons pour lesquelles Deschamps est interdit. — Suite de l'affaire de Deschamps.*





VII.

Ds années 1633 & 1634, l'esglise de Roüen s'efforça de redresser vn college à Queuilly⁽⁸⁾, comme il y en auoit eu vn autrefois, pour l'instruction de la jeunesse, suiuant la permission des edits, & estoit asseurée de huit mil liures d'argent pour faire le batiment neccessaire, & de six cens liures de rente pour l'entretien des regens, que les particuliers de la dite esglise deuoient fournir, les vns en argent, les autres en rente. Sur les exortations qu'ils firent aux autres esglises de la prouince d'y contribuer, comme estant vn bien commun pour tous, les autres ne voulurent rien fournir, alleguant que cela ne leur pouuoit apporter aucune comodité, pour ce que leurs enfans, s'ils les enuoioient, feroient toujours esloignés d'eux & qu'il leur couteroit leur penffion ; qu'en ce cas ils aimeroient bien mieux les enuoyer en quelques vnes des academies que les esglises entretenoient déjà à grands frais, où ils feroient beaucoup mieux, n'y

Louis XIII
1634

Louis XIII
1634

ayant plus que les frais de voyage quy n'estoient point considerables ; outre qu'aux academies ils feroient en vne bonne ville, où ils pouroient rencontrer toutes fortes de comodités, & s'ils n'estoient bien en vne maison on les pouroit mettre en vne autre, & qu'à Queuilly ils feroient en vn vilage, & faudroit par neccessité qu'ils demeurassent dans le college, quelques incomodités qu'ils y peussent recevoir. Mais, en effet, la plus grande raison estoit que nul n'estoit prest de bailler de l'argent, ce quy avec ce que Cacherrat intenta les proces contre les esglises de la prouince, dont il a esté parlé cy dessus, quy leur fit couter beaucoup d'argent quy eut bien peu estre plus vilement employé.

Cependant l'esglise de Dieppe estoit destituée de pasteur, il falloit penser à vn autre pour remplir la place. Voyant les incomodités qu'ils auoient reçues par vn proposant, deslibererent de rechercher vn pasteur deja formé. Ils jetterent donc les yeux sur M. Benjamin Basnage (9), ministre de S^{te} Mere Esglise, & encore que par les lettres & par la bouche de celui quy auoit esté député vers luy, il les remerciat, & ne voulant point accepter sa recherche, neanmoins le sieur d'Aussy manda à quelques amis de sa femme qu'il sçauoit de bonne part que sy on persistoit en sa recherche, & qu'on la fit de bonne grace, & comme on deuoit faire à vn tel personnage, qu'asseurement on l'obtiendrait. Ce qu'estant diulgué, fut que les mal contens de son despart, & plusieurs autres qu'ils gagnerent, balan-

cerent leurs voix; & encore que la pluralité ne fut point de leur costé, ils firent tant de bruiçt & s'opiniastrent, en sorte qu'il falut qu'ils l'emportassent; & l'on persifloit en la dite recherche contre l'aduis du consistoire & des plus sencés de l'esglise, quy voyant bien que c'estoit vn artifice pour donner de la peine au sieur Laignel, quy restoit seul, & pour mettre l'esglise en danger d'estre du tout destituée, s'il luy fut arriué le moindre inconuenient quy l'eut empesché d'exercer sa charge, &, par là, la regretter. Quand on leur remontrait le danger eminent de l'esglise, ils disoient que le consistoire, quy estoit gagné par le sieur Laignel, ne vouloit pas auoir vn sy habille homme, de peur qu'il n'obscurit son lustre : ce quy fomentit & augmenta fort la diuision en l'esglise; & quoy que le sieur Bafnage, estant au sinode à Dieppe en l'année 1635, leur eut protesté qu'il n'auoit jamais dit ny jamais fait paroistre qu'il eut d'autre intention que celle qu'il auoit représentée par ses lettres à l'esglise, & de bouche, à son député; mais les premieres impressions estoient sy fortes que plusieurs d'entr'eux ne furent pas desabusés. Ainsy l'esglise demeura despouruë de pasteur toute cette année là.

Louis XIII
1634

M. de Caux, autrefois pasteur de l'esglise de Dieppe, ayant changé d'esglise, auoit fait comme les malades quy pour changer de liçt ne changent point de disposition; car il auoit rencontré les mesmes incomodités, & estoit toujours le mesme homme. S'estant alors retiré

1635

Louis XIII
1635

de son esglise de Leigle, il s'estoit retiré à Dieppe, où ayant vecu assés longtemps comme vne personne priuée & sans charge, & d'une façon sy retirée qu'à peine eut il voulu regarder vn pasteur ou vn ancien de l'esglise, se rangeant en quelque coin du temple, le plus caché qu'il pouuoit trouuer, bien loin de prendre place au parquet, ou entrer au consistoire, ou communiquer avec ceux quy le composoient. Enfin ayant eu crainte d'estre nommé tuteur à des pupilles, & que sa charge ne le peut exemter, veu qu'il ne l'exerçoit point, s'auiisa de se presenter au colocque de la classe de Caux, où il demanda qu'il luy fut donné vne esglise où il put exercer sa charge de pasteur de fois à autre, afin qu'il ne semblat pas qu'il en fut deserteur ; jusques à ce que la prouidence de Dieu luy eut fait rencontrer vne à laquelle il fut particulièrement affecté. Le colocque l'enuoya en l'esglise de Dieppe quy le reçeut à condition, que comme il seroit libre de se retirer toutefois & quand il voudroit, & n'y prescheroit que quand il luy plairoit ; aussy l'esglise ne luy seroit en aucune façon obligée, & n'en pouroit pretendre aucun gage ny penssion ; bref, que cela ne luy pouroit acquerir aucun droit ny obligation l'un sur l'autre ; dont en fut dressé vn acte, & n'y preschoit qu'une fois le mois. Il s'y comporta pendant plus d'un an avec telle moderation, & au contentement du consistoire, que ceux quy l'auoient cogneu, lorsqu'il estoit pasteur ordinaire, en estoient tout esmerueillés, croyant

qu'il fut entierement changé. Mais le sieur de Montdenis estant deuenue tout à fait inutile à sa charge, & les discussions estant suruenues, alors il fit paroistre qu'il estoit encore luy mesme; car il refusa de plus prescher, se plaignant fort de l'esglise, quy n'estoit composée que de personnes ingrattes, quy ne recognoissoient point les seruices qu'on leur faisoit, & se voyant necessaire, se vouloit faire prier, mais avec reproches & paroles sy aigres, & des gestes & actions sy offensantes que tout le consistoire en estoit scandalisé. Neanmoins la necessité estoit telle qu'il s'y falloit refoudre, & apres qu'il fut asseuré des recompences, que pourtant on ne luy pouuoit denier, il se rendit quelque peu traitable; mais donnant toujours aussy du mecontentement au consistoire, que s'il n'y eut eu que la seule consideration, ils se fussent plustost passé d'exercice que de supporter son humeur tant elle estoit bizarre, extrauagante & difficile. D'autre part, le peuple estoit fort mal content, la pluspart se persuadant que le consistoire le leur vouloit faire recevoir pour pasteur ordinaire, contre leur gré, en la place du sieur d'Aussy; ce qui dura jusques au sinode tenu à Dieppe en l'année 1635, qu'il fut enuoyé en l'esglise de Pontaudemer, Quilleboeuf & Boscroger⁽¹⁰⁾, où il ne fut pas longtemps qu'il n'eut les mesmes difficultés. Ainsy furent les troubles arriués en cette esglise à l'occasion du sieur d'Aussy, quoy qu'alors ils n'eurent qu'une intermission, les estincelles s'en estoient conseruées sous les

Louis XIII
1635

Louis XIII
1635

cendres, pour ralumer bientôt vn plus grand embrasement.

Les Espagnols ayant rompu la paix par la surprise des villes de Philisbourg, Treues & autres, quy s'estoient mises en la protection du Roy, retenant mesme l'electeur de Treues prisonnier, le Roy, par vn herault exprest, enuoya denoncer la guerre au Cardinal Infant à Bruxelles, & aux Espagnols, en auriil 1635, &, en mesme temps, commanda aux habitans des villes frontieres de faire garde, & notamment à ceux de Dieppe, tant d'une que d'autre religion.

Ceux de la religion demanderent au sieur de Montigny, gouuerneur, que les armes quy leur auoient esté ostées dès l'année 1621, leur fussent renduës pour rendre seruice au Roy & obéir à ses commandements, & que les chefs & autres commandants des compagnies faisant profession de la religion, dont il y auoit encore plusieurs viuans, fussent remis en leurs charges, comme n'ayant en rien defferuy ; que sy le Roy ne s'estoit point feruy d'eux pour vn temps, aujourd'huy, qu'il le desiroit & commandoit, il estoit donc juste & raisonnable de les remettre en leurs charges. A quoy ayant repondu qu'il ne le pouuoit faire, n'en ayant point le commandement, ils le suplierent de trouuer bon qu'ils s'adressassent au Roy & à M. de Longueuille : ce qu'il agrea. Ils deputerent donc à Chasteau-Thierry, où estoit le Roy, les sieurs de La Leau, capitaine en chef, Guillaume Jourdain & Jean Mel,

escuier, ancien de l'esglise, lesquels encore qu'ils n'osassent redemander leurs armes, qu'ils sçauoient bien qu'une partye des plus belles & des meilleures auoient esté prises par ceux quy faisoient le defarmement, & le reste mis au magasin de M. le duc de Longueuille, & de peur que cela ne nuisit à l'autre demande du retablissement des chefs de la religion en leurs charges, qu'ils estimoient le principal ; mais ils ne peurent rien obtenir. Il falut qu'un chacun rachetast des armes, & qu'il seruit sous les capitaines de la religion contraire ; & encore qu'il leur sembloit rude & injuste, ils estimerent neamoins leur condition beaucoup meilleure, car ils auoient cet aduantage d'estre armés & d'auoir de quoy se deffendre s'ils estoient attaqués par leurs ennemis ; ce qu'ils n'auoient point auparavant.

Louis XIII
1635

Cependant l'esglise estoit toujours destituée de pasteurs & n'auoit que le sieur Laignel, ayant perdu une année pour s'estre opiniastrée sans raison à la recherche du sieur Bafnage, & voiant l'incomodité qu'ils auoient receuë par le dit sieur d'Aussy, persisterent toujours d'auoir un pasteur fait, & le detacher de son esglise ; fondés sur l'article du sinode de la prouince tenu à Alençon, en l'an 1635, par lequel une esglise grande & populeuse pouuoit detacher un pasteur d'une petite esglise, s'il y pretoit son consentement, en donnant le temps à l'esglise de se pouruoir d'un autre. Elle s'adressa donc au sieur Lemoine, pasteur de l'esglise de Gauray & de Cerisy, quy estoit une fort petite esglise

Louis XIII
1635

1636

en laquelle il receuoit de grandes incomodités, n'ayant pas 300 l. de penffion, & de laquelle il estoit fort mal payé. On en fit la demande dès l'heure mesme au sinode prouincial quy se tenoit à Dieppe, en may 1635, & pour ce que l'esglise de Gauray n'en estoit point aduertye, ils furent renuoyés au sinode fuiuant pour l'ouir en ce qu'elle auroit à dire à l'encontre; mais comme tous les pasteurs des petites esglises auoient fait paroistre beaucoup de passion pour faire passer le dit article en l'arresté du sinode d'Alençon, chacun d'eux esperant que quelque grande esglise pouroit jetter les yeux sur luy, & le foulager des incomodités qu'il receuoit en la sienne, ainfy ils firent bien voir au sinode fuiuant quy fut tenu à Condé sur Noireau, en l'année 1636, qu'ils le fouhaitoient & qu'ils le trouuoient iuste, chacun pour soy mais nullement pour le voisin; car encore que le sieur Lemoine donnaft son consentement pour l'esglise de Dieppe, & qu'il fit de grandes plaintes de son esglise, & des grandes incomodités qu'il y receuoit, & que le député de l'esglise de Dieppe offroit de contribuer vne somme notable, tous les ans, pour faire subsister le S^t Ministère en l'esglise de Gauray & Cerify, tant & auffy longtemps qu'ils jouiroient du ministère du dit sieur Lemoine, neamoin il n'y eut pas vn seul de ces pasteurs, quy s'estoient montrés fy ardens à Alençon, quy luy accordast : ainfy l'esglise de Dieppe en fut encore destituée, n'y ayant que le sieur Laignel, quy faisoit toutes les

semaines trois sermons ; & deux proposans, quy estoient alors à Dieppe, faisoient chacun vne proposition, l'un apres l'autre : l'un vne semaine & l'autre, l'autre, au lieu du quatrieme, & cela pendant plus de deux ans. Nonobstant toutes ces incomodités, elle ne perdit pas vn seul jour d'exercice ; ce quy dura jusques à ce que M. Jean de Focquembergues ⁽¹¹⁾, quy estoit alors proposant & lecteur en l'esglise de Paris, y fut reçu pour pasteur ordinaire le 31 d'aoust 1636.

Louis XIII
1636

Maitre Jean Guillot ⁽¹²⁾, dit Deschamps, autrefois cordelier, fort du couuent, & retiré premierement à Sedan, puis à Geneue, retourna pour la seconde fois à Sedan où il se maria ; demanda plusieurs fois l'imposition des mains, ce quy luy fut longtemps refusé à cause de ses mauuais desportemens. Mais enfin il fut reçu pasteur ; non pas pour exercer son ministere en France ou en vne esglise sedentaire, mais pour quelques troupes françoises quy aloient, sous la conduite des sieurs de Barilly & de Chauffemarais, au seruice du Roy de Suede, quy estoit entré victorieux dans l'Allemagne, où le dit Deschamps fit quelque temps l'exercice de sa charge, & jusques à ce que cet incomparable guerrier, ayant passé sur le ventre de toutes les forces de l'Empereur, & s'estant assujesty la pluspart de ses prouinces, penetra depuis le fond du septentrion jusques en Alsace, où ayant permis aux habitans du Palatinat du Rhin de retablir leurs esglises desertes & ruinées, plusieurs années auparavant, par les Imperiaux & Espa-

Louis XIII
1636

gnols, ils eurent auffy vn pasteur pour l'esglise françoise de Lixheim, petite place du Palatinat, sur les frontieres d'Alsace, estant peu esloignée de Metz, & autrefois sous la domination de l'Eslecteur Palatin du Rhin, quy l'auoit venduë au duc de Lorraine (lorsqu'il fut deschassé de Boheme & de son pais), à la charge de permettre l'exercice de la religion reformée, & d'y entretenir & payer vn pasteur en l'esglise Allemande & vn en la Françoise, laquelle estoit alors en la main des Suedois. Vn pasteur françois, avec lequel il auoit traité, se preparant pour y venir faire l'exercice de sa charge, fuiuant l'accord quy en estoit fait avec le consistoire & l'esglise du lieu, Deschamps, comme estant d'une humeur inconstante, & s'ennuiant de suiure les armées, où pour autre raison, jugea que cette esglise luy feroit fort comode s'il s'y pouuoit instaler ; mais sçachant la difficulté qu'il y auoit, veu qu'ils auoient déjà traité avec vn autre, trouua qu'il n'y auoit point de meilleur expedient que de le preuenir, &, pour cet effet, s'en ala à Lixheim, s'accosta premierement d'un maffon & de quelques autres de la lye du peuple, leur declara sa profession & s'offre de les assister jusques à ce que leur pasteur fut venu, & en aduertissant le consistoire. Encore qu'ils y trouuassent quelque difficulté, veu qu'ils auoient deja traité avec vn autre, & principalement de ce qu'ils n'auoient pas les tesmoignages requis, neanmoins, veu leur extreme necessité, & le longtemps qu'il y auoit qu'ils n'auoient eu d'exercices, & qu'ils

sçauoient que le duc de Lorraine ne vouloit payer ny permettre de se pouruoir d'un autre pasteur, apres le deces du leur, contre la teneur de son contrat, ils auoient esté contrains de se seruir de celuy de l'esglise Allemande qu'ils n'entendoient point, ils se resolurent donc de l'en prier; & leur ayant fait quelques predication, & les ayant extremement contentés, ils estoient fachés d'estre engagés avec vn autre. Neamoins le consistoire estoit toujours resolu de tenir l'accord fait avec l'autre pasteur, & voyant que s'il venoit il luy faudroit bientost plier bagage, se racosta de son maïson & de quelques autres, qu'il connoissoit luy estre plus affectionnés, & particulierement de ceux qu'il auoit recogneus les plus violens & les plus turbulans, & les enuoya chés chaque particulier de l'esglise, & notamment chés les Anciens, leur demandant s'ils n'aimeroient pas mieux auoir deux presches qu'un; à quoy ils respondirent tous, & notamment ceux du consistoire, qu'ils le souhaitteroient bien: alors, selon leurs instructions, ils repliquerent que Deschamps s'offroit de leur en faire deux tous les dimanches, & que celuy avec lequel ils auoient traité ne s'estoit voulu obliger qu'à vn; qu'il n'y auoit nulle raison de le preferer à celuy cy, quy mesme estoit deja present, les assistoit de ses labeurs, dont ils cognoissoient la suffisance, & que quand l'autre seroit venu, on ne sçauroit s'il leur seroit propre, & partant ce seroit quitter le certain pour l'incertain.

Ceux du consistoire, & les plus moderés, disoient

Louis XIII
1636

Louis XIII
1636

que toutes ces raisons feroient considerables s'ils estoient libres, mais qu'ayant traité avec vn autre pasteur, suivant l'ordre de l'esglise, & par l'autorité des compagnies superieures, que quand ils feroient sy mal aduisés que de vouloir enfreindre, leur parole ne le leur permettroient pas; que d'en auoir deux, il n'y falloit pas penser n'y pouuant pas subuenir; & s'opiniastrant les vns contre les autres, auoient mis l'esglise & la ville en desordre & en desbat. D'autre part, le dit Deschamps, par ses predications & par sa conuersation, gagnant toujours quelqu'un à son party, l'auoit rendu beaucoup plus fort, jusques à ce que quelques mois apres, où son inconstance naturelle fut vuë; ou pour auoir plus de gages, ou pour s'asseurer d'une esglise, en quelque sorte que ce soit, recommence à traiter avec une esglise voisine de Lixheim, mais fort secretement, & mesme à l'insçeu de ses partisans de Lixheim: ce quy ne peut estre sy caché qu'il ne fut sçeu de plusieurs, & delgouta aussy plusieurs des moins passionnés de ses partisans, & leur fit desaprouuer son procedé, & aprouuer la conduite du consistoire & se rejoindre avec luy, ce quy augmenta le trouble. Les Suedois, sous l'autorité desquels ils subsistoient, estant maitres de la campagne, voyant le desordre, & donnant toute facilité à l'ennemy, & en ayant sçeu la cause, se resolurent d'y remedier, & pour cet effet, escaladerent les rampars (les murailles ayant esté abatuës, à la prise de la ville sur le duc de Lorraine), cherchent la maison du ministre françois,

quy estoit la cause de tout le mal, & n'eut esté l'aduer-
tissement d'un voisin, ils l'auroient pris au liét. Nea-
moins ils l'attraperent & le blessèrent de deux coups de
pistolet, l'un à la teste & l'autre à la jambe, & apres
l'auoir molesté jusques à luy bailler le frontal, le lais-
serent enfuir en caleçon ; & d'autres outrageant sa
femme & pillèrent sa maison, y faisant un estrange de-
gast, & aux autres de la ville ; mais beaucoup plus à la
sienne qu'aux autres, & par ce moyen, dissipent l'es-
glise & ruinent la ville à son occasion. Puis il se retire
à Strasbourg, & de là dans l'armée du Roy, que com-
mandoit M. de la Force, en Lorraine, & se donna au
colonel Gassion, auquel il seruit de pasteur l'espace de
huit mois ; puis ayant pris congé de luy, vint à Dieppe
où il arriua à la fin de novembre 1636, disant : qu'estant
las & fatigué de la guerre, & de tracailler avec l'armée,
il y estoit venu pour se rafraichir quelque temps ; ra-
conte naïvement ce qu'il auoit souffert au sac & sur-
prise de Lixheim, aux sieurs Laignel & de Focquem-
bergues qu'il auoit autrefois connus à Sedan ; mais il
se garda bien de leur en dire la cause ny les auteurs ;
bien au contraire, il leur fit croire que c'estoit les Im-
periaux quy, ayant surpris la ville, l'auoient ainſy ou-
tragé en haine de sa profession, le voulant tuer s'il ne se
fut sauué à la fuite. Eux touchés de compassion, & le
tenant pour un demy martir, luy rendent un tres bon
tesmoignage & le recommandent au consistoire, & le
consistoire, au peuple ; & non contents de cela, l'intro-

Louis XIII
1636

Louis XIII
1636

duisent en la chaire, où ayant prononcé, avec grace & vehemence, vn fort excellent sermon, quy, joint avec les dites recommandations, fit que chacun porta son offrande à ce nouveau saint : les vns du linge, les autres des habits, & les autres autre chose ; & ayant encore continué quelques sermons, dont il n'estoit nullement chiche, avec la mesme approbation, aplaudissement & admiration, prit, vn hiuer seulement, toute l'esglise par les oreilles, tant le consistoire que le peuple, croyant que Dieu l'auoit fucité exprest, non seulement pour l'edification & consolation de l'esglise, apres tant de trauerfes, mais aussy pour son repos & pacification de tant de troubles. Pour ce, le consistoire se tenant assuré de la bonne volonté de tout le peuple, traita avec luy & le retint pour pasteur ordinaire par prouision, en attendant qu'il fut rapelé de son esglise, sy elle subsistoit encore, ou qu'il eut fait paroistre sa liberté & atestation de sa vie, meurs & conuersation, pour pouuoir traiter deffinitiuement & absolument avec luy, sous le bon plaisir & approbation des compagnies superieures, n'ayant alors aucun tesmoignage que celuy du colonel Gassion, du temps qu'il auoit esté avec luy, quy n'estoit pas de grande consideration. Mais l'esglise prit soin de luy & de son logement, &, luy, continuant toujours ses predications avec la mesme edification & contentement de tout le peuple, il n'y auoit aucun quy ne tachast de le gratifier ; particulièrement, le sieur Laignel contracta vne sy estroite amitié avec luy, que Dieu luy ayant

donné vn enfant, il le pria de le presenter au batefme, & encore que ceux du confistoire (au moins les plus clairuoyans) remarquerent en luy beaucoup d'inconstance, d'imprudence & d'inconfideration ; & sur l'aplaudiffement de ses sermons, beaucoup de vanité & vantage, se faisant fort qu'en luy donnant vne heure de preparation, il prescheroit sur tout, tel texte de l'escriture sainte qu'on luy voudroit bailler, offrant de faire autant de sermons, & sy souuent qu'on voudroit. Ce qu'ils trouuoient plus mauuais, c'est qu'il ne faisoit nul estat & ne se vouloit assujestir à la dicipline de l'esglise, voulant faire toute chose à sa fantaisye.

Louis XIII
1636

Nonobstant tout cela & les diuers aduertissemens que le confistoire receut, qu'on eut à se donner garde de luy, & qu'on regardat bien jusques où on engageroit l'esglise avec vn tel homme, toutefois il auoit tellement preoccupé les esprits par ses sermons, qu'on trouuoit bons, & que tout ce qu'il faisoit & disoit se trouuoit tolerable, outre qu'ayant vn extreme mecontentement des compagnies ecclesiastiques pour les traitemens reçeus aux sinodes de St Lo, de Caen & de Condé, pour les sieurs d'Auffy, Bafnage & Lemoine, on tenoit pour suspects tous les aduis quy venoient des pasteurs de la prouince, comme s'ils eussent esté pouffés de quelque mauuoise volonté contre l'esglise de Dieppe ; mesme plusieurs se preparoient deja à deffendre vigoureusement l'accord fait avec le dit Deschamps, en cas que le sinode de la prouince, quy se deuoit

Louis XIII
1637

cette année tenir à Caën, eut pretendu l'infirmier, & à ne defferer en ce cas à tenir ses arrestés.

Les choses estant en cet estat, vn pasteur de la classe s'estant rencontré avec le sieur Laignel, sur la fin de feurier 1638, luy demanda ce que c'estoit que le dit Deschamps : à quoy ayant repondu qu'il s'estonnoit de sa doctrine & des excellens sermons qu'il faisoit, luy oyant journellement dire des choses qu'il n'auoit jamais ouy dire à personne; qu'il tenoit l'esglise & luy mesme heureux d'auoir rencontré vn homme avec quy il y auoit toujours quelque chose à apprendre; bref, qu'il ne le tenoit inferieur à aucun pasteur de la prouince ny peut estre du royaume; &, là dessus, luy ayant recité quelque traict qu'il luy auoit ouy dire en ses sermons, l'autre luy replica qu'il auoit vu vn auteur Allemand, de la confession d'Augsbourg, apelé Meisnerus ⁽¹³⁾, professeur en theologie à l'academye de Wittemberg, quy auoit escrit nombre de sermons en latin, auxquels il y auoit les mesmes extraicts, l'affuroit qu'il les auoit tirés de là, & s'offroit de les luy faire voir, & qu'il se pouroit bien faire que ce ne seroit du dit Deschamps ce qu'on en pensoit. Ce que le sieur Laignel, tenant pour impossible, ne voulut pas croire. Cependant il falut aler au colocque de cette classe de Caux, quy se tenoit en l'esglise de Senitot ⁽¹⁴⁾, au commencement de mars, & l'esglise de Dieppe y ayant déclaré l'accord qu'elle auoit fait avec le dit Deschamps, & les conclusions d'iceluy, le colocque fit reponse : que

fans approuver ce qu'elle auoit fait avec luy, il luy enjoignoit d'en venir repondre au finode prochain. Et sur ce que le fufdit pasteur affirme affés hardiment, & fans autre preuue que la conjecture cy dessus spécifiée, que Deschamps ne preschoit autre chose que les sermons de Meisnerus, par lesquels il attiroit l'admiration & l'affection du peuple, le colocque exorta le sieur Laignel de se laisser defabufer, & voir s'il estoit ainfy, & s'il se trouuoit vray, de peur d'attirer sur luy la haine & le mepris du peuple, comme ils auoient fait lorsqu'il s'agissoit du sieur d'Auffy; luy conseilla d'en aduertir deux ou trois des Anciens, des plus discrets du consistoire de son esglise, & qu'il leur en laissât vser selon leur prudence & conscience. Le sieur Laignel reuint donc expres par la maison du fufdit pasteur; là, avec vne tres grande surprise, il voit tous les sermons que Deschamps auoit preschés à Dieppe, mot pour mot dans cet auteur, n'y ayant contribué aucune chose du sien, que la traduction du latin en françois. Il fut tellement attentif à les comparer, autant que sa memoire luy en sujeroit, qu'à peine l'en peut on retirer de toute la nuit, & le dit pasteur luy permit d'emporter le dit liure, afin d'en destromper d'autres, s'assurant que sans cela, il n'y en auoit pas vn quy le voulut croire. En effet, il auoit raison, car encore qu'il eut ce liure & que la chose fut diuulguée, & qu'il l'ait fait voir (au moins à ceux quy entendoient le latin) de leurs propres yeux, & à ceux quy ne l'en-

Louis XIII

1637

Louis XIII
1637

tendoient point, par le raport de ceux quy l'entendoient, toutefois il y en eut la plus grande partye quy estoient tellement preocupés qu'ils ne vouloient pas estre desabusés, ny croire à leurs propres yeux ; & d'autres sy impertinents, que mesme ils ne vouloient pas voir, encore qu'ils entendissent le latin, de peur qu'ils ne le fussent ; & ainsy se vangeoient volontairement eux mesmes. Le sieur Laignel ayant aduerty trois des Anciens de l'esglise, suiuant le conseil du colocque, ils jugerent la chose de telle importance qu'ils en deuoient aduertir tout le corps du consistoire, quy ayant recogneu la verité par la conference du liure, & jugeant par eux mesmes combien il seroit difficile de deraciner la bonne opignon que le peuple auoit conçue de luy, & mesme ne se pouuant persuader qu'ils eussent esté ainsy abusés, ne trouuerent point de meilleur expedient que de luy faire sçauoir qu'ils auoient ouy parler de son procedé, dont ils ne se pouuoient affés emerueiller, & auoient peine à le croire ; que cela ruinerait sa reputation & qu'ils ne voyoient qu'un seul moyen de les desabuser & faire leuer tout soubson, & mettre son honneur à couuert, quy estoit de receuoir texte du consistoire, qu'il commenceroit d'exposer, dès qu'il entreroit en semaine, & poursuiuroit consecutiuelement & sans intermission jusques à la fin des jours suiuaux. Pour cet effet, ils luy designerent le 7^e chapitre de l'espître de St Paul aux Romains, & chargerent deux de leur corps de

l'en aduertir ; mais, auant qu'ils luy en eussent parlé, le pasteur quy l'auoit decouuert, s'estant rencontré avec luy, luy reprocha tout ouuertement qu'il preschoit les sermons de Meisnerus ; auquel il ne repondit pas vn mot, mais se separa de luy promptement ; & ayant, par hazard, rencontré vn Ancien de l'esglise, luy dit qu'il voyoit bien qu'il estoit butté par les pasteurs de la classe, & qu'ainsy il se vouloit retirer de peur d'aporter du trouble en l'esglise. En mesme temps, ayant dit à quelqu'autre de ses amis qu'il estoit resolu de demander son congé, & que rien ne le pouroit arrester, celuy là le diuulgua incontinent par toute la ville. La plupart des chefs de famille rencontrant les Anciens par la ruë, & mesme les alant trouuer exprest en leurs maisons, s'espandoient en injures & ne respiroient que menaces à l'encontre des pasteurs & du consistoire, sy Deschamps s'en aloit, & que sans doute se feroit la rüine de l'esglise, y en ayant plus de cinq cens quy refuseroient la subuention au ministre. Le consistoire voyant les humeurs ainsy esmuës, & les alliés & partisans du sieur d'Auffy s'y porter avec vne extreme violence, se trouua en vne grande perplexité & jugea qu'il estoit à propos de faire tout ce qu'on pouroit pour le retenir. Car on voyoit bien que s'il s'en aloit, la disposition de l'esglise estoit telle que sy cela ne la ruinoit du tout, il causeroit pour le moins vn très notable scandale ; d'autre part, que sy on pouuoit gagner sur luy de receuoir texte & abandonner son

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

protocole, le peuple remarquant la difference entre les sermons qu'il feroit & ceux de Meifnerus, qu'il auoit prononcés auparauant, s'en desgouteroit de luy mefme & que la cause cessant, l'effet cesseroit auffy, & alors on le pouroit laisser aler, ou mefme le congedier, fans mettre l'esglise en danger ; outre que ce feroit vn moyen pour pouuoir mieux repondre de luy au finode, fuiuant l'injonction du colocque. Mais la difficulté estoit à le luy persuader ; à quoy le sieur Laignel s'estant offert, il en fut chargé par le confistoire, & de luy remontrer que le bruiet des sermons de Meifnerus estant espandu partout, s'il s'en aloit ou ne receuoit le texte à luy presenté, il feroit croire à tous que ce feroit la verité, & ainfy abandonneroit lachement la deffence de son honneur : au lieu que s'il restoit & preschoit sur le texte offert, chacun voyant sa suffisance l'en estimeroit dauantage, & que cela effaceroit tous les soubçons qu'on aurait peu conceuoir à son defauantage ; outre que sçachant bien l'estat de l'esglise & que s'il s'en aloit il feroit sans doute cause de sa rûine ; que s'il n'auoit egard à la gloire de Dieu, au repos de sa conscience, & au bien d'une esglise telle que celle de Dieppe, quy le cherissoit tant, & luy auoit donné & donnoit journellement tant de preuues de son affection, que mefme elle estoit prete de se perdre pour luy, & à son occasion ; que pour le moins, il eut egard à luy mefme quy se rendroit execrable à toutes les esglises de France, comme estant cause de la rûine de celle de

Dieppe, quy sans doute estoit en grande consideration, & que, de là, s'ependant par toute la chrestienté, il ne pouuoit auoir aucune retraite où il ne fut en abomination, & plusieurs autres raisons qu'il luy pouuoit representer. Ce que le sieur Laignel ayant executé, il refusa tout à plat, & l'un & l'autre, vn fort longtemps; mais enfin il le tourna de tant de costés, & luy allegua tant & de sy fortes raisons qu'il le fit condescendre & promettre de commencer dès qu'il entreroit en semaine; mais soit qu'il en fut dissuadé par quelqu'un, ou poussé par son inconstance & irresolution ordinaire, deux jours après, il declara au consistoire qu'encore qu'il eut promis au sieur Laignel de demeurer, & de prescher sur le texte quy luy auoit esté baillé, il ne le feroit point, parce que cela luy feroit vn trop grand affront, & auilir son ministere, que de l'obliger à recevoir texte, & que c'estoit chose inouye d'en vouloir donner vn à vn pasteur reçu & ayant exercé sa charge depuis tant d'années; que de ce qu'il s'estoit seruy de Meisnerus, estoit pour ce qu'il se persuadoit que son nom n'estoit pas mesme connu à plus de cent lieux de Dieppe; qu'il estoit resolu de s'en aler le lendemain, & que tout ce qu'il requeroit, & qu'on ne refusoit à aucun, estoit vn tesmoignage de sa vie & meurs, pendant enuiron six mois qu'il auoit conuersé en cette esglise. A quoy luy ayant esté replicqué que c'estoit chose ordinaire à tout autre de prier les pasteurs de prescher sur certains sujets & matieres,

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

selon la necessité de l'esglise, & de prendre des textes à ce propos, dont ils ne faisoient jamais de refus, mais s'y assujettissoient volontairement; que sy l'esglise requeroit instruction sur vn texte ou chapitre proposé, ou sur quelque point de doctrine, ils estoient obligés d'y satisfaire comme estant du deuoir de leurs charges, & qu'ils auroient fort mauuaise grace d'alleguer les raisons dont il se seruoit pour s'en exemter, & qu'on ne requeroit maintenant autre chose de luy; que sy mesme en cela il y auoit quelque chose d'extraordinaire, il se la deuoit imputer à luy mesme, n'ayant jusques icy presché autre chose que les sermons de Meisnerus, par sa propre confession & sa promesse toute recente, de luy mesme estant interuenue que toutes personnes sont obligées de tenir inuiolablement, & particulièrement les pasteurs; qu'on ne pouuoit nullement consentir à son congé; que s'il ne vouloit acquiescer aux exortations & remontrances quy luy estoient faites, il faudroit qu'il passast par la fenestre, car on ne luy ouuriroit pas la porte, ne luy pouuant accorder ny congé ny tesmoignage. A cause de quoy, estant party en colere du consistoire, la compaignie deputa deux Anciens pour le luy persuader; & apres plusieurs raisons alleguées de part & d'autre, il s'y accorda de rechef; mais au prochain consistoire il s'en refilia, suiuant son inconstance accoustumée, puis il l'accorda encore & refusa par plusieurs fois, changeant presque à toute heure de resolution, & ayant entretenu

le confistoire en ses irresolutions, sans sçavoir ce qu'on deuoit attendre de luy ; enfin son jour estant venu, il commença l'exposition du chapitre qu'on luy auoit donné, qu'il continua quatre ou cinq exercices, & dauantage. Quoy qu'il eut fait paroistre quelque suffisance de n'estre pas incapable de sa charge, toutefois il n'y auoit rien d'extraordinaire ; & quoy qu'il y eut vne difference tres grande, voire tres inferieure, de ce qu'il auoit presché de Meisnerus, & ce qu'il auoit fait de luy mesme, toutefois l'un & l'autre estant prononcés d'une mesme bouche, & proferés d'une mesme vehemence, le peuple, preoccupé de la bonne opignon qu'il auoit de luy, ne trouua pas de difference ; mesme quelques vns, par ignorance & passion, preferoient les derniers discours au premier, c'est à dire les siens à ceux de Meisnerus, & tous les partisans s'en contentoient entierement & l'en estimoient dauantage, comme ayant suby vne epreuve à laquelle les plus habilles n'auroient pas voulu s'assujettir. Ainsy cela produisit vn effet tout contraire à ce qu'on auoit presumé ; & au lieu que le peuple se desgoutat de luy, s'y affectionnoient dauantage. Mais luy soit qu'il ne se contentoit point soy mesme, ou pour se deliurer du trauail, ou de peur de perdre la reputation qu'il s'estoit acquise, reprit Meisnerus ; & quoy que le confistoire peut faire ou dire, il ne le peut jamais induire à continuer le texte qu'il auoit commencé. Alors la tenuë du confistoire aprochant, le peuple, estant esmu, faisoit

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

plus de bruiſt qu' auparauant : les plus moderés priant le conſiſtoire de faire conuocation des chefs de famille; les autres procedant par injures & menaces, à leur ordinaire, afin qu'on en pourſuiuit la demande au ſynode, en telle forte qu'on la peut obtenir. Le conſiſtoire conſiderant qu'il s'eſtoit engagé plus auant qu'il ne falloir pour le bien de l'eſglife, & que s'il conuoquoit les chefs de famille ce ſeroit s'engager encore dauantage, reſolut de ne faire aucune conuocation ; mais comme d'autre part il eſtoit neceſſaire de donner quelque contentement au peuple, de peur qu'il n'arriuaſt quelqu'autre accident, veu meſme qu'il y en auoit quelques vns du conſiſtoire quy eſtoient autant portés pour luy que le peuple, quoy qu'ils n'euffent voulu faire rien qu'avec ordre & moderation, cela les fit reſoudre à le demander au ſynode avec toute l'inſtance poſſible, pour le moins pour quelque temps & juſques à ce que les humeurs fuſſent vn peu calmées; & encore qu'ils y viſſent du peril, il falut de deux maux eſuiter le pire.

Ils deputerent donc au ſynode, l'Ancien que le peuple ſçauoit eſtre le plus affectionné pour le dit Deſchamps. Ils jugerent auſſy à propos de le perſuader luy meſme d'y aler pour deffendre ſa propre cauſe, & pour ce qu'il le reſuſoit abſolument, diſant n'eſtre tenu de re-cognoiſtre nulle compaignye eccleſiaſtique de France, le conſiſtoire fit ſçauoir cette reſolution à ſes partisans, & notamment aux plus paſſionnés, & que ſy ils ne le

perfuadoient de comparoistre, il n'y auoit nulle aparence de rien obtenir, ny que l'on put faire aucune chose pour luy, sy luy mesme estoit deserteur de sa propre cause. Ce que le consistoire fit à diuerses fins : l'une que sy il ne pouuoit estre induit à se presenter au sinode on pouroit dire, avec verité, qu'ils auroient fait tout ce qu'ils auroient peu faire pour luy ; mais que ce seroit luy mesme quy auroit deffailly à sa propre cause, & qu'il y auroit de l'aparence que, sa conscience propre le redarguant, il n'auroit pas mesme eu le front de s'y presenter pour la deffendre. D'autre part, s'il se resoluoit d'y aler, il seroit plus aisé d'obtenir ce qu'on jugeroit le plus à propos pour la necessité presente de l'esglise ; sinon on ne pouroit blasmer le consistoire de ne s'y estre pas porté, comme le peuple se persuadoit qu'il deuoit, puisque luy mesme n'auroit peu obtenir ce qu'il desiroit ; en tout cas, que ce seroit le sinode & non le consistoire quy demeureroit chargé du mecontentement & de la haine du refus. Ce quy fit vn tel effet qu'ils le disposerent à s'y acheminer. En chemin il se comporta plus licencieusement qu'il n'auoit fait pendant tout son séjour à Dieppe, où il auoit obserué plus de modestie. Estant arriué au sinode, on ne luy fit aucune mention de ce quy s'estoit passé à Lixheim, aussy n'en auoit il aucune cognoissance ; mais on luy reprocha ses portemens precedens, luy imputant qu'il estoit coupable de faletés, mensonges, parjures, de surprises d'attestations, de violement, d'intelligence & familiari-

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

tés avec les Arminiens : tous lesquels crimes il denia. Apres plusieurs sermons à luy produits, il fut contraint d'auoüer qu'il en auoit esté accusé, mais non pas conuainct, & que quand il l'auroit esté, que c'estoit choses passées & arriuées deuant sa reception, quy en auroit couuert la tache, sy il y en eut aucune. A quoy on luy soutint qu'il en auoit esté dûement conuaincu, & que, par vne honteuse fuite, il auoit abandonné sa justification & sa deffence, quy estoit vne conuiction suffisante, quoy que ce fut chose arriuée, à la verité, deuant sa reception; elle le rendoit incapable de seruir dans aucune eglise de France, où ces choses estoient connus; aussy n'auoit il pas esté reçu pour y exercer, mais en des pais estrangers & esloignés; que quand cela ne feroit, il ne pouuoit defnier ses comportemens en l'esglise de Dieppe, où il s'estoit introduit en preschant la parole de Dieu frauduleusement, & se parant des plumes d'autrui comme la corneille d'Horace, comme luy mesme estoit contraint de confesser, quy estoit vn infame maquignonage; outre qu'il auoit mis toute l'esglise en trouble & combustion, & partant interdit de prescher en aucune des eglises de la prouince. On luy fit jurer solennellement qu'il ne tarderoit à Dieppe que deux jours au plus; &, en tous cas, pour ce qu'il y deuoit estre auant que les deputés de l'esglise, & ceux qu'ils auoient delibéré d'y enuoyer, de la part du sinode, y pussent arriuer, afin de la preuenir contre ce qu'il pouroit pratiquer au contraire de l'arresté d'iceluy, &

au prejudice du bien de l'esglise. Ils luy escriuirent vne ample lettre, par laquelle ils aduertissoient l'esglise de ce quy s'estoit passé au sinode, & des raisons quy les auoient mûs d'ordonner; ainfy l'exortant & conjurant, au nom de Dieu, d'y acquiescer & rendre ses deuoirs à ses pasteurs, comme leur ministere ayant l'approbation d'en haut, & d'entretenir l'vnité de l'esprit par le lien de la paix & de charité en Jesus Christ. Ils chargerent les deputés de l'esglise de l'enuoyer par vn homme exprest, le plus promptement que faire se pouroit; mais Deschamps estant logé avec eux, & de leur compaignye, leur remontra qu'il n'estoit nullement besoin qu'ils se missent en peine de cela : qu'il estoit obligé de retourner à Dieppe; que s'il eut preuë ce quy estoit arriué, il eut disposé ses affaires pour n'y retourner jamais; qu'il leur promettoit qu'il ne tarderoit qu'une nuict, ou tout au plus qu'un jour, dauantage pour retirer ses hardes & dire adieu à ses amis, & que, pour rien au monde, il n'y tarderoit point dauantage. Eux, preoccupés de cette opignon, negligerent d'enuoyer la lettre, en quoy ils manquerent comme l'euenement le montra, car en tout cas elle ne pouuoit faire de mal, & mesme le consistoire l'eut bien peu supprimer, s'il l'eut jugé plus à propos que de la faire voir. Le dit Deschamps, à son retour, beuuoit copieusement & dansoit avec les chambrières des hosteleries, pour se consoler de la disgrâce qu'il auoit reçue au sinode. Estant venu à Dieppe, il se plaint à ses partisans du tort quy luy a

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

esté fait au sinode; les prie de juger charitablement de luy; qu'on l'a condamné sans preuues; que quand mesme les choses qu'on luy impute seroient veritables, il faudroit quelles fussent arriuées plus de vingt ans auparauant; que le temps, & la reception les auroient effacées, outre que sy elles eussent esté veritables elles l'eussent empesché d'estre reçu. Apres l'auoir consolé & l'exortant de se justifier au sinode national, quy estoit en peu de temps, & dont l'ouuerture se deuoit faire à Alençon le 28 du mesme mois; qu'ils se joindroient à son apel, & le porteroient de telle sorte que ses ennemis & enuieux ne seroient pas où ils pensoient; qu'il demeurast, & qu'ils l'entretiendroient, & se pouroit asseurer qu'il ne manqueroit de rien.

Ne se souuenant plus de la promesse qu'il auoit faite au sinode, Deschamps poussa le temps à l'espaule, & dit que l'esglise ne le veut laisser partir. Comme d'un costé son affliction presente ralumoit l'affection de ses partisans en son endroit, & leur faisoit exercer leurs liberalités plus abondamment enuers luy que deuant, aussy, d'autre costé, ils entrèrent en fureur, & contre le sinode & contre le consistoire. Mais au lieu qu'au precedent ils en auoient au sieur Laignel pour auoir descouuert le pot aux roses, alors ils ne purent plus dire à quy ils en vouloient le plus de mal, à luy ou au sieur de Focquembergues, pour ce qu'il estoit vn des députés de l'esglise au sinode. Cestoit chose pitoyable de la voir ainfy miserablement deschirée, la plupart du

peuple estant porté ou plutoſt transporté de rage, & contre le ſynode de la prouince en general, & contre les pasteurs & le conſtoire de l'eſgliſe en particulier. Les vieillards ſe ramenteuant les diſſentions dont l'eſgliſe auoit eſté autrefois agitée. es années 1565, 66, 67, à l'occaſion de Tiboult, & quy auoient eu des ſuittes ſy funeſtes, dont les preſentes eſtoient de vraies images, ſinon qu'elles leur ſembloient encore plus violentes : le reſpect que le zele ardent de ce temps là produiſoit eſtant du tout aboly, craignoient quelque rigoureux iugement de Dieu à l'encontre de l'eſgliſe, & que cela n'en cauſaſt la diſſipation & ruïne entiere. Mais le paſſé n'eſtoit encore rien au prix de l'aduenir. Le ſieur de Primerofe ⁽¹⁵⁾, pasteur de l'eſgliſe de Rouën, & de Ciuille St Mars ⁽¹⁶⁾, Ancien de l'eſgliſe de Bacqueuille, député au ſynode, eſtant venus à Dieppe, pour repreſenter la raiſon & juſtice de ſon arreſté, à l'encontre de Deſchamps, comme le dit ſieur de Primerofe preſchoit le dimanche 24 de may, & qu'il eut repreſenté l'ordre que noſtre Seigneur a eſtably en l'eſgliſe, & la neceſſité & l'autorité des ſynodes & aſſemblées eccleſiaſtiques, & comme, par l'ordonnance de Dieu, tous eſtoient obligés de s'y ſoumettre & aſſujeſtir, & ayant touché quelque choſe de ſa commiſſion, quelques inſolens ayant dit, à haute voix, que ce qu'il diſoit eſtoit faux, penſſa faire faire du bruiſt & du ſcandale ; mais ceux qui eſtoient aupres de luy eſtant, ou plus modérés ou plus reſpectueux, luy impoſerent ſilence, & il ne ſe paſſa

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

alors aucune chose, jusques à ce que le peuple estant conuoqué apres le second sermon, pour ouyr ce qu'il auoit à leur représenter de la part du sinode, tous les partisans de Deschamps, dont il y en auoit de plusieurs sortes, car il y auoit premièrement tous ceux qui s'estoient portés pour le sieur d'Aussy, qui estoient en grand nombre, apres tous ceux qui auoient esté apelés, repris & censurés au consistoire pour les scandales qu'ils auoient commis, dont il y en auoit aussi plusieurs; puis ceux qui estoient taxés pour la subsistence au St Ministère, qui ne vouloient payer & auoient des contestations pour ce sujet, dont il y auoit aussi vn grand nombre, & considerable; & finalement, quelques bonnes & pieuses ames qui croyoient qu'on luy faisoit tort, & auoient pitié de luy, y auoient esté trainées & emportées par la violence des autres, comme par vn torrent impetueux, plustost que conduites par leur propre mouuement; lesquelles toutes s'y trouuerent, & en outre il y auoit plusieurs jeunes hommes, non mariés, qui ne sont jamais apelés en telle compaignye, & qui n'y doibuent point estre admis, avec vn fort grand nombre de femmes & de filles de toutes sortes, mesme des seruantes, qu'il fut du tout impossible aux Anciens de faire sortir du temple, où il falloit que l'assemblée se tint à cause de la multitude, & qui se rebelloient & contoient des injures à ceux qui les vouloient faire sortir, se sentant appuyés des plus violents de la faction; de sorte qu'il falloit tenir l'assemblée parmy

cette confusion. Le sieur de Primerose, donc, ayant representé le soin que le sinode, selon le dû de sa charge, prenoit de toutes les esglises de la prouince, particulièrement de celle de Dieppe, quy est vne des plus considerables, & cognoissant mieux ce quy leur estoit propre qu'elle mesme, auoit, apres vne exacte information de toutes choses & vne meure deliberation, jugé necessaire de separer le sieur Deschamps d'avec elle, quy mesme ne pouuoit estre admis en aucune autre de la prouince, pour les fautes & scandalles dont il estoit coupable ; qu'il ne jugeoit nullement à propos de specifier, de peur d'iriter les esprits, & pour ce qu'il n'en estoit besoin, s'assurant de leur obeissance enuers leurs conducteurs, quy veillent pour leurs ames. Neanmoins, ses partisans ayant requis avec beaucoup de vehemence que le tout fut particularisé ; & luy mesme, quy auoit vn front d'airain, estoit aussy present en l'assemblée, le demandant aussy à leur inuitation, les deputés furent obligés de specifier le tout par le menu, avec les circonstances des temps, des lieux & des personnes, ce qu'ils ne pouuoient ouyr avec patience, faisant bruiet, parlant ou plutoist criant tous à la fois, qu'il estoit du tout impossible d'estre ouy ; de forte que Deschamps mesme, quy seul auoit du credit & de l'autorité parmy eux, fut obligé de leur imposer silence, par plusieurs fois. Apres quoy, M^e Jacques Lemonnier, auocat, homme le plus diffamé par ses vices & debauches & maluersations, non pas seule-

Louis XIII

1637

Louis XIII
1637

ment de toute l'esglise mais de toute la ville, mesme de tout le pais, & quy estoit aux censures de l'esglise dès longtemps pour ses mauuois comportements, comme porte enseigne de la sedition, dit qu'il parloit pour la plus grande & meilleure partye du peuple. A quoy luy ayant esté remontré que ce n'estoit point l'ordre de l'esglise, où chacun doit parler pour soy mesme, & qu'en telles desliberations, où on compte les voix, sy chacun ne parle en particulier, il est du tout impossible de sçavoir combien il y a de chacun aduis, vñ mesme qu'il ne specifie point quy & combien estoient ceux pour lesquels il parloit ; qu'il pouuoit dire son aduis particulier, & que ceux quy le voudroient suiure pouroient dire qu'ils feroient de son aduis, lorsque ce seroit à leur tour d'opiner, & qu'on leur demanderoit leurs suffrages, autrement qu'il seroit du tout impossible de compter les voix. Cet auocat s'estant emporté avec sa violence ordinaire, s'ependant en injures contre les pasteurs, le sinode & le consistoire, les accusant de desordre & de tyrannye & de vouloir oprimer les innocens, & le peuple bruyant & tumultuant à son imitation, on fut obligé de demander au peuple quy estoient ceux quy l'enuoioient parler pour eux ? A quoy ses partisans s'estant esclatés en de grands cris, & notamment les femmes & chambrières, comme aussy au contraire ceux quy ne le vouloient auouër ; que le bruiçt de tant de voix confuses, quy retentissoient dedans le temple, fit vn son sy effroyable qu'il fut entendu de tous les costés

& de fort loin aux enuirs, où il y auoit vne infinité de gens, mesme de religion contraire, quy jouoient à la boule & autres exercices, faisant tres beau temps ce jour là, quy, estonnés de sy espouuantables cris, ne pouuoient pensser autre chose sinon que ceux de la religion s'entretuoient dans le temple, dont plusieurs d'entr'eux y accoururent au secours, ou par curiosité. Apres les cris & hurlemens cessés, l'orateur recommença sa harangue &, comme il estoit fort esmü, vomit forces injures contre le sinode quy auoit jugé, à ce qu'il disoit, temerairement par passion & par enuie, & auoit inuenté des calomnies pour auoir pretexte de condamner vn innocent, pour ce qu'il estoit plus habille & plus homme de bien qu'eux ; qu'il en droit dauantage, mais que luy mesme, estant present & plus capable, scauroit mieux représenter ses raisons qu'aucun autre ; que luy & ceux pour lesquels il parloit se porteroient pour apelans au Nationnal, de l'inique & injuste sentence du Prouincial, dont il demandoit acte ; &, pour comble, que sy on refusoit la chaire au dit Deschamps, à son tour, ils l'y porteroient eux mesmes sur leurs espauls, & incontinent ses partisans recommencerent leurs cris & huées en signe d'approbation & s'epandirent en injures atroces (dont mesme il y en eut proces deuant le magistrat). Apres quoy, Deschamps, ayant à toute peine obtenu quelque audience, au lieu de la harangue admirable dont il s'estoit vanté, & qu'il leur auoit promise, à laquelle la plupart s'attendoient, fons

Louis XIII

1637

Louis XIII
1637

quoy ils n'eussent jamais fait silence, il dit simplement que tout ce qu'on luy auoit imputé n'estoit que pures calomnies, desquelles on ne trouueroit jamais de preuues, & dont il se pouruoiroit au Conseil du Roy pour en obtenir reparation. S'estant teu, les deputés voulurent sçauoir s'il n'y en auoit point d'autre aduis & commencerent à le demander aux pasteurs & aux Anciens; ce que voyant, l'auocat Lemonnier, avec la mesme ou plus grande impetuositè, s'y oposa, desclarant qu'il l'empeschoit comme estant ses parties formelles, & lors le bruiet & le tumulte augmentant, & de peur qu'il n'arriuaist pire, chacun se retira sans ordre & en confusion, les factieux brauant & menaçant comme s'ils eussent fait vne action digne de grande louange; les autres tristes & fachés pour ce grand scandale qu'y estoit tel qu'on ne pouroit jamais imaginer de plus grand sans venir aux mains, & encore en presence de plusieurs de religion contraire, qu'y preocupés de l'opinion qu'on s'entretuoit dedans le temple, y estoient acourus & auoient veu & contemplé cette fureur avec estonnement & derision; & n'eut esté qu'il s'y trouua des gens discrets, qu'y en arresterent d'autres qu'y couroient en aduertir le corps de garde, à la porte de la ville, on y eut sans doute enuoyé des gens en armes pour apaiser le trouble; &, en effet, il sembloit à les voir que ce fut plustost vne troupe de loups & de lions qu'un troupeau de brebis & d'agneaux de Jesus Christ. Le lendemain, les gens de bien se venoient condouloir

avec leurs Anciens, aborant la violence des factieux & Atheistes, tant du scandale que du peu de respect qu'ils auoient rendu aux deputés du sinode, pretendant qu'ils n'estoient nullement de leur aduis : ce que plusieurs tesmoignerent aux deputés mesmes, lesquels, après qu'ils eurent desliuré acte à l'auocat Lemonnier de l'apel qu'il auoit interjetté, s'en alerent fort mal contents, à cause du desordre qu'ils voyoient en l'esglise & des injures & mauuais traitemens qu'ils y auoient reçu.

Louis XIII

1637

Le sinode national quy estoit indiët en cette province, en la ville d'Alençon, au 28 de may & autres jours en suiuant, estant instant, l'auocat Lemonnier, les sieurs Gabriel de Bures & Jacques de Caux l'ainé, beau pere du sieur d'Auffy, en compaignye de sept ou huit, se deputerent eux mesmes pour porter & deffendre le dit apel au Nationnal, &, pour se faire autoriser dûement, dresserent vn acte de leur deputation, qu'ils porterent de maison en maison pour le faire signer à tous leurs partisans ; & tout ce qu'ils purent faire par raison, priere & exortations, menaces & injures (car ils mirent toutes pieces en œuvre), ce fut d'obtenir les signatures de quatre vingt ou quatre vingt dix, &, du reste, les vns, ayant honte que leurs noms fussent veüs en vn acte semblable, le refuserent, & les autres estant de peu de consideration, ils n'estimerent pas que leurs noms autorisassent leur deputation. Apres cela, l'auocat Lemonnier se presenta au consistoire & demanda que l'on en-

Louis XIII
1637

uoyast vn Ancien pour accompagner les deputés du peuple au Nationnal, pour soutenir leur apel ou acte de refus, & de l'argent pour les defrayer pendant leur voyage, sans pourtant les vouloir nommer. Le confistoire mit ces demandes en desliberation, conceuant que luy mesme estoit porteur de l'acte d'apel, que luy auoient desliuré les deputés du Prouincial, & que s'il ne trouuoit pas plus de contentement au Nationnal qu'il n'auoit eu au Prouincial, craignoit qu'il ne tournast toute sa fureur contre celuy quy y seroit enuoyé; à joindre que le dit Deschamps s'estoit vanté de faire jeter dans le haure tel du confistoire qu'il voudroit, ne jugeant point qu'il y eut de necessité de mettre aucun de leur corps en ce danger, outre qu'ils estiment que c'eut esté pecher contre la bienseance & contre la gratuité de leurs charges, pour ne seruir que de boutte cul à vn tel homme que l'auocat Lemonnier, qu'ils s'asseuroient bien en deuoir estre vn, &, pour ce, resolurent de luy desliurer acte par lequel ils disoient qu'ils n'auoient jugé expedient ny necessaire d'enuoyer vn Ancien au Nationnal, d'autant qu'ils n'estoient point apelans, & que comme ils auoient acquiescé à l'arresté du Prouincial, aussy s'affujestiroient ils en toute humilité à ce qu'il plairoit au Nationnal en ordonner; en quoy ils manquoient, pour ce que faute de deffence, quoy qu'ils eussent mandé par lettres, ou que le sinode eut esté surpris, ou qu'il eut jugé en faueur des apelans plustost qu'en iustice, & loua leur zele & sensura grief-

uement le confistoire, pour s'estre trop roidy à leur donner la voye d'apel (ce sont les termes dont la posterité jugera sans faueur), s'il estoit vray, & luy imputa la cause de tout le desordre arriué le 4^e de may; & quand à l'argent demandé repondirent qu'il n'y en auoit point alors en la bource, comme aussy s'estoit la verité.

Louis XIII
1637

L'auocat Lemonnier ayant le dit acte comme il le desiroit, il ne luy faloit plus, & aux autres deputés, que de persuader Deschamps d'y aler pour deffendre luy mesme sa propre cause; mais quelques raisons, exortations & prieres qu'ils pussent y employer, ils ne luy purent jamais induire, se representant combien il luy auoit mal reussy au Prouincial; outre que sa propre conscience le redarguant, & que y ayant des deputés de toutes les prouinces de la France en cette assemblée, il estoit impossible qu'il n'y eut quelques vns quy sceut plus de ses affaires qu'il ne desiroit, & partant leur fit sa nouvelle reponse: qu'il n'estoit justiciable d'aucune compaignye ecclesiastique de France, & ne s'y vouloit assujestir, & neamoins leur promit d'attendre le succès de leur voyage, dont il faloit qu'ils se contentassent.

Cependant ses partisans vomissoient mille injures, outrages & menaces contre les pasteurs & le confistoire; & ceux quy vouloient qu'on crut qu'ils auoient raison, & quy estoient modérés, disoient que les sieurs Laignel & de Focquembergues estoient tellement ambitieux & jaloux qu'ils n'enduroient jamais plus habilles qu'eux

Louis XIII
1637

en l'esglise ; que recognoissant bien en leur conscience les dons excelens & les aduantages que Deschamps auoit par dessus eux, & l'affection que le peuple luy portoit, ce quy a paru par quelques petits prefens quy luy ont esté faits, ce quy a tellement esmetü leur haine & animauité à l'encontre de luy qu'ils ont vŕé de toutes fortes d'artifices pour le chasser ; & quoy qu'en apparence on eut fait semblant de se porter pour luy au Prouincial, ce n'estoit que faintise & dissimulation, & pour eblouir les yeux des simples & credules, car il ne s'y est presque point trouué de pasteurs quy n'eussent esté preoccupés de calomnies & faux rapports contre luy, par les lettres & aduis qu'on leur donnoit ; & ne faut point s'imaginer que sy longtemps que le sieur Laignel sera en cette esglise, il y permette vn habille homme ; qu'aujourd'huy le consistoire estant composé de personnes quy se laissent mener à leur volonté, & selon les passions de deux ou trois personnes quy sont du tout à la deuotion du dit sieur Laignel ; qu'autrefois il y auoit des personnes vertueuses en charge, quy s'oposoient à luy & à eux, mais maintenant que cela n'est plus, c'est ce quy cause tout le desordre, & sont contrains de fuiure les voyes de violence & passer quelquefois les bornes de leur vocation, vu le peu de resolution & conduite du consistoire, & s'emportent tellement que quelque raison qu'on leur puisse oposer ils sont tellement preoccupés qu'ils ne la peuuent entendre ny gouter, & ce n'est que jetter de l'huile dans le feu ; & ne menacent

que du magistrat, de haro & procedure judiciaire, examinant la vie & les meurs des Anciens, & leur supplantant des crimes.

Louis XIII
1637

Les deputés des apelans estant venus au National y furent receus comme des seditieux & factieux, & par leur propre raport, disent y auoir esté tenus pour payens & peagers, & quoy qu'ils pussent dire pour Deschamps, il fut interdit partout le royaume de France : ce que voyant ils dechargerent leur colere contre le consistoire, dont ils dirent toutes les calomnies qu'ils purent inuenter; & quoy que les pasteurs & Anciens eussent enuoyé lettres & memoires assés amples, ce leur sembloit, pour leur justification, toute fois ne repondant point à tout ce qu'ils auoient aduancé, ou plustost pour les apaiser & contenter en quelque sorte, le sinode dressa vn acte par lequel il apeloit le zele des apelans louable, & sensura griefuement le consistoire, notamment de ce qu'avec trop de rigueur il leur auoit desnié la voye d'apel; là où sy il y eut eu quelques vns de sa part quy eut remontré qu'ils n'y auoient jamais pensé, & que mesme ils estimoient plus expediens pour le bien de l'esglise, & en l'estat où elle estoit alors, qu'ils se pourüssent par apel, quoy qu'eux mesmes n'y vouloient en rien contribuer, tant pour la decharge de leur conscience que pour le respect qu'ils portoient au Prouincial, bien loin de leur denier; que mesme les deputés du Prouincial les auoient deçeus en leur apel, en leur presence & sans contredit, dont ils leur auoient desliuré acte; qu'ils

Louis XIII
1637

auoient representé au Nationnal quy mesme les auoit ouïs en cette qualité ; bref, qu'ils ne pouuoient comprendre ce que le Nationnal vouloit dire pour cette pretenduë rigueur à leur denier la voye d'apel ; en effet, qu'ils n'auoient pas jugé neccessaire, ny sur, d'enuoyer vn Ancien avec les apelans ; mais que l'acte qu'ils auoient deliuré au dit Lemonnier, par lequel ils les gratifioient apelans & promettoient s'affujestir à ce qu'il plairoit au Nationnal ordonner là dessus, estoit plus que suffisant pour montrer qu'ils ne leur auroient jamais denié la voye d'apel. Mais il y a aparence que le sinode, les voyant outrés du rebut de Deschamps, jugea qu'il estoit expedient de leur sacrifier quelques victimes à leur colere : apres quoy le sinode, par graues & serieuses exortations & remontrances, leur fit promettre de destacher leurs affections de Deschamps, & de s'employer enuers ses partisans pour obtenir le mesme d'eux, & le renuoyer le plus doucement & promptement qu'il leur seroit possible, dont pourtant ils s'acquiterent fort mal.

Le consistoire extremement offensé des termes du dit article quy louoit les factieux & sensuroit le consistoire sy rigoureusement, & que quoy qu'il eut dit verbalement aux apelans, estoit chose dont la posterité n'auroit aucune cognoissance, mais que le dit article se verroit toujours, quy leur imputoit la cause de tout le mal, deputa promptement le sieur Jean Mel, escuier, pour luy représenter ce que dessus & en demander correction

& changement. A quoy ils repondirent qu'il estoit trop tard & n'y auoit moyen d'y rien changer, vetü qu'il y auoit deja des extraits desliurés.

Louis XIII
1637

Les apelans reuenus en l'assemblée des chefs de famille, conuqués exprest en juin pour representer ce qu'ils auoient fait au Nationnal, dirent seulement que le sinode auoit interdit Deschamps d'exercer son ministere en France, dont il leur auoit representé de sy fortes raisons qu'ils auoient esté obligés de s'en contenter, & firent lecture de l'article du sinode où son arresté estoit contenu; apres quoy toute l'assemblée presta vn profond silence, & quy eut voulu comparer cette assemblée avec celle du 24 de may, peu de jours auparauant, on n'eut jamais peu se persuader qu'elle eut esté composée des mesmes personnes; & quoy qu'ils se teussent alors, toutefois, ils n'estoient point contens, car ayant ranimé le peu ou point de raison que leurs deputés leur auoient raportés pour fonder l'intention de Deschamps, neanmoins ils y auoient acquiescé, & crurent que leur tartuf s'estoit laissé corrompre à son ordinaire, disant tout publiquement qu'ils auoient esté bien aueugles de luy en commettre ou laisser la charge, n'y ayant pas d'apparence qu'une bonne affaire peut prosperer en une sy mauuaise main; & là dessus, fomentés & excités par Deschamps luy mesme, quy leur faisoit des prieres & exortations particulieres, en la maison de David Butel, son hôte, fize rue du Bœuf, où ils se trouuoient à centaines tous les jours, & entretenoient les mesmes

Louis XIII
1637

confusions & defordres qu'auparavant, jusques là qu'il y en auoit quy renonçoient tout publiquement à la communion de l'esglise, ne voulant retourner au temple ny aux assemblées ordinaires; mesme s'ils eussent peu trouuer quelques lieux aux enuirons, où, par l'edit, ils eussent peu trouuer quelque permission de s'assembler, ils eussent fait chisme tout ouuertement, & se fussent seruis du dit Deschamps pour pasteur, quoy qu'interdit; & auoient resolu de prier M. de la Neufeuille Chauuin⁽¹⁷⁾ de les receuoir & proteger en sa maison de Varengueille, dont ils exerçoient Jean Lemonnier, frere ainé de l'auocat, & des plus affectionnés au party, de porter la parole; mais cognoissant la circonspection & prudence du dit sieur de la Neufeuille, ne s'en voulut aucunement charger, sçachant combien il seroit mal venu pour ce sujet; &, apres son refus, nul des autres ne l'osa entreprendre, ce quy dura plus de six semaines apres le retour des deputés du Nationnal; & jusques à ce que le magistrat s'estant apperceu des dites assemblées, quy estoient au dessus de ce quy est permy par les edits, il commença d'en informer, & alors ce que la raison, la conscience, la crainte de Dieu ny le repos de l'esglise n'auoient peu obtenir, la peur du chatiment l'effectua; car Deschamps fut contraint de se retirer promptement au grand regret de tous ses partisans, quy, à cette occasion, tomberent de fieure en frenesye, imputant au consistoire, ou pour le moins à quelques particuliers d'iceluy, d'auoir

pouffé le magistrat à la recherche qu'il faisoit. Mais Deschamps, venu à Paris, fut voir M. le duc de la Force, qu'y luy fit vne reception assés froide, le cognoissant assés, quoy qu'il ne sceut alors rien de ce qu'y s'estoit passé à Dieppe ny au Nationnal. Deschamps prit de là occasion d'escrire à vn de ses confidens à Dieppe, que le sieur Drelincourt l'auoit calomnié jusques chés M. de la Force, à cause de M. de Focquembergues, son neveu, qu'y estoit cause de tout le mal, & tous deux auoient persuadé aux sieurs de Langle, Bochard, & autres de leurs amis, qu'il auoit empesché l'introduction du sieur du Moulin à Dieppe; de la haine qu'il auoit contre luy, qu'y leur a fait chercher tous les moyens de l'en faire sortir; qu'il auoit diné chés M. de la Force, où il auoit appris tout le mystere: ce qu'y mit ses partisans hors des gonds & les transporta de rage contre le sieur de Focquembergues; & quoy que M. de la Force prit la peine d'escrire de sa main propre que c'estoit toutes calomnies, que Deschamps leur auoit mandées, lequel il auoit à peine regardé, & qu'il n'estoit nullement vray que M. Drelincourt ou autre luy eut aucunement parlé de luy; de là, il ala à Geneue où il raconta son histoire tout ainfy qu'il auoit fait à Dieppe, sans pourtant faire mention en aucune sorte qu'il eut esté à Dieppe; au lieu de quoy il ajouta que sa femme & les principaux membres de son esglise s'estoient retirés à Strasbourg; qu'il estoit venu au dit lieu de Geneue pour leur faire

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

sçauoir de ses nouuelles & s'informer s'il y auoit quelque aparence de se rassembler; ce quy estant, il estoit prest de les aler seruir, sinon il tacheroit de seruir en quelque petit lieu en Suisse; ce quy estant représenté au consistoire du lieu par le sieur du Pan, pasteur, son hôte, lequel, mû de compassion luy presenta la chaire comme pour consolation, sans qu'aucun se souuint de ce quy s'estoit passé autrefois à son occasion, & du depuis ne s'en est trouué qu'un quy dit s'en souuenir, & quy ne jugea pas alors à propos d'en rafraichir la memoire. Ayant donc presché, il contenta tous les auditeurs, & plusieurs l'admirerent. M. le duc de Rohan quy estoit à Geneue, & quy estoit alors en un autre temple, en ayant ouy parler, desira de l'entendre; & partant on le pria de prescher de rechef, ce qu'il fit. Tout cela arriua auant que les actes du sinode national de France eussent esté vus à Geneue, où il commit vne grande imprudence de n'auoir repris son nom de Guillot ou quelqu'autre auquel il n'eut point esté connu, ou qu'il se fut teu, car il n'eut pas esté facile à decouurir; mais au lieu de cela il escriuit à ses partisans à Dieppe en ces mots : « qu'estant arriué à
« Geneue, il salua les principaux pasteurs & profes-
« seurs, quy tous me reçurent fort humainement, se
« reffouenant de m'auoir vu icy autrefois, tesmoignant
« d'estre fort joyeux de m'y reuoir; & apprenant que
« j'estois Deschamps, quy estoit pasteur en l'esglise de
« Lixheim, du sac & ruïne de laquelle ils auoient ouy

« parler, ils me dirent qu'ils auroient souhaité que je
« me fusse retiré ou parmy eux ou aux enuirs, & qu'ils
« se feroient employés pour moy, & m'auroient fait
« sentir les consolations qu'un pasteur doit attendre de
« ses freres & compagnons en service du Seigneur,
« qu'aussy ils s'offroient encore de faire ; ce quy me
« rejouit, en sorte qu'à l'heure même je benis mon
« Dieu quy partout m'a fait voir des témoignages de
« sa bonne volonté envers moy, & les remerciay de
« leur bonne volonté. Tout ce que j'ay peu faire de-
« puis, ce fut d'écrire à mon esglise & à ma femme.
« J'attendray leur reponse icy où à Laufanne, en
« Suisse. Je sortis seulement hier pour aler prescher au
« grand temple de St Pierre ; je ne vous diray point
« avec quel succès, peut estre le sçavez vous d'ailleurs.
« Je fus prié de le faire pour toute la compaignie des
« pasteurs, quy pour cet effet deputerent vers moy les
« sieurs Perrot & du Pan, chés lesquels je suis logé ; je
« vois pour auditeurs extraordinaires M. le duc de
« Rohan, & quelques pasteurs & anciens quy retour-
« noient du sinode d'Alençon : cecy servira pour faire
« voir qu'on ne me tient point icy sy mechant, & ne
« parle ton point de moy dans des termes sy abomi-
« nables qu'on vous a voulu faire croire. » Et plus
bas : « Je vous diray que j'ai esté aujourd'huy inuité
« à souper chés M. le duc de Rohan où estoient plu-
« sieurs pasteurs de cette esglise, quy tous ensemble
« m'ont prié de prescher encore dimanche prochain à

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

« St Pierre. Je suis aussy recherché des esglises d'An-
« duze, aux Cefuenes, & d'Allais, en Languedoc,
« toutes deux grandes & notables, encore qu'ils
« n'ignorent point ce quy a esté arresté au sinode
« d'Alençon : on sçait assés que ce ne sont que super-
« cheries quy n'ont aucun fond solide. » Cette lettre
dattée de Geneue du 10 aoust 1637, ventüe à Dieppe, &
communicquée aux partisans de Deschamps, fut pire
qu'auparavant, & fut impossible de les retenir. Le
consistoire en ayant recouuert vne copye, dont ils
estoient assés liberaux, se resolut de l'enuoyer à Mes-
sieurs de Geneue, & les prier de l'instruire jusques où
ce qu'il auoit mis en auant estoit veritable. Ils répon-
dirent que ce quy a esté dit cy dessus, & en outre
ajouterent que deux jours apres qu'il eut presché la
seconde fois, ayant reçu les actes du sinode d'Alençon,
ils furent extremement surpris de l'y voir en sy mau-
uaise predicament, & craignant de s'y tromper &
equiuoquer au nom, & que ce fut vn autre, recher-
cherent premierement les registres du consistoire, où
ils trouuerent qu'il estoit accusé d'auoir voulu attenter
à la pudicité d'une femme mariée, & auoit subreptin-
nement tiré vne atestation du sieur Diodaty ⁽¹⁸⁾, recteur,
en l'année 1620, pour son depart, laquelle luy fut
ostée, & à luy enjoint de se trouuer au prochain consis-
toire, auquel la femme & les siens seroient apelés, ce
qu'il auroit preuenü par sa fuite, sans tesmoignage ;
mais cela ne suffisant encore pour sçauoir la verité, &

apres auoir eludé tous les artifices dont ils se purent aduifer pour le decouurir, il falut enfin qu'ils luy fissent demander sy il n'estoit point ce Deschamps quy auoit esté interdit par le sinode national de France, & duquel il estoit fait mention sur le registre de leur consistoire. Il auoua l'un & l'autre, voyant bien qu'il ne le pouuoit nier ; mais il ajouta qu'il estoit venu exprest pour se justifier, & pourtant il n'en auoit fait aucune mention auparauant. Alors il fut resolu de ne luy plus presenter la chaire, & on remit au prochain jour pour aduifer à ce quy seroit à faire sur ce sujet, dont en ayant eu quelque cognoissance, il presenta requeste aux seigneurs du Conseil, demandant que le consistoire fut ouy & luy justifié de ce quy luy estoit imposé. Les dits Seigneurs ayant commis cinq de leur corps, avec les pasteurs & professeurs, pour en cognoistre, ils conclurent vnaniment de ne point faire de recherche d'un crime sy enuielly ; mesme que la femme pleintive ne paroissoit plus, ne sçachant sy elle estoit morte ou viue ; mais que sa fuite l'auoit conuainct à suffisance, & partant qu'on ne luy pouuoit bailler ny justification ny recommandation ; & que puisque les esglises de France ne l'auoient depesé du ministere, on n'ecriroit point contre luy, à moins qu'on en fut requis ; auquel cas on ne pouuoit refuser de rendre tesmoignage à la vérité. Ils ajoutoient qu'il n'estoit pas vray qu'aucun quy eut esté au dernier sinode l'eut vû, & peu imaginable qu'aucune esglise

Louis XIII

1637

Louis XIII
1637

de France l'eut recherché, le temps n'ayant pas permis que celle du Languedoc en puisse rien sçavoir, bien moins le faire entendre à Geneue. Ces lettres venuës à Dieppe, montrées à ses partisans, & avec les verités des siennes, les faussetés quy y estoient mellées leur estant decouuertes & demontrées euidemment, ils n'auoient point assés d'icelles pour les voir; & les plus moderés voyant qu'elles n'estoient signées que de deux ou trois au nom de tous, disoient que ce n'estoit que l'aduis & sentimens de deux ou trois particuliers, quy estoient ou ses ennemis ou gagnés par eux, & que le general en faisoit vn tout autre jugement, &, aussy, on en faisoit peu ou point debat; en sorte, en falut auoir d'autres signées de tous les pasteurs & scellées du sçeau de la Seigneurye, & encore n'y defererent ils pas beaucoup.

Le dit Deschamps, d'autre part, auant que la resolution des dits Seigneurs fut sçeuë, crocheta des tesmoignages de M. de Rohan & de deux ou trois autres, avec lesquels il se retira sur les terres de Sauoye, où ayant fait comparoistre vne femme deuant vn notaire, luy fit deposer & recognoistre qu'il estoit homme de bien, & qu'il n'auoit jamais attenté à sa pudicité, dont il prit acte du notaire, qu'il enuoya à ses partisans à Dieppe, les priant de luy enuoyer vn tesmoignage en la maniere qu'il leur mandoit. Il leur enuoya aussy des lettres quy les transporterent au dela de toute modestie & raison; & quoy qu'on put justement douter

fy la femme quy rendoit le tefmoignage estoit celle quy s'estoit autrefois plainte de luy à Geneue, & que quand ce seroit esté la mesme, veu le changement de lieu & le long temps quy luy auoit osté tout moyen de faire sa preuue, elle n'eut esté dire autrement, ny persister en son accusation, car elle eut cru pecher contre la charité & contre la verité, s'ils eussent reuouqué en doute sa justification pour le tefmoignage qu'il desiroit d'eux. Ils le signerent viron 80 ou 100, & n'oublierent point d'y aposer leurs qualités d'Escuier, Auocat, Medecin, Marchand, cy deuant Ancien ou Diacre de l'esglise & autres, pour le rendre plus autentique, avec lequel il se retira à Laufane, en Suisse ; mais pour sa lettre, encore qu'ils en fissent beaucoup de bruiet, ils ne la voulurent jamais faire voir qu'à ses partisans ; soit qu'il le leur eut ainfy recommandé, soit qu'ils se repentissent d'auoir baillé copye de la precedente quy en auoit fait decou-
rir la fourberye.

Louis XIII
1637

En ces entrefaites, & dès que Deschamps eut escrit de Paris que le sieur de Focquembergues estoit cause de tout le mal, ses partisans conuertirent tout leur venin, principalement à l'encontre de luy, dont il parut incontinent des effets, car, peu de jours après la reception de sa lettre, ils jetterent par dessus la porte de la maison où il estoit logé vn libelle diffamatoire & tres mal & tres ridiculement dressé, toutefois tres sanglant, & contre luy & contre celle avec laquelle il estoit accordé par mariage ; ayant aussy quelque chose contre

Louis XIII
1637

quelques vns du confistoire, lequel s'il eut esté suprimé & brulé, comme il le meritoit, par celuy quy le trouua le premier, il eut frustré les auteurs de leur attente & empesché beaucoup de bruiçt & de dissention, & mesme de scandale en l'esglise ; n'ayant esté fait, mais ayant esté gardé par quelques vns contre le gré mesme du sieur de Focquembergues, non à mauuaise fin, mais ayant horreur que des gens de la religion (comme il estoit euident par les termes d'iceluy que les auteurs en faisoient profession) se fussent tellement laissés emporter à la haine & à la vangeance, que de commettre vne sy grande mechanceté à l'encontre de leur pasteur, desiroit qu'ils fussent connus & luy justifié, & eux amenés à raison par les voyes de douceur & de charité ; mais l'atrocité du fait l'ayant diuulgué, & justice en ayant cognoissance, obligea celuy quy l'auoit gardé à le représenter ; & en ayant informé, il y eut deux femmes de la religion quy furent mises prisonnières, & vne troisieme quy, s'estant absentée ou cachée, fut criée à ban, & dont elles furent longtems en peine ; & encore que le sieur de Focquembergues ne se voulut rendre partye à contraire, que luy & tout le confistoire priat pour elles, les juges, quy estoient de religion contraire, estant bien aises de voir la discussion en l'esglise, l'augmenterent encore, & joignirent ce procès avec celuy des assemblées de Deschamps ; & d'autre part, les preuenües, leurs parens & les fauteurs de Deschamps recommencerent leurs injures contre les pasteurs & le confistoire, estant

causede tout le mal, & faifant jouer ces refors par deffous main, pendant qu'ouuertement ils faisoient semblant d'en estre fachés & d'interceder pour elles, & ne faisoient qu'epier l'occasion que quelqu'un dit quelque chose & leur donnat prise fur eux; & s'ils en auoient contre tout le confistoire, ils en auoient au double contre celuy quy auoit gardé & representé le libelle; mais par ce que tous se tenoient fur leurs gardes, & que celuy là estoit homme retenu, ils ne purent auoir prise fur luy; mais ils trouuerent l'inuention d'auoir atainte sur sa fille quy estoit femme d'un diacre de l'esglise, & partant ils tenoient auffy son mary pour partye, & luy impoferent qu'elle auoit imputé à vne des grandes & nombreuses familles de la ville, & des plus portées pour Deschamps, vn crime dont quelque jeune homme de sa famille auoit esté autrefois accusé. Ce fut assés, le proces se fait en secret de justice; on examine tesmoins; les auocats mettent encore de l'huile sur le feu, plaidant avec beaucoup d'aigreur. Ce proces estant porté avec vne extreme passion de la part des demandeurs, & soutenu de mesme par les defendeurs, quy recherchent, avec toute sorte de soin & de diligence, les procès & les arrest donnés, il y auoit plus de quarante ans, contre le jeune homme, quy estoient prescrits il y auoit longtemps, & quy deuoient estre enseuelis dans le tombeau d'oubliance; bref, les vns ny les autres n'epargnerent ny peine, ny argent, ny amis, & employerent tout ce que la passion leur fugeroit pour

Louis XIII
1637

Louis XIII
1637

obtenir ce qu'ils souhaitoient, & quy n'estoit pas vn debat de singulier à singulier, mais de famille à famille, ou plustost de party à party : les vns y contribuant leur argent & leurs peines, les autres leurs soins & conseils, & les autres leurs amis, & tous tout ce qu'ils pouuoient, & ainfy y enuoloperent presque toute l'esglise, ne restant plus personne capable ou propre à mettre de l'eau pour eteindre le feu ; & encore que l'accusée desniat absolument auoir proferé les paroles qu'on luy imputoit, qu'elle protestait qu'elle auoit esté bien fachée d'auoir dit aucune chose contre l'honneur des demandeurs, quy estoient mesme ses alliés, qu'elle recognoissoit pour gens d'honneur, & qu'il n'y eut que deux tefmoins extremement suspects & semblables, dont l'un auoit esté prisonnier pour le libelle, & quy mesme auoit denié au colocque ce qu'elle auoit déposé en justice, toutefois la preventie fut condamnée à vne legere amende ; à les recognoistre gens de bien, & aux despends du procès. Mais quoy qu'elle ne s'en tint pas là, mais apelat à la cour du Parlement, où apres plusieurs procedures, beaucoup de peine, de sollicitation & de cout de part & d'autre, elle fut confirmée par arrest.

Et comme elle estoit extremement blamable sy elle auoit proferé les paroles quy luy estoient imputées, & pechoit griefuement contre la charité de ramenteuoir des choses oubliées depuis sy longtems, aussy ne peut on assés exagerer l'imprudence des demandeurs,

quy sous pretexte & esperance de reparation, diuulguerent ainsy vne chose à laquelle ils ne pouuoient receuoir d'honneur, quand mesme le parent eut esté justifié, car il n'y peut auoir d'honneur d'estre accusé d'un crime, & encore tel que celuy là; le remirent en memoire à ceux quy l'auoient oublié, & en donnerent cognoissance à plus de dix mil personnes quy n'en auoient jamais ouy parler, & quy peut estre n'en eussent jamais rien sçeu, & ainsy en perpetuer la memoire, quy dans peu d'années eut sans doute esté esteinte, outre qu'ils en pouuoient tirer plus de satisfaction par la voye de douceur & de charité; mais la passion les aueugloit, en sorte qu'elle les rendoit du tout incapable de raison.

Louis XIII
1637

Outre tous ces excés, les faiseurs & faiseuses de libelles auoient encore resolu de jetter des excremens & immondices, avec quantité de cornes & tetines ou trayons de vache, en la porte du sieur de Focquembergues, dès qu'il auroit ramené sa femme, qu'il estoit alé epouser à Paris, pour d'autant plus le vilipender; mais le bruiet en estant epandu, la crainte du procès intenté pour le libelle & pour les assemblées, en empescha l'execution, & neanmoins au mois de nouembre en fuiuant, & apres que le peuple eut esté auerty par deux diuerfes fois de se preparer & disposer à la celebration d'un jeune general, il fut encore semé un autre libelle de la mesme veine & aussy violent que le premier, ou par ceux là mesme ou par d'autres,

Louis XIII
1637

quy estoit vne tres mauuaïse preparation à vne sy celebre action ; mais estant tombé entre les mains d'un homme retenu & circonspect, quy le supprima, ceux quy l'auoient jetté furent frustrés de leur attente, & ne produisit aucun effet : par là on peut juger quel estoit alors l'humeur & la disposition de l'esglise quy, avec vn scandale extreme, estoit miserablement diuisée & pitoïablement déchirée par des parties & factions sy violentes, qu'elle fut plusieurs années auant que les plaies pussent estre consolidées, & ces defordres (comme presque tous ceux que Satan a jamais excité en l'esglise) causés ou par les pasteurs ou pour eux, & à leur occasion, comme il se peut voir euidemment par le fil de ce discours.





Chapitre VIII.

SOMMAIRE.

M. de Boiffay desire retablir l'esglise quy auoit esté autrefois dans sa maison. — Mort de M. Abdias de Montdenis, pasteur. — Ses bonnes & ses mauuaises qualités. — M. Jean Vauquelin est reçu pour pasteur ordinaire à Dieppe. — On derobe les robes des pasteurs quy estoient dans le confistoire. — On derobe aussy dans le temple. — On s'apperçoit que c'estoient ceux du faux bourg, & les soldats du chasteau quy faisoient ces vols. — Pleintes des Catholiques Romains contre les Reformés, qu'ils accusent de contreuenir à l'Edit de Nantes. — Quelques députés de la ville obtiennent vn arrest sur requeste contre les Reformés. — M. le Chancelier & le Conseil viennent à Roüen, avec des troupes, pour chatier la ville. — Le Chancelier est sollicité par les moines de Gaillon, de donner vn arrest pour transporter le temple ailleurs. — Ils obtiennent vn arrest le dernier jour de l'an 1639. — Ils font scauoir le premier arrest concernant les petites escoles. — L'arrest concernant les petites escoles leur est signifié. — L'arrest touchant le temple signifié le 17 janvier 1640. — La cause est agistée au Conseil. — Exposition du fait, de ses circonstances & des raisons des parties. — Les villes sont taxées pour la subsistance des gens

de guerre pendant l'hyuer. — A Dieppe, on taxe chacun des habitans selon ses moïens, & les Reformés furent les plus vexés. — M. de Montigny, gouverneur, tombe en paralyſye. — Il ſe fait porter aux eaux de Bourbon, & mourut à Neuers. — Son portrait, ſes bonnes & ſes mauuiſes qualités. — Il eſtoit ignorant dans les lettres, & haïſſoit les Reformés. — Il auoit preſté l'oreille à l'entreprise des 36. — M. de Torcy, ſieur de la Tour, reçu gouverneur. — Le Preſdial erigé à Dieppe. — Des conſeillers du Grand Conſeil viennent à Dieppe pour y eſtablir le Preſdial. — M. de Robertot achete la charge de preſident au Preſdial & perſecute les Reformés avec Lemonnier. — Vne mauuiſe femme abuſe des deniers des pauvres. — Grande injuſtice du Preſdial. — On contraint les artiſans Reformés de payer les debits ; mais le Parlement caſſa le jugement du Preſdial. — Les moines de Gaillon recommencent à inquieter l'eſglife de Dieppe. — M. de Morangy nommé rapporteur par M. le Chancelier. — Les Reformés implorent l'aide de M. de Longueuille. — M. Deſnoyers, ſecretaire d'Eſtat, auoit tout le gouvernement des affaires. — Maladye du Roy. — Les maitres des requêtes donnent encore trois mois aux eſcheuins pour paſſer leur declaration. — On eſtourdit l'affaire encore vne fois. — Mort du Roy Louis XIII. — Louis XIV confirme les edits precedens en faueur des Reformés. — M. le duc de Longueuille vient à Dieppe. — Pleintes que les Reformés font au Duc. — M. le Duc ecoute fauorablement leurs plaintes & en examine les ſujets. — Reglement touchant l'aſſion de ſalüer les profeſſions.





VIII.



I y auoit autrefois vne esglise recueillie à Boiffay ⁽¹⁹⁾ ; M. de Boiffay ⁽²⁰⁾ desirant la reftablir pour l'instruction & consolation de fa famille & de quelques gentilhommes voifins, demanda au fínode de la prouince, tenu à Rotien en may 1638, que l'esglise de Dieppe leur prestat vn de fes pasteurs pour y prescher vne fois le mois ; ce que l'esglise consentit quand elle auroit trois pasteurs, & cela pour auffy longtemps qu'elle le pourroit ou voudroit faire, se referuant son droit tout entier fur ses pasteurs, & fans que cela tirat à consequence, ny qu'il put attribuer à la dite esglise ou cartier de Boiffay aucun droit fur eux, ny qu'elle put estre dite ny censée annexée ou adjoínte de l'esglise de Dieppe, le secours qu'elle luy donneroit n'estant que par assistance, & comme elle fait aux autres esglises de la classe, quand elles font destituées de pasteurs.

Louis XIII
1638

Le 18 de septembre, Dieu retira de ce monde M. Abdias de Montdenis, pasteur de l'esglise de Dieppe, qu'y



deceda paisiblement à l'age de 75 ans, ayant esté pasteur par l'espace de 45 à 50 ans, & les vingt dernieres années à Dieppe. Il est vray qu'il y auoit deja cinq ans qu'il estoit dechargé de sa charge, par son age & ses infirmités. Il estoit homme quy auoit des dons excellens, ayant l'esprit vif & prompt & des conceptions belles & releuées, & encore qu'il ne fut pas des plus profonds theologiens, il estoit grand orateur ; ne se seruant que de ses seules inuentions & meditations, sans aide d'aucun liure ou auteur, au moins dans les dernieres années. Il estoit excellent en la conduite des affaires & assemblées ecclesiastiques, où il presidoit ordinairement ; & estoit fort propre à faire des harangues & complimens aux grands, ayant les reparties promptes & spirituelles : d'autre part il auoit des infirmités, estant extremement chagrin & difficile en sa conuersation, se picquant promptement, & il faisoit auoir des paroles fort estudiées pour traiter avec luy, encore s'offensoit il souuent, particulierement quand on se seruoit de termes moins propres, bien que ce fut sans dessein de l'offencer, & s'en affligeoit soy mesme & se chagrinoit, en tirant des consequences auxquelles on n'auoit jamais pensé ; & jusques là, qu'à la fin de ses jours, la voix luy estant deuenue sy faible & basse, qu'il ne pouuoit plus estre entendu du peuple, & le consistoire ayant député deux anciens pour luy en faire des remontrances, & le prier de s'efforcer de parler plus haut, afin qu'il put estre entendu, il en conçut un tel desplaisir qu'il en fut



malade & ne peut reposer ny sortir de sa maison trois mois durant. Aux compagnies ecclesiastiques, comme il auoit l'esprit present & prompt & les raisons solides, ou pour le moins subtiles, aussy vouloit il l'emporter, & que ses aduis fussent fuiuis, & quand il entreprenoit quelqu'un, il n'estoit point content qu'il ne l'eut entierement terrassé &, s'il faut ainfy dire, foulé aux pieds : au reste il auoit l'ame fort bonne, & la conscience fort tendre, & s'acquitoit diligemment de sa charge, & sy scrupuleux qu'il ne vouloit jamais dire de nouuelles de crainte de les alterer, y adjouter ou diminuer.

Louis XIII
1638

Après tant de tempestes, dont l'esglise auoit esté sy longtemps agitée à l'occasion de ses pasteurs, finalement, Dieu la regarda en pitié & luy sucita vn pasteur agreable à tous, & tel qu'il en estoit besoin pour la reténir, quy estoit M. Jean Vauquelin, escuier, auparauint pasteur de l'esglise de Pujols, en Basse Guienne, villette à demy lieuë proche Ville Neuue d'Agenois, lequel par les voies legitimes & formes ordinaires, fut destaché de la dite esglise & lié à celle de Dieppe, où il se rendit & y fut reçu pour pasteur ordinaire, le 23 novembre au dit an 1638.

Quelques mauuaises gens du faux bourg, ou par malice ou pour derobier, ayant accoutumé de faire vn trou à la couuerture du batiment où on s'assemble en confistoire, pour la facilité qu'il y auoit, y pouuant toucher & leuer les tuilles avec la main, par le jardin du sieur Canu, y auoient entré plusieurs fois, & vne

Louis XIII
1638

1639

fois entr'autre ils derobèrent les robes des pasteurs qu'on y laissoit; vne autre fois, les tapis des tables; enfin, ils decouvroient sy souuent, qu'on fut obligé de le refaire trois fois en six semaines ⁽²¹⁾, pour y obuier & empescher que quelques bestes ou enfans ne se laissât tomber par dessus la muraille, quy n'excedoit la hauteur de la terrasse du jardin que de pied & demy ou deux pieds. On fit hausser le mur de sept pieds par dessus le terrain du jardin dès l'année 1635, ce quy empescha qu'ils ne pussent plus toucher de la main & endomager la couuerture du consistoire: mais cela n'arresta pas le cours de leur malice, car, encore qu'on eut fait faire le porche par où on entre au parquet, dès l'an 1638, & iceluy bien fermé de trois portes; toutefois, en janvier 1639, estant entrés par dessus quelqu'endroit à la muraille, ils forcerent vne des fenestres d'en bas, entrèrent dans le temple & dependirent l'huis de la porte, bien barré & bien pesant, & l'emporterent avec les huis du dit porche, & vn des petits bancs du parquet, & leuerent la ferrure du petit huis de la cour ou enclos, par où ils sortirent & emporterent leur butin, vne portion du dit banc ayant esté trouué dans le corps de garde de la citadelle, où ceux du faux bourg y faisoient garde toutes les nuits. On en fit plainte à M. de Montigny, gouuerneur, mais l'un des auteurs s'en estant fuy, & l'autre estant soldat de la garnison, il fut fait deffence à son de tambour, par tout le faux bourg, de faire aucun damage au temple à l'aduenir sous

21

peine de la vie, & ce fut tout ce qu'on en peut obtenir avec la portion du banc trouué en essence, & pour le reste ils dirent toujours qu'il auoit esté brûlé.

Louis XIII
1639

Quoy que ceux de la religion contraire eussent, par plusieurs & diuerfes fois, fait des plaintes & menaces à cause des prétendues contrauentions à l'Edit pour le fait des enterremens, petites escoles, pompes & conuoi au batesme des petits enfans, & aux mariages aux temps deffendus en l'Esglise Romaine, & autres choses réglées par le sieur colonel d'Ornano, & autres commissaires ; toutefois depuis l'année 1626, on n'en auoit pas vû autrement, jusques à ce que Fournier, curé de St Jacques, Dablon, escheuin, & Paresy, sindic, estant à Paris, pour les affaires de la ville, au mois d'aoust de la dite année 1639, obtinrent subtilement vn arrest au Conseil priué du Roy, du 9 du dit mois, sur requeste, ayant fait remontrance (sans nommer par quoy), & sur vn exposé faux & calomnieux, que contre la teneur des edits, ils auoient introduit depuis peu plus de douze maitres d'escole, grands & petits, quy attiroient les enfans des artisans de la Religion Romaine; par inductions leur faisoient changer leur religion, qu'il estoit besoin de reprimer; & autres contrauentions à l'Edit (sans les exprimer), au lieu que par l'Edit ils ne pouuoient tenir que des petites escoles, & encore au lieu de l'exercice, quy estoit au faux bourg, & non dans la ville; par lequel arrest il fut fait deffence à ceux de la religion de tenir les dites petites escoles dans la ville, & avec ice-

Louis XIII
1639

luy, ils obtindrent vne attache ou pareatis du grand sçeau pour le mettre à execution, nonobstant oposition, apelation, haro, charte normande ou autre empeschement quelconque, & enjoint au Lieutenant General du Bailly de Caux & au procureur du Roy au siege d'Arques, d'y tenir la main, à peine d'en repondre en leur propre & priué nom, comme y contreuenant, sans mesme en faire rien sçauoir au Lieutenant General, ny au Procureur du Roy, jusques à ce que M. le chancelier Seguier & le Conseil passant par Gaillon pour venir à Roüen, par commission & commandement du Roy, avec quatre regiments de caualerye & huiët d'infanterye, commandés par le sieur colonel Gassion, pour chatier ceux de la dite ville, pour les desordres par eux commis le mois d'aoust precedent, à l'encontre des receueurs de diuers droits & deniers leués par le commandement & autorité de sa Maïesté, sous le nom de monopoleurs, ou, comme ils disoient, monopoliers, & notamment à la maison & biens du sieur Tourneuille Letellier, receueur general des gabelles de Normandye, que le sieur de Harlay, archeuesque de Roüen (en la maison duquel le Chancelier estoit logé) & les chartreux de la Chartreuse de Bourbon lès Gaillon, le sollicitèrent de donner vn arrest, & ainsy presenterent vne requeste pour transporter le temple & faire cesser l'exercice de la religion en l'estenduë du fief de Cotte Cotte, appartenant aux Chartreux, comme ne deuant estre estably par l'Edit, & comme l'abé de Clugny, quy estoit

le cardinal de Richelieu, auoit obtenu le meſme à l'en-
contre de ceux de Paroy le Monial, en Charolois, païs
de Bourgongne, en l'an 1635 ; ajoutant que le temple
eſtoit trop proche de la citadelle ; mais il ne fut pas fy
precipité qu'ils deſiroient ; toutefois ils obtindrent arreſt
le dernier jour de l'année 1639, par lequel mande-
ment leur fut accordé pour faire venir ceux de la reli-
gion de la ville de Dieppe, pour repondre ſur la dite
requeſte à la huitaine, & alors ils jugerent à propos de
faire ſçauoir le premier arreſt concernant les petites
eſcoles. Pour cet effet, au commencement de janvier
1640, le ſieur de Montigny, gouuerneur, ayant conuo-
qué le dit Lieutenant General, le Procureur du Roy au
ſiege d'Arques, avec les eſcheuins & ſindics de la ville,
les curés & vicaires des paroiffes de St Jacques & St
Remy, & vn preſtre de l'Oratoire, il y fit auſſy venir
quelques vns du conſiſtoire, quy y deputa quatre An-
ciens, auxquels il fit lire par le ſieur Galye, procureur
du Roy, vn long libelle de pluſieurs articles, de preten-
duës contrauentions à l'Edit, auxquels ayant repondu
& ſatiſfait à tous, enfin ſans plus s'arreſter aux dites
plaintes, ils vindrent au but, & leur parlerent du dit
arreſt contre les petites eſcoles ſeulement, ſans pourtant
le leur faire voir ; dont ayant demandé communication,
il leur fut repondu que le Procureur du Roy le leur
feroit ſignifier ; lequel, indigné de ce que les dits eſche-
uins, ſindics & curés entreprenoient ſur ſa charge, &
encore ſans luy en rien communiquer, & de ce qu'ils

Louis XIII
1639

1640

Louis XIII
1640

l'auoient mefme calomnié au Confeil comme conuiuent aux dites pretenduës contrauentions, repondit au commencement, comme vn homme mal content : qu'il ne feroit rien, & puis apres que s'il le faisoit il feroit obligé de leur faire commandement d'y obeïr, & defence aux maitres d'escole de les plus tenir en la ville, & qu'ils feroient mieux eux mefmes de leur communiquer manuellement, fans fon interuention ; ce que les dits efcheuins & curés n'ayant voulu faire, ils accorderent bien qu'il la leur fît fignifier fans deffence, ce que le dit procureur du Roy n'ayant voulu consentir, s'en ala ; mais enfin il fut fignifié, en fon nom, par vn fergeant royal, l'onzieme du mois & an, en parlant à Jean Daul (²²), ancien, & à M^e Charles Marinier, maitre d'escole latine, pour les maitres d'escole, defence de les plus tenir en la ville, conformément à iceluy. A quoy les dits de la religion, apres que le dit maitre d'escole eut esté condamné deux ou trois fois en amende, pour y auoir contreuenue, enfin, furent contrains d'obeïr, fauf à eux de fe pouruoir : à quoy ils ne trouuerent pourtant alors nulle ouuerture, & l'arrest touchant le temple leur fut fignifié le 17^e du mefme mois de la dite année : fçauoir, fix jours apres, dont ils n'auoient eu aucune cognoiffance auant la dite fignification, ce quy les furprit beaucoup ; neamoins ils y veillerent foigneufement, ayant continuellement deux ou trois perfonnes à la fuitte du Confeil, de peur de furprife. Enfin la caufe s'agifta, & Meffieurs du Confeil voyant

que les Chartreux n'auoient point de raisons, &, d'autre part, ne voulant autoriser & affermir l'establissement de l'exercice des dits de la religion en ce lieu là, par vn arrest donné en jugement contradictoire, ny leur donner cet aduantage à l'encontre de leurs parties, s'aiferent d'un expedient pour les renuoyer, quy estoit faire droit aux parties : les maires & escheuins de la ville de Dieppe feroient ouïs; ce qu'ils ordonnerent par vn arrest du mois d'aoust au dit an; mais en visitant les juges, pour les remercier, ils leur disoient tout ouuertement que l'intention du Conseil auoit esté d'estourdir l'affaire & renuoyer les parties sans qu'il en fut plus de mention; mais d'autant que l'affaire eut de tres grandes consequences, & qu'il en sera encore parlé cy apres, les dits Chartreux ne s'en estant pas tenus à l'intention du Conseil, & que peut estre ils pourroient bien remouuoir l'action encore vne autre fois, il ne fera point hors de propos de representer le fait avec les circonstances & les raisons des parties.

Louis XIII
1640

Et, pour ce faire, il faut se resouuenir de ce quy a esté representé cy deuant : que dès l'année 1589, immediatement apres la mort de M. de Guise, le sieur de Chastes, alors gouuerneur de la ville de Dieppe, ayant rapelé les bourgeois & habitans de la dite ville, quy pendant l'exil s'estoient retirés à la Rye, en Angleterre, pour s'en fortifier pour le seruice du roy, à l'encontre des entreprises & attentats de la Ligue, comme aussy le roy Henry IV, dès qu'il fut venu à la



Louis XIII
1640

couronne, rapela, peu de temps apres, tous les autres absens, pour le mesme suiet, & que dès lors les dits de la religion se mirent en possession publique de l'exercice de leur religion, en des maisons particulieres de la ville; ce qu'ils continuerent jusques à l'execution de l'Edit de Nantes, par article duquel ils le devoient continuer dans la dite ville, comme lieu de faizie, & comme en ayant jouy publiquement & paisiblement es années 1596 & 1597, jusques au mois d'aoust (& non seulement alors, mais longtemps deuant & longtemps depuis), & neanmoins que le Roy, à leur prejudice, auoit ordonné qu'ils feroient lieu de bailage, & le faux bourg du Pollet pour lieu de l'exercice par cinq articles des particulieres; que Messieurs les commissaires pour l'execution du dit Edit, en l'an 1600, commuerent en celuy de la Barre, pour les raisons cy deuant representées, & designerent vn lieu pour y bâtir vn temple pour le dit exercice, quy seroit le premier lieu du baillage de Caux; lequel changement de place fut confirmé par arrest du conseil, au dit an, & le temple ayant esté renuerfé & abatu par l'impetuosité des vents, en l'année 1606, vne autre place leur fut donnée au mesme faux bourg, par arrest du Conseil, en 1607, & estant mis en possession d'icelle par les commissaires à ce sujet deputés, en laquelle place est aujourd'huy baty le temple duquel il s'agit: toutes ces deux places dans les enclaves du domaine fiefié du fief de Cotte Cotte, quy apartenoit alors au

fieur Laurent Bouchard. Depuis, le Roy ayant donné vn amortissement general pour toutes les places où font batis les temples de la religion, le dit fieur Bouchard fut condamné par les dits sieurs commissaires, à ce deputés, en l'an 1612, & luy en fut payé jusques à 80 liv., encore que la quittance n'en ait peu estre representée, pour auoir esté égarée.

Louis XIII
1640

En l'an 1626, les chartreux de Gaillon, en vertu du priuilege accordé par le Roy aux ecclesiastiques de rembourser leurs biens alienés pour s'en seruir, & pour subuenir aux necessités de l'estat, en depossederent le dit fieur Bouchard, quy l'auoit acquis en l'an 1576 ; & ainsy s'en remirent en possession & allegoient pour raison que, par le 8^e article de l'Edit, les terres & Seigneuries des ecclesiastiques estoient exemtées des dits exercices, & que, conformément à iceluy, ceux de Paroy le Monial en auoient esté depossedés par le fieur abé de Clugny, & depuis se seruirent de l'arrest donné, en 1638, à l'encontre de ceux de Bollebec, quy auoient aussy esté depossedés de leur temple & exercice, par l'abé & religieux du Valasse ⁽²³⁾. A quoy, les dits de la religion repondoient : que leur establissement estoit tel qu'il n'y auoit rien du tout à redire, estant en tout & partout conforme à l'Edit ; que quand ils n'eussent point eu le droit de saizie & possession en 1596 & 1597, quy estoit vn droit suffisant, dont les terres & Seigneuries des ecclesiastiques ne sont point exceptées ; qu'ils sont lieu de baillage par article expres de l'Edit



Louis XIII
1640

& par leur establissement, premier lieu de baillage ; que lors de leur establissement, le fief de Cotte n'apartenoit ny à eux ny à aucuns autres ecclesiastiques, & que quand bien il leur eut appartenu, cela n'eut pas peu empescher leur dit establissement, d'autant que par le 8^e article de l'Edit par eux allegué, & sur lequel ils s'appuyent, les terres & Seigneuries des ecclesiastiques sont veritablement exceptées, mais pour le second lieu de baillage seulement, & ce de grace speciale, là où le terme, exhibitif seulement, montre euidemment qu'elles ne sont point exceptées pour le premier ; outre que les graces speciales ne donnent ny ne peuvent estre entendues hors leurs termes & limites, quy sont le second lieu de baillage seulement & non le premier. A joindre qu'ils ont payé l'indemnité de la place du sieur Bouchard, lors Seigneur du fief, quy a bien esté condamné leur faire delais du dit fief, mais en l'estat qu'il estoit, & sans rapporter les fruiçts, comme le porte le dit arrest, en termes formels & expres ; & par consequent, ils n'ont plus que voir & pretendre à la dite place en la dite qualité, ny autre quy ne leur doit ny cens ny rente ; qu'il ne peut plus estre censé des dependances de leurs fiefs, veu le dit amortissement & indemnité ; qu'il n'y auroit propos, raison ny aparence de debatis vn temple qui vaut plus de 40000 liv. ⁽²⁴⁾, sous pretexte qu'il se trouueroit baty sur vn fief qui ne vaut pas 2000 liv. ; outre que la dite esglise estant composée de plus de 14 à 15000 personnes, quand

.....
.....
.....
.....
.....

mesme ils n'auroient pas vn droit sy clair & certain, on ne deuroit troubler vn sy grand nombre de peuple, à l'appetit de quelque petit nombre de moines reclus & renfermés entre quatre murailles, & que n'en voyant jamais rien, quand ce ne seroit que pour la consequence. Quand aux exemples allegués par les Chartreux, repondent : que ce ne sont point loix, & qu'ils ne peuuent ny doibuent estre tirés à consequence, au prejudice d'icelle ; que les exemples clochent, & qu'en tous cas different, comme sont aussi ceux allegués ; car pour le fait de Paroy le Monial, ils n'estoient point en possession es années 1596 & 1597 ; ils n'estoient point établis par article particulier & expres de l'Edit ; ils n'estoient point, premierement, lieu de baillage, ny leur établissement confirmé par arrest du Conseil, ny lieu amorty, & l'indemnité payée au Seigneur du fief, ny le dit fief en main seculiere d'un laïque, lors de leur établissement ; outre que ce qu'y s'est fait en faueur du cardinal de Richelieu, alors abé de Clugny, & qu'y n'auoit que sa volonté pour luy, ne doit estre tiré à consequence. Et pour celuy de Bollebec, outre les differences cy dessus spécifiées, il y a encore celles cy qu'y sont essentielles : qu'ils n'auoient que celuy que leur donnoit le sieur de Fremontier, Seigneur du fief (25), qu'y faisoit faire l'exercice à cause du priuilege à luy octroyé par l'edit, lequel en estant depossédé, luy & eux aussi estoient depossédés du dit droit avec luy ; outre que la place sur laquelle le dit

Louis XIII

1640

Louis XIII
1647

temple estoit baty estant du domaine non fiefé du dit fief, acquis des dits religieux avec iceluy, aussitost que le dit sieur en fut depossédé, le temple se trouua baty sur vn fond quy ne leur appartenoit point, mais aux religieux; non seulement comme en ayant la Seigneurye directe mais aussy l'vtille, & estant en leur main & possession particuliere, quy sont toutes deffences entierement esloignées du fait de ceux de Dieppe, &, partant, que ces exemples & arrest ne font rien à l'encontre d'eux.

Ce qu'ils alleguent encore : qu'il est trop proche de la citadelle est ridicule & ne les touche point, d'autant qu'outre tel esloignement, le faite est beaucoup plus bas que la contrefcarpe de la citadelle; à joindre que le gouverneur, quand il fut baty, y ayant aporté tous les empeschemens imaginables, n'eut pas oublié celuy cy s'il y eut eu de l'aparence; mais ils en parlent en clerks d'armes, aussy n'est ce pas leur metier.

La guerre ayant esté declarée à l'Empereur & au Roy d'Espagne dès l'an 1635, comme il a esté dit cy dessus, le Roy pour subuenir aux frais immences d'icelle fut obligé d'auoir recours aux villes, quy furent taxées, tant pour la subsistance des gens de guerre, pendant les cartiers d'hyuer, que pour fournir aux autres necessités quy suiuent la guerre, comme l'ombre, le corps. Les premieres années, tant que la ville put trouuer des deniers en rente, dont on imposast l'interet sur diuerfes denrées quy s'y consom-

...

moient, elle en prit pour y subuenir; mais depuis n'en trouuant plus, ou de peur d'accumuler tant de rente sur les taxes de la ville, qu'elle en fut accablée, il falut fuiure vn autre expedient, & partant alors des taxes des ayfés, notables & autres, sous diuers noms ou taxes; chacun des habitans selon ses moyens, ou plustost selon ceux qu'on leur vouloit faire croire qu'ils estoient. On y proceda par capitation, où ceux de la religion ne furent pas oubliés; car outre que tous ceux quy estoient officiers dans les compagnies des bourgeois, les cannonniers, mortes paies & autres officiers & fauoris du chasteau, comme aussy les escheuins, findics & exemps; en forte que tout le faix tomboit sur le reste des bourgeois, où ceux de la religion estoient toujours extraordinairement surchargés, sans aucun moyen de pouruoy, sy bien que par vn moyen ou par l'autre, ils portoient toujours plus de la moitié; & encore qu'ils ne fussent pas la cinquieme partye des habitans de la ville, quand il estoit question de logement de gens de guerre, ils estoient traités de mesme & encore pir.

Louis XIII
1640

Le sieur de Montigny, gouuerneur, estant d'une nature vehemente & impetueuse, s'estoit trop esmü, pensant accorder les sieurs de Rames Bacqueuille, & de Freulleuille⁽²⁶⁾ en leurs differents, le mardy 21 nouembre, tomba la nuit suiuite, en paralyfie & tout à coup demeura de la moitié du corps, & en danger de la vie, dès la mesme nuit, sans le prompt secours des mede-

Louis XIII
1640
1641

lins, avec l'aide desquels il fut remis sur les pieds; mais non pas en santé, & traina jusques au commencement de may 1641 en suiuant, ayant fait faire consulter son mal à plusieurs medefins, dont quelques vns, contre l'aduis des plus sencés & plus habilles, jugerent à propos qu'il alat aux eaux de Bourbon, avec lesquels la dame du Pleffis, sa fille, femme du tout impertinente & deraisonnable, & seulement par vne enuie de contredire, comme en effet c'estoit vn vray esprit de contradiction, & quy neamoins auoit tout pouuoir sur l'esprit de son pere, se joignit & luy persuada de s'y resoudre, & quoy qu'il fut paruenue à tel degré de conualefcence qu'il pouuoit marcher, mesme sans baton, par sa maison; & par la ville, à cheual, quy estoit tout ce qu'un homme de son age & de sa taille pouuoit esperer; neamoins il partit de Dieppe au commencement de may, & se fit porter en sa maison de Montigny en Bourgogne, où sa santé, telle quelle estoit, se fortifioit toujours; & apres y auoir séjourné quelques jours, se fit porter aux eaux de Bourbon, auxquelles il n'eut pas esté trois jours que sa santé en fut tellement alterée, comme luy auoient predit les medefins les plus sencés & plus habilles, qu'il fut contraint de se faire porter à Neuers, où, au bout de trois jours, il mourut, apres auoir esté au gouuernement de Dieppe, tant seul qu'avec quelques autres, 21 à 22 ans, sous l'autorité de M. le duc de Longueuille, estant venu en septembre 1619, & decédé en may 1641. Il estoit homme de belle representation,

le poil plutoſt noir que chatin, mais quy eſtoit alors gris à cauſe de ſon age ; le nez acquilin ; la taille plutoſt haute que moyenne ; gros de corps, & fort replet ; eſtant toujours gay & la face riante, & dont l'abord eſtoit agreable. Il auoit l'eſprit viſ & prompt, & qu'il ſçauoit tourner en vn moment d'une extremité en l'autre, & quy ſçauoit meller enſemble, & dans le meſme inſtant, les menaces & les prieres, les injurés & la flaterie, quand il en eſtoit beſoin, pour obtenir ce qu'il ſouhaitoit. Il eſtoit courtois, affable & familier. D'autre part, il eſtoit extremement colere, juſques à en alterer ſa fanté : la ſeule paſſion qu'il ne ſçauoit dompter ny diſſimuler. Comme il eſtoit ignorant es lettres, auſſy haïſſoit il fort la vraye religion, & quoy qu'il diſſimulat beaucoup, quand il ſ'en agiſſoit, il ne pouuoit qu'il ne ſ'emportat ; principalement quand il y eſtoit pouſſé par ſa fille du Pleſſis quy eſtoit vne furye & non vne femme, ainſy qu'en diſoit ſa propre mere qu'elle gourmandoit tiraniquement, ainſy que ſes freres & ſes parens, ayant vn tel aſcendant ſur l'eſprit de ſon pere, qu'il ne croyoit que ce qu'elle luy diſoit. Quand il y auoit quelqu'un en la ville quy vouloit faire profeſſion de la religion, ils eſtoient auſſitoſt mandés & retenus au chasteau ; là, ou par menaces & prieres, par promeſſes & injures, & par tout autre artifice, il falloir qu'il fut bien ferme & fondé s'il n'eſtoit eſbranlé : & principalement les femmes & les filles qu'on ne laiſſoit plus en liberté, car on les mettoit entre les mains de

Louis XIII
1641

Louis XIII
1641

certaines bigottes, qu'on apeloit sœurs deuottes, pour estre catechisées ; mais il ne portoit jamais les choses aux extremités, mais il entretenoit tout en paix ; il auoit cela de bon, & s'employoit aux affaires & differens des parties pour y apporter la paix & la concorde, & y trauailloit puiffamment, & luy mesme, quand c'estoit choses quy le meritoient & dont il pouuoit auoir cognoissance ; mesme aux querelles & differens des gentilhommes de la campagne, & excitoit les parties de prendre des arbitres, & estoit prest à faire plaisir à tous, mais il en vouloit auoir recognoissance ; ce qu'il sçauoit adroitement faire entendre par le moyen de la Forest, sergeant de la compaignye, quy conduisoit toutes ses affaires domestiques. Il estoit splendide & vouloit paroistre liberal, & estoit extremement adroit à plumer l'oye, sans le faire crier : aussy fit il bien profiter ce talant tant qu'il fut au gouuernement, s'y estant fort enrichy, & faisoit le grand seigneur, ce quy ne plaifoit pas, & n'estoit pas de mesme au commencement, comme on pouuoit recognoistre par sa femme, laquelle quoy que bonne & honneste femme, & de bonne parenté, n'estoit pourtant, quand il l'espousa, que la veuve d'un simple archer des gardes Escossoises nommé Farbas ou Farbois, duquel elle auoit deux enfans, quy, pour le plus certain & meilleur de leur bien, auoient l'autorité & le credit de leur beau pere, & lesquels, en cette consideration, il maria plus aduantageusement que sans cela ils n'eussent osé esperer. Du commencement, il estoit

à la Reyne Margueritte, & depuis à Madame de Longueville la mere, quy le donna à M. le Duc, son fils, lequel luy donna le gouvernement de Ham, pendant qu'il fut gouverneur de Picardye; & depuis estant venu au gouvernement de Normandye, il le mit à Dieppe, quy luy fut vn tout autre aduantage. Bref, il auoit des vertus à vn degré eminent, & s'il eut tenu la balance plus esgale quand il s'agissoit de la religion, & qu'il n'eut presté l'oreille, comme on disoit, à l'entreprise des trente six, en l'an 1622, il eut peu & deu estre conté entre les meilleurs & plus excelens gouverneurs; aussy fut il regretté. Comme, en effet, il aloit toujours en amendant, quy faisoit croire que la pauvreté, plustost que son inclination naturelle, l'auoit fait condescendre à la dite entreprise quy estoit la plus grande & noire tache de sa vie.

Louis XIII
1641

Le sieur de Villarceau, commandant le seruice du Roy en la ville, en titre de gouverneur, sous l'autorité de M. le duc de Longueville, pour vn tiers de l'année, estant decédé en l'année 1635, dès lors Messire Philippe de Torcy, sieur de la Tour de Lindebœuf & du Torp, fut nommé en sa place; mais par ce qu'il estoit occupé pour les seruices du Roy au Mantouan, où il estoit general des armées de sa maïesté, & gouverneur de la ville & citadelle de Casal, où mesme il soutint vaillamment & courageusement vn extreme & memorable siege, ayant contraint les ennemis de le laisser, avec honte & perte, en l'année 1640; ayant obtenu

Louis XIII
1641

congé du Roy, vint voir son gouvernement de Dieppe, où il fut reçu en la dite qualité en mars 1642 : mais il n'y tarda que peu de jours.

M. de Montigny, gouverneur pour le deuxième tiers de l'année, estoit decédé à la fin de may, la dite année, comme il a esté dit cy devant, le sieur de la Tour quy avoit déjà vne partye du gouvernement, de son vivant, y fut reçu en qualité de gouverneur le 10^e de juillet en suivant, viron à midy, &, dès le mesme jour, fit lire les lettres de M. le duc de Longueville, par lesquelles il mandoit qu'on eut à le recevoir en la place du sieur de Montigny ; sans faire aucune mention ny de la portion du gouvernement qu'il avoit auparavant, ny s'il y en auroit vn autre quy y auroit mesme autorité qu'il y avoit auparavant, ou s'il auroit vn lieutenant, encore que tous tinssent pour certain que le sieur du Verger (²⁷), fils aîné du feu sieur de Montigny (apelé toujours dans la suite du nom de son pere) dut estre, mesme fut déjà son lieutenant, comme il en fit toujours la fonction depuis ; mais les dites lettres n'en faisoient aucune mention.

1642

En trois jours que le dit sieur de la Tour tarda à Dieppe, il ouy plus de plaintes qu'il n'avoit fait en six ans qu'il avoit esté en divers gouvernemens en Italie, ce qu'il disoit luy mesme ; & comme il se preparoit à donner ordre aux abus quy s'estoient glissés pendant les gouvernemens precedens, car il estoit extrêmement honneste homme, fort agreable & haïssant toute

forte d'injustice & extortion, il fut commandé du Roy & obligé de partir promptement pour faire la charge de marechal de camp en l'armée, qu'il dresseoit pour faire teste à l'ennemy, apres la deffaite de M. le marechal de Chatillon à Donchery, pres de Sedan. Au mois de novembre en fuiuant, apres la mort de M. de St Preuil, gouuerneur d'Arras, executé à mort, pour les extortions & maluersations par luy commises au dit gouuernement, le Roy luy en donna le gouuernement, où il fut obligé de resider continuellement pour la proximité de l'ennemy, & ainfy la ville de Dieppe fut priuée de sa prefence & de la belle reformation qu'il auoit promise, & qu'on attendoit infailliblement de luy ; demeurant cependant toujours gouuerneur des deux places, & le sieur de Montigny demeurant toujours à Dieppe, & y gouuernant en qualité de lieutenant, en son absence.

Louis XIII
1642

Le Roy ayant erigé vn siege presidial de baillage & vn de marechaussée à Dieppe, &, pour cet effet, ayant distrait les vicomtés d'Arques & de Neufchatel du presidial de Caudebec ; la sergeanterye de Canuille, du siege du baillage ⁽²⁸⁾ de Caudebec ; la sergeanterye de St Victor, du siege du baillage de Rouen, & la banlieuë de Dieppe, du siege d'Arques ; les sieurs du Tuit Hallé & Jean de Treteuille, conseillers au grand Conseil, vindrent à Dieppe au commencement de juin 1642, en qualité de commissaires, avec vn furnommé Capel, traitant, ou plutoft commis du traitant des offices d'ice-

Louis XIII
1642

luy, pour en faire l'establissement ; & pour ce qu'il ne se presentoit aucun pour achepter ces offices, ils obligerent les auocats tant de la vicomté d'Arques que de la haute justice de Dieppe de remplir la place des juges par commission, entre lesquels estoit l'auocat Lemonnier, porte enseigne de la faction de Deschamps, & son député au sinode national d'Alençon, quy auoit estimé son zele louable, & reuolté quelque temps après ; y exerçant l'office de procureur du Roy, par commission, jusques à ce qu'il representat quelqu'un pour en achepter les charges, pour estre pourueü en titre d'office ; & les dits sieurs commissaires y furent bien quatre ou cinq mois, sans qu'il se presentat aucun pour en achepter d'autres que les inferieures, de huissier, sergeant, archer & autres ; excepté le sieur de Robertot, gentilhomme du pais, quy estoit déjà conseiller au parlement de Metz, lequel sept ou huit mois apres achepta la charge de president ; & dès le commencement ils desployerent leur puissance & leur haine contre ceux de la religion, & particulièrement le dit Lemonnier quy se montra toujours le plus irreconciliable ennemy, sous les mesmes pretextes que faisoient les autres juges, de ne s'estre pas retirés à temps à la rencontre du Sacrement, ou de ne luy auoir pas fait hommage, ou aux professions & enterremens, & condamnoient les preuenus rigoureusement en de grosses amendes, qu'il falloit payer sur le champ ou entrer en prison, sans vouloir aucunement defferer ny

aux justifications, ny à l'apel avec vne tyrannye extreme.

Louis XIII

1642

Il arriua alors qu'une mauuaise femme ayant longtemps abusé des deniers des pauvres à Juronquerge, y consommant non seulement tout ce qu'on luy contribuoit par semaine, & extraordinairement, mais aussy ses hardes & habits qu'elle vendoit pour cet effet ; en forte qu'elle estoit toujours toute nuë. Le consistoire pour y pouruoir & y apporter quelque remede, arresta que l'assistance qu'on luy donnoit luy fut distribuée en pain, dont vn boulanger luy fourniroit journellement certaine quantité, pour subuenir à sa nourriture, & non plus, de peur qu'elle ne metamorphosat en eau de vie, comme elle faisoit, toutes les autres choses qu'elle auoit ; & voyant qu'elle n'auoit plus de quoy fournir à son appetit desordonné, elle se reuolte & se retirant de la maison d'une certaine femme quy estoit sa parente, nommée Madeleine Vis, femme d'un orfeure nommé Noël Peine, &, au precedent, veuve d'un autre orfeure, nommé Salomon Bouquet, elle luy déroba quelques hardes & entr'autres vne mante. Ce que la dite Vis ayant recognü, accompagnée d'une de ses filles, s'en ala à la maison où elle s'estoit retirée pour redemander ses hardes ; mais au lieu de les leur rendre elles furent outragées & battuës par ceux quy estoient en la maison : & non contents de cela, ceux quy les auoient battuës les mirent encore en action deuant le Presidial, comme ayant voulu suborner & seduire la

Louis XIII
1642

dite femme, dont elles furent condamnées à faire reconnaissance & à l'amende; de quoy ayant apelé, & les commissaires ⁽²⁹⁾ n'ayant voulu defferer à l'apel, elles furent enuoyées en prison, dont le mary s'estant pouruü à la cour du Parlement, à Roüen, & obtenu arrest d'elargissement, il y eut rebellion de la part des commissaires quy firent mettre les prisonnieres au chasteau, pour plus grande affeurance, où elles furent retenues trois mois environ, & jusques au depart des dits commissaires, apres lequel on les renuoya vn soir, bien tard, en leur maison, sans autre formalité, & cette affaire couta plus de 500 l. à l'esglise; mais auffy resentit elle en quelque façon la violence des procedures. Neanmoins ils ne laisserent pas de contraindre les artisans de payer ce qu'ils apelent debites, à la chapelle du patron de leur metier : dont ceux de la religion, du metier de mercier grossier se poururent au Conseil, quy renuoya l'affaire au parlement de Rouen, quy en osta la cognoissance au Presidial & cassa mesme son pretendu jugement souverain, & la cour deschargea les dits merciers des debites; mais outre que les particuliers du dit metier payerent, il en couta une notable somme à l'esglise, laquelle estoit alors ainfy harcelée & trauaillée par le dit Presidial & son president de Robertot, quy estoit le seul juge, pour estre seul pouruü en titre d'office, & en outre estoit commissaire pour l'establissement du dit siege; les autres, quy n'estoient que purs commissaires, ne

pouuant ou n'ofant faire ny dire rien contre fa volonté.

Louis XIII
1642

Les chartreux de Gaillon n'ayant entendu, ou plustoft n'ayant voulu entendre, l'intention de Messieurs du Conseil, & l'arrest qu'il auoit donné au mois d'aoust 1640, pour le fait du temple, attendirent jusques à ce qu'ils eussent rencontré vne occasion fauorable (comme en effet ils l'auroient rencontre, sy Dieu n'y eut pourueü), non pas à cause de la mort du cardinal de Richelieu qu'ils n'estimoient pas fauorable à leurs desirs (en quoy ils se trompoient pourtant), mais à cause qu'ils auoient rencontré en cartier vn maitre des requestes quy auoit toutes les qualités requises pour leur faire obtenir gain de cause, haïssant autant les gens de la religion qu'il aimoit leurs parties, & avec cela habille homme, & bien estimé & escouté de M. le Chancelier & de Messieurs du Conseil, & tres adroit à faire passer vne affaire comme il le desiroit, quy estoit Barillon, sieur de Morangy; aussy l'attendirent ils plus de deux ans & demy, qu'il fut reuenü de commission; lequel ils obtindrent incontinent pour rapporteur de M. le Chancelier, & poursuiuant ceux de la religion dès le commencement de feurier 1643. Eux, à quy l'affaire estoit d'une extreme importance, enuoyèrent incontinent vn pasteur & vn gentilhomme à la poursuite de cette affaire, avec charge expresse de voir M. le duc de Longueuille, leur gouuerneur, quy y estoit tout nouuellement arriué d'Italye & de Piemont,

1643

Louis XIII
1643

où il commandoit les armées du Roy, & implorer son aide en vne affaire quy leur estoit de sy grande consequence; ce qu'ayant fait, il leur tesmoigna qu'il desapprouuoit qu'on les inquietat, & qu'il en communiqueroit avec leur rapporteur, pour faire cesser la poursuite; &, dès l'heure, donna charge à vn des escheuins de la ville de Dieppe, quy estoit à Paris, alors pres de luy, de l'aduertir qu'il vouloit parler à luy, auant qu'il raportast la dite cause : ce qu'il promit mais ne tint pas.

Alors, tout le gouuernement de l'estat estoit entre les mains de M. Desnoyers, secretaire d'estat, homme bigot & superstitieux, & quy haïssoit extremement ceux de la religion, ce quy donnoit beau jeu à M. le Chancelier d'exercer sa passion à l'encontre d'eux; aussy toutes les causes de cette nature quy se presentoyent au Conseil, estoient infailliblement perduës pour eux, & il y en auoit alors vne infinité, comme leurs ennemis croyoient auoir trouué l'opportunité qu'ils cherchoient il y auoit longtemps, poursuiuant grand nombre d'esglises en mesme temps, & en deux Conseils ayant veu deposseder trois esglises de leur temple, & par mesme moyen, de l'exercice de la religion, n'en pouuant obtenir d'autres, à l'establissement desquels il n'y auoit non plus à redire qu'au nostre, ils en furent extremement allarmés, &, en ayant donné aduis à Dieppe, l'esglise en fut extremement consternée, quy enuoya de surcroit vn pasteur, & vn des principaux

chefs de famille de l'esglise pour assister les premiers ; ne voulant epargner ny negliger aucune chose en vne affaire de telle consequence. Le sieur de Morangy, rapporteur, cependant, ne voyoit point M. de Longueuille, quoy qu'il luy eut fait reſterer l'aduertissement ; au contraire, il fit agister l'affaire deuant les maitres des requestes, où il fut celuy quy leur fut le plus contraire. Mais l'occurrence de l'indisposition du Roy, qui estoit dès lors venuë à tel point que l'on desespéroit entierement de sa reconualeſſance, encore qu'il ne mourut que le 14.^e de may en fuiuant, fit qu'on n'aloit plus aussy vite à l'encontre d'eux, chacun pensant à ses affaires particulieres, & comme ils se maintiendroient en vn sy notable changement, ne voulant point faire d'ennemis ; & meſme on commença de leur faire quelque sorte de justice. Les maitres des requestes ne trouuoient aucune difficulté au fond de la cause ; mais d'autant que le premier arrest portoit que les escheuins de la ville seroient ouys auant que faire droit, encore qu'ils eussent esté contumacés dès l'an 1640, & n'eussent comparu, neamoins ils jugerent à propos d'ordonner que trois mois leur seroient encore accordés, en dedans lesquels ils passeroient leur declaration ; à faute de quoy seroient jugés au principal, dont pourtant il n'estoit point de besoin, veu que c'estoit par leur aduis, & à leur poursuite qu'ils auoient esté mis en ce lieu là, & le faux bourg du Pollet changé en celuy de la Barre. Enfin le sieur de Morangy, voit M. de

Louis XIII
1643

Louis XIII
1643

Longueville, & resolut avec luy de leur donner l'arrest resolu par Messieurs les maitres des requestes, de la resolution desquels, peut estre, ne leur en fit il point de mention, luy faisant croire qu'il le feroit ainfy pour le gratifier, puisqu'il le desiroit. Quoy qu'il en soit, il passa en cette forme au Conseil à la fin de mars au dit an ; & apres, en visitant le rapporteur, il ajouta qu'en-core que l'arrest les renuoyat à trois mois, il ne faloit pas pourtant qu'ils poursuiussent les Chartreux, ny que les Chartreux les poursuiussent, la volonté du Roy estant qu'ils vecussent en paix les vns avec les autres, sans s'entretrauiller les vns les autres de proces & de poursuites, & presumerent qu'il en auoit dit autant aux Chartreux, & ainfy estourdirent l'affaire encore vne fois sans la juger, pour les mesmes raisons qu'il auoit fait la premiere fois.

Le Roy, apres auoir languy trois à quatre mois, sans qu'on put recognoistre la cause de sa maladye, mourut à St Germain en Laye, le 14 may 1643, le mesme jour qu'Henry le Grand, son pere, auoit esté tué 33 ans auparauant. Il estoit agé de 42 ans & huit mois, car il estoit né en septembre 1601, ayant regné 33 ans accomplis.

Louis XIV

Le Roy Louis XIV, son fils & succeſſeur, à son aduenement à la couronne, sous la regence de la Reyne, sa mere, confirma les edits de ses predecesseurs en faueur de ceux de la religion, & ainfy on ne proceda plus sy rigoureusement contr'eux au Conseil,

mais on y resolut de les maintenir au mesme estat qu'ils estoient lors du deceds du Roy, sans leur rien offer de ce dont ils estoient en possession, mais ausy sans leur rien accorder de nouveau ny leur restituer ce dont ils auoient esté depossédés de son viuant, quoy qu'injustement, & ce jusques à la majorité du Roy.

Louis XIV

1643

M. le duc de Longueuille ayant esté fix ou sept ans à la conduite des armées du Roy, en la Franche Conté, en Allemagne ou Piemont, vint à Rouen tenir les estast de la prouince le 18 de novembre 1643, & apres la tenuë des dits estast, vint à Dieppe le 2 de decembre en suiuant, &, au mesme jour, le marquis de Beuuron, gouverneur du Vieux Pallais à Roüen, & lieutenant au gouuernement de Normandye, y arriua & fit son entrée en la dite qualité. Pendant huit jours qu'ils y sejournerent, ceux de la religion firent plaintes à M. le Duc de plusieurs choses : la premiere de ce que leurs malueillans auoient subtillement, & sous faux esnoncé, donné à entendre & obtenu vn arrest du Conseil dès le mois d'aoust 1639, quy les priuoit de leurs petites escoles dans la ville & les renuoyoit au faux bourg; la 2^e, que les capitaines des bourgeois vouloient obliger ceux de la religion, estant en garde, de saluer les professions lorsqu'elles passioient, & qu'il y en auoit eu plusieurs condamnés à l'amende, & leurs biens executés, pour n'auoir obey & salué la prouession de la my aoust; la 3^e, touchant les injures qu'on leur disoit lorsqu'ils portoient les corps des leurs en terre, & à

Louis XIV
1643

leurs pasteurs lorsqu'ils estoient rencontrés par les escoliers de l'Oratoire & autres, & finalement de ce que de nuit & de jour, les dits escoliers & autres garnemens cassoient les vitres des dits pasteurs. Apres les auoir escoutés fort attentiuement, il voulut voir l'Edit, les articles particuliers, les reponses faites par le Roy, en son Conseil, aux cayers de ceux de la religion, & les reglemens donnés par les commissaires pour ceux de Dieppe, & particulierement ceux du colonel d'Ornano, & des autres commissaires avec luy ; &, apres auoir pourueu & considéré exactement, il reconnut bien qu'on leur faisoit tort ; mais il leur dit que le remede ne pouuoit venir de luy, d'autant que le nom du Roy estant employé en l'auueu, il n'auoit pas pouuoir de decharger ce qu'il auoit ordonné, & qu'il falloit qu'ils se pourussent au Conseil, & qu'il ne leur seroit pas contraire. A la seconde, il accorda d'abord qu'ils ne fussent pas contrains de saltier la profession du Sacrement ; mais pour celle de la my aoust & autres, quy se font pour les solennités, les desliurances & victoires obtenties sur les ennemis, il fit tout ce qu'il put pour les persuader d'y acquiescer, comme n'estant qu'une rejoyssance publique & non vn acte de deuotion ; outre qu'ils pouroient adresser leur salut au gouuerneur, quy estoit toujours present, & non à la profession ; à quoy ayant remontré que leur religion ne leur permettoit aucunement d'acquiescer sous quelque raison ou pretexte que ce fut, il

resolut bien des cas qu'ils n'y feroient point contrains; mais il eut tant d'oposition & de contredit par les capitaines & autres, quy se presenterent si violemment, que le reglement n'en fut fait qu'à son retour à Dieppe, quy portoit qu'ils salueroient les proffessions, ou qu'ils demeureroient enfermés hors la porte, au corps de garde, sous les armes, pendant qu'elle passeroit, laquelle alteruatiue fut acceptée incontinent, & on l'a obseruée depuis; & pour les biens faizis, ils furent rendus, mais à la condition de bailler chacun 40 l. aux soldats de la garnison quy auoient fait la dite execution; & aux autres il promit de faire vn ban par la ville, pour faire deffence de ne plus commettre tels excès, lequel pourtant ne fut point fait alors, ou par la negligence ou mauuaise volonté de ceux à quy il en auoit donné la charge, ou pour autre raison quy n'a point esté sçeuë. Quant à luy, il estoit tellement occupé au Pollet, qu'il vouloit faire joindre à la ville & aux fortifications qu'il y vouloit faire, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il s'en ressouuinffe apres le depart de M. de Sandouuille, quy auoit esté prié de l'en faire resouuenir.

Louis XIV
1641





Chapitre IX.

SOMMAIRE.

En 1589, Henry IV auoit accordé à la ville vn Prieur, deux Consuls & vn Syndic ; mais ils ne furent establis qu'en l'année 1644. — Les Reformés fouhoient qu'il y en ait vn d'entr'eux pour premier ou du moins pour second Consul. — Suite de l'affaire du Consulat. — Les Escoliers de l'Oratoire recommencent leurs insultes contre les ministres. — M. Vauquelin, ministre, saisit vn escolier & le met entre les mains de M. de Montigny. — Le sinode nationnal assemblé à Charenton ordonne vn jeune general. — Autres injures faites au batiment du confistoire & au temple. — Les juges du Presdial font vne affaire aux Reformés parce que leurs boutiques estoient fermées le jour du jeune, & les forcent de les ouurir. — Les Reformés portent plainte au parlement de Roën des larçons commis au temple & au confistoire. — Le Parlement haïssoit le Presdial & ne le reconnoissoit point pour siege de justice. — Le Grand Conseil renuoya la poursuite à la chambre de l'Edit. — Le sinode aprouue l'aduertissement de fermer les boutiques. — Il ne conseille point de poursuiure dauantage. — On resolut de mettre vn concierge pour garder le temple, & pour cet effet, on luy fit faire vn petit batiment pour le loger. — Lorsqu'il fut

construit, M. de Montigny se pleignit qu'on l'auoit fait sans sa permission. — Les Colecteurs du sel de la taille veulent harceler le concierge. — M. de Boissay fait batir vn temple sur son fonds, en vertu de son fief de haubert. On luy donne aussytost de l'inquietude. — M. de Boissay & les membres de la dite esglise debatissent eux mesmes leur temple & le rebatissent dans la cour du dit M. de Boissay. — Le consistoire de l'esglise de Dieppe est d'aduis de n'enuoyer qu'un pasteur à Boissay. — Pleintes de M. de Focquembergues au sinode de la prouince. — Demande de M. de Boissay au sinode. — Raisons de ceux de Dieppe contre ceux de l'esglise de Boissay. — Le sinode accorde à M. de Boissay toutes ses demandes. — On veut poursuiure la cassation de l'arrest quy defendoit les petites escoles dans la ville. — Un pasteur & un ancien furent enuoyés au Conseil à ce sujet. — Les membres du Conseil furent d'abord fauorables mais ensuite ils changerent de langage. — M. de Montigny, gouuerneur, aduertit le consistoire de la venue du Roy. — Le Roy ne veut estre harangué ny par les Reformés ny par aucun des ecclesiastiques Romains. — Craintes données aux Reformés par un seigneur de la cour. — Le Parlement donne plusieurs arrest pour reprimer les exactions. — La Reyne s'en offence, croyant qu'ils outrepassoient sur l'autorité du Roy & de son Conseil, & elle fait arrester le conseiller Broussel. — On se prepare à Dieppe à soutenir un siege en cas de besoin. — La juridiction royale est renuoyée à Arques.





IX.



e Roy Henry IV, apres plusieurs gratifications qu'il auoit faite aux habitans de la ville de Dieppe, en recompense de leur fidelité, & des bons seruices qu'ils luy auoient rendus à son aduenement à la couronne, & particulierement au siege de la ville, leur auoit octroyé dès l'année 1589 : vn prieur, deux consuls & vn sindic des marchands, à l'instar de la ville de Rotien, Metropolitaine de la prouince, pour vider les differents qui naitroient entre les marchands & autres, pour cause de marchandises & negoce, & quy eussent mesme pouuoir qu'eux ; mais les opositions & contredits qu'il y auoit par les juges ordinaires, ou par la negligence de ceux quy conduisoient les affaires de la ville, ou pour autre cause, ils n'auoient point esté etablis jusques à l'année 1644, que Messieurs de Gremonuille, second president au parlement de Rotien ; de Brinon, conseiller, & le procureur general

Louis XIV
1643

1644

Louis XIV
1644

en cette cour (*), comme commissaires en cette partye là, vinssent etablis à la pentecoste de la dite année; & sur ce que les marchands de la religion considérant combien il eut esté à propos qu'il y en eut quelques vns de la religion, vu le petit nombre & peu de capacité des marchands de la religion Romaine, en comparaison d'eux, & quy estoient tous proches parens & alliés, ce quy leur donnoit vn tres grand aduantage, au prejudice des dits de la religion, s'il n'y auoit qu'eux quy fussent toujours juges; & d'autre part sçachant les artifices dont ils vseroient pour empêcher que ceux de la religion n'y fussent admis, prièrent le consistoire de conuoquer quelques vns des plus considerables d'entre les marchands, de leur donner leur aduis, pour prendre ensemble vne bonne resolution de ce qu'ils auroient à faire en vne telle ouuerture. Le consistoire trouuoit de la difficulté en vne telle assemblée, comme ne concernant point leurs affaires ecclesiastiques, pour lesquelles seules il est permis de s'assembler; neanmoins, ne trouuerent point d'autre voye plus conuenable pour delibérer, n'ayant point d'autre moyen d'vnion, leur conseillerent de s'entrauertir l'un l'autre, & de s'y presenter de leur bon gré à vn jour ordinaire; ce qu'ayant fait, on crût bien que quelques raisons qu'on peut alleguer, & quelque aduantage que fut l'eslection, qu'on n'y en mettroit

(*) Le Guerchois.

point de la religion puisqu'on n'en reçoit point aux offices ordinaires, desquels le Roy reçoit du benefice par la vente qu'il en fait. Il n'y auoit pas d'aparence qu'on en reçeut en ces charges icy, dont le Roy ne retire aucun emolument, comme estant installé par eslection; neanmoins pour ne point deffaillir à eux mesmes, & afin que la posterité n'eut aucune occasion de se plaindre qu'ils n'auroient pas fait ce qu'ils auroient peu de prudence & de precaution en vne chose quy estoit importante, veu mesme que sy il n'y en auoit point en cette premiere eslection, quy seroit comme vne regle pour toutes les suiuanes, il n'y auoit pas d'aparence qu'on y en admit à l'aduenir, ou qu'il y auroit pour le moins beaucoup plus de difficultés; & partant furent tous d'aduis que tous ceux quy y auroient vne voix nommassent vne personne à laquelle il n'y eut rien à redire, & qu'ils en connussent dès l'heure mesme, afin d'estre mieux préparés pour l'eslection, en laquelle ils eussent tout pour premier ou plutoſt pour second consul; car il feroit moins sujet à jalouſye, & partant plus aisé à obtenir, & qu'il vaudroit mieux auoir le second de la religion, que de n'en auoir point du tout; & qu'ils se gardassent bien de le nommer pour prieur n'y ayant aparence quelconque de l'obtenir; & que pour les autres, chacun nommast tel de la religion Romaine qu'il trouueroit plus à propos. Mais c'est en vain quand on demande des aduis, & inutilement qu'on les

Louis XIV
1644

Louis XIV
1644

donne fy on ne les veut fuiure, car en la desliberation particuliere, tous conuindrent bien d'un mesme homme, & quy auoit les qualités requises pour la charge; mais les vns le nommoient pour prieur, se fondant sur ce que par les edits ceux de la religion n'en sont point exclus, mais y doibuent estre reçeus quand ils y sont eslus & qu'il valloit mieux qu'un de la religion en fut pourueu qu'un autre. Les autres, quy estoient plus raisonnables, le nommoient pour premier consul, alleguant que la charge de second estoit fort peu considerable, à quy on demandoit rarement aduis, & qu'il estoit mesme en l'option du prieur de luy demander point du tout, & quy ne pouroit jamais paruenir à estre premier, outre que le premier estoit, par la dite eslection deja dessigné pour prieur pour l'année suiuite; & les autres en suiuant, mais en moindre nombre, le nommoient pour second consul; & quoy qu'ils fussent excités à le nommer tous à la mesme charge, s'ils vouloient recueillir le fruit de l'aduis, & le conseil qu'ils auoient demandé; neamoins chacun voulut maintenir opiniatrement son opignon. Quand ce vint l'eslection, Messieurs les commissaires representerent à ceux de la religion qu'ils auoient sçeu, par Caron, procureur sindic de la ville, que l'intention de M. le duc de Longueuille n'estoit pas que cette premiere année il y auroit aucun de la religion en la dite charge, & partant qu'il les prioit de ne leur donner point leurs voix, ou pour le moins

la pluralité, afin de ne les pas obliger ou à les refuser ou de recevoir contre le gré de son Altesse, ce qu'y ne pouuoit apporter de bien, ny aux esleuteurs ny aux eflus ; que ce n'estoit pas qu'ils ne jugeassent necessaire qu'il y en eut de la religion, & que l'exemple de Rotien ne pouuoit ny ne deuoit estre tiré en consequence en cette occasion, toutes choses estant diuerfes & differentes, mais qu'il falloit que les choses se fissent par mutuelle agregation, sy on vouloit qu'elles produisissent le fruit qu'on en esperoit ; qu'ils verroient son Altesse, & luy en feroient gouter la necessité, & qu'ils s'assurassent qu'ils consentiroient qu'on en eflut l'année prochaine : mais les marchands de la religion, sans auoir egard ny à la priere des commissaires ny à l'aduis du consistoire, persisterent en leur premiere desliberation, & nommerent tous les mesmes personages, mais les vns pour prieur, les autres pour premier, & les autres pour second consul, en sorte qu'il n'eut la pluralité des voix pour aucune des charges ; ce qu'y ne produisit autre effet, sinon que les commissaires, croiant qu'ils auoient defféré à leur priere, les en louerent & les remercierent, & promirent de rechef de s'employer à ce qu'il y en eut de la religion à la prochaine election. Ainsy, ceux de la religion Romaine, ayant la pluralité des voix, il n'y eut aucune difficulté en leur establissement, & entrerent dès l'heure mesme en la fonction de leurs charges. Depuis les marchands de la religion ayant fait leurs plaintes &

Louis XIV
1644

Louis XIV
1644

remontrances à M. le duc de Longueville, & que pour le moins il eut agréé qu'il y en eut quelqu'un de la religion en l'une des dites charges, en la prochaine élection, il leur répondit que cela n'estoit point en son pouuoir, le Roy ne le voulant permettre, & qu'ils confiderassent & regardassent sy y en auoit en aucune ville du Royaume, & qu'il le permettroit aussy à Dieppe; ce quy fit qu'en l'élection prochaine il n'en fut plus parlé, ny dans les suiuanes.

Tous les ans, la nuit d'entre la veille & le jour de la feste de St Jean Baptiste, apres l'extinction des feus, qu'on fait ces foirs là, les escoliers de l'Oratoire & autres garnemens, ne manquoient pas de casser les vitres de la maison du sieur Laignel, pasteur, quy auoit sa maison sur la rue; & sur les plaintes quy en estoient faites, on auoit toujours la reponse ordinaire: qu'on ne pouuoit sçauoir quy c'estoit, & que sy on en pouuoit cognoistre ou haprehender quelques vns, qu'on en feroit vne justice sy exemplaire, qu'on auroit sujet de s'en contenter. Cela ne remedioit pas au mal, outre que quand on en cognoissoit quelques vns, jamais on ne trouuoit de preuues suffisantes au gré des juges. Quelques amis du sieur Laignel, & mesme de religion Romaine, les agueterent, & les ayant surpris sur le fait, les etrillerent de telle sorte qu'il ne prit plus d'enuye à ceux là d'y reuenir vne autre fois; mais, en recompense, s'estant informés de la demeure du sieur Vauquelin, aussy pasteur, qu'ils ne cognoissoient point

encore, n'y ayant pas longtemps qu'il tenoit maison, enfin la nuit du deuant la S^t Jean 1644, ils fracasserent toutes les vitres, & le dit sieur estant fort de sa maison, en empoigna vn, nommé Aubruchet d'Enuremont, escolier de l'Oratoire, agé de 16 à 17 ans, & l'amena dans sa maison, où il le retint le reste de la nuit, & le lendemain matin, en fit ses plaintes au sieur de Montigny, le luy remit entre les mains & le pria de luy rendre la justice qu'il auoit promise, en cas qu'il luy en mit quelqu'un entre ses mains. Le sieur de Montigny le retint en sa garde au chasteau, & fut d'aduis que le sieur Vauquelin en couchat plainte au Prefidial, quy en auoit deja pris quelque cognoissance & fait quelques informations d'office, ce que fit aussi le sieur Vauquelin ; mais les escoliers de l'Oratoire, dès le mesme matin, avec plusieurs autres de la lye du peuple, s'atrouperent deuant sa maison pour recourir le prisonnier, pensant qu'il y fut encore, où ils commirent de grandes insolences, & plus grandes que la nuit precedente : où s'estant rencontrées quelques personnes de la religion, il y auoit toute apparence d'une sedition, & neanmoins comme en ces occasions tous n'ont pas la retenue & la discretion requise en tel cas, il y eut une femme de la religion quy, dit on, auoit dit que les forciers faisoient leur sabat la nuit de la S^t Jean ; mais eux faisoient le leur ce jour là mesme, & cela ne leur semblant pas encore assez criminel, ils dirent qu'elle auoit

Louis XIV
1644

Louis XIV
1644

dit que les prestres aloient au sabat, & puis venoient dire la messe ; & ils en coucherent plaintes, dont ils trouuerent (comme ils faisoient toujours) plus de tefmoins qu'il ne leur en estoit besoin, & ainfy les deux instances se pourfuiuoient jusques à ce que le sieur Vauquelin ayant sçeu que M. le duc de Longueuille, que l'on traitoit toujours d'Altesse depuis son retour d'Allemagne, estoit en sa maison de Trie, l'y ala trouuer, luy fit sa plainte & l'informa de tout ce quy s'estoit passé, tant ce jour là que le lendemain, & de ce qu'on pourfuiuoit quelques personnes de la religion, criminellement, comme sy elles eussent proferé des paroles mal sonnantes, qu'on leur imputoit. Son Altesse jugea bien que cela n'estoit que pure recrimination, & luy dit qu'il feroit bientoist à Dieppe, où il luy feroit faire raison ; où estant venu & ayant esté entretenu par ceux de la religion Romaine, il ne parla plus de recrimination, mais qu'il eut esté bien aise qu'il se fut présenté occasion de chatier les seditieux, tant d'une que d'autre religion, dont il vouloit que seure punission fut faite tant des vns que des autres, & qu'on fit premierement justice de ceux quy auoient offensé le sieur Vauquelin ; mais aussy qu'il ne vouloit pas que les autres echapassent impunis ; & ayant longtemps tenu ce langage, les escheuins le prierent d'en prendre cognoissance luy mesme & mettre les vns & les autres en repos, ce qu'ayant refusé sy les parties n'y consentoient, le dit sieur Vauquelin & ceux de la religion

voyant bien que tout ce quy se faisoit estoit pour le faire defister de sa poursuite, & que sy les procès se jugeoient ils auroient peu ou point de satisfaction, & au contraire que soit à tort ou à droit, qu'on donneroit vn jugement rigoureux contre celle de la religion, & qu'ainfy les battus payeroient l'amende, consentit qu'ils fussent renuoyés sans despens, ny interest de part & d'autre, & que les injures fussent compenffées, à la charge de n'y plus retourner; & neanmoins son Altesse voulant voir la dite femme de la religion, à laquelle il fit de grandes reprimandes & de serieuses exortations & rigoureuses menaces; & l'on crut qu'il fit de mesme aux autres, & particulièrement aux prestres de l'Oratoire, à ce qu'ils retinssent leurs escoliers en deuoir; & alors fut publié le ban qu'il auoit promis le voyage precedent; mais il fut autant & plus contre ceux de la religion que contre les autres, & en couta bien de l'argent à l'esglise, à son ordinaire.

Louis XIV
1644

Le sinode nationnal de toutes les esglises de France estant assemblé à Charenton, par permission du Roy, au mois de decembre 1644, & voyant l'ire de Dieu allumée contre les pechés des hommes, & le flambeau de la guerre allumé par toute la chretienté, & le fléau de la peste rauageant en plusieurs endroits, jugea necessaire que les peuples se conuertissent serieusement à Dieu & s'humiliaffent extraordinairement deuant sa Majesté, & partant resolurent d'indiquer la celebration d'un jour de jeune general par toutes les esglises du

Louis XIV
1645

Royaume, au 4^e de may 1645, & des prieres solennelles pour la prosperité du Roy & de ses armes, pour l'obtention de la paix. Le confistoire de l'esglise de Dieppe ayant remarqué qu'au jeune precedent les artisans comme les drapiers drapans, & autres, quy auoient plusieurs seruiteurs & ouuriers de la religion Romaine, en leurs boutiques, ne laissoient pas de les faire trauailler aux jours de jeune comme aux autres jours, ce qu'il estima de mauuais exemple, & que cela interrompoit leur deuotion, resolut d'en faire vn aduertissement lors de la publication d'iceluy, quy se fait toujours à l'ordinaire les deux dimanches precedant la celebration, à ce qu'ils eussent à renuoyer leurs ouuriers ce jour là, & fermer leurs boutiques pour se dedier tout entiers au seruice de Dieu. Or, il arriua qu'une nuit ou deux apres la publication, quelques garnemens ayant passé, comme ils auoient fait plusieurs fois auparauant, par dessus les murailles & forcé vne des fenestres du temple, deroberent l'horloge quy estoit dedans, dont la reuolution n'estoit que d'une heure, & ne sonnoit qu'un coup à chaque heure, & dont on se seruoit seulement pendant le sermon, & firent quelques autres insolences ; mais voyant qu'on n'en faisoit point de recherches, ceux là, ou autres de mesme calibre, y reuindrent la nuit d'entre le mardy & le mercredy troisieme may, quy estoit le jour precedant le jeune, &, ne s'estant pas contentés de forcer les fenestres du temple, forcerent aussy l'ouent ou fenestre du confistoire, & avec vne

grosse & forte piece de bois, qu'ils trouuerent dans le temple, enfoncerent vn des barreaux de fer de la fenestre quy a plus d'vn pouce en carré, & y vferent de tels efforts, qu'ils rompirent la pierre où il estoit enclaué, & ainfy ils entrerent dedans, où ils firent mille insolences, comme aussy au temple, & derobèrent tous les tapis, les boites de cuiure où l'on recueille les deniers des pauvres, emporterent plus de 150 liv. de plomb, quy auoit seruy à des goutieres ; laisserent vne mesche ou vne chandelle sur la bible ouuerte, quy en brusla vne partye, croyant peut estre qu'il en arrieroit plus grand mal, & qu'estant tout en feu il se prendroit à la table, chaire & bancs, & y firent du pis qu'ils purent.

Louis XIV
1645

Le jour du jeune, le peuple s'estant rendu au temple de bon matin, les juges du Presidial, ou ayant eu aduis de l'aduertissement donné au peuple de fermer leurs boutiques ce soir là, ou pour ce qu'ils les voyoient fermées, en effet, s'assemblerent à sept heures du matin extraordinairement & sous diuers pretextes, comme que cela scandalisoit la ville, de voir tant de maisons & boutiques fermées, en vn temps où la ville estoit affligée de contagion, ce quy faisoit croire aux estrangers & forins, que c'estoit toutes maisons contagiées, & que le bruiet en estant espandu par le Royaume & ailleurs, cela empeschoit tout commerce en la ville, & avec les habitans, & autres tels pretextes recherchés, qu'ils mirent en auant, & où l'auocat Lemonnier,

Louis XIV
1645

exerçant l'office de procureur du Roy, n'oublia pas à montrer son zele, que le sinode national d'Alençon estima louable lorsqu'il estoit porte enseigne de la faction pour Deschamps. Et là dessus enjoignirent à tous ceux de la religion d'ouurir leurs maisons & boutiques presentement, à peine de deux cens livres d'amende ; ce quy fut signifié à l'heure mesme, & executé presque partout ; faisant ouurir par les ferruriers celles où il n'y auoit personne, ce quy estoit d'une tres grande consequence, car, par ce moyen, elles demeuroient exposées au pillage : aussy y en eut il quelques vnes où on fit du desordre, & particulièrement au Pollet, incontinent apres le premier sermon. La nouuelle en estant venue au temple, y causa de la rhumeur, chacun estant en soin pour sa maison ; ce quy fit que le pasteur quy venoit de descendre remonta incontinent en chaire & fit entendre ce que s'estoit, de peur qu'on ne presumaist que ce fut pire que ce n'estoit, & exortant chacun à ne s'emouuoir point, ains à continuer la celebration du jeune & ne defferer à l'ordonnance, & que s'ils faisoient choses mal à propos, on y donneroit bien ordre apres. Le soir, apres le 3^e sermon, le peuple estant retourné en sa maison, comme chacun se plaignoit de ce qu'on auoit ouuert sa maison en son absence, ne sçachant quel desordre on y auoit fait, les voisins de la religion Romaine vouloient encore leur persuader qu'ils auoient de grandes obligations à ceux quy les auoient ouuertes, puis qu'ils les auoient empeschés de tomber en

la condamnation des 200 liv. d'amende, à quoy ils eussent esté condamnés. Ils firent aussy assigner les pasteurs au Presidial pour se voir traiter d'amende & ouir les conclusions du dit Lemonnier, procureur du Roy. Mais, entre temps, ceux de la religion voyant que leur patience ne faisoit qu'irriter leurs aduerfaires, & leur donner occasion de faire toujours de mal en pis, leur fit coucher plainte à la cour du parlement de Rouen, tant des excés & larcins commis au temple & au confistoire, que des defordres arriués le jour du jeune, qui estoient causés ou autorisés par les officiers du Presidial. La cour deputa vn conseiller commissaire qui en informa, & sur l'information donna arrest par lequel il y eut sept ou huit en prise de corps, & six ou sept en comparance personnelle ; & pour l'assignation au Presidial, les pasteurs declinerent ce siege & demanderent leur renuoy à la chambre de l'edit de Roüen, vertu de l'arrest du Conseil d'estat de 1644, & qui renuoye toutes les causes concernant la religion & l'edit aux dites chambres en premiere instance, & en interdit la cognoissance à tous autres juges. Ceux du Presidial n'osant passer outre au prejudice du dit arrest, & d'autre part ne voulurent l'instance au parlement de Roüen, lequel ils ne vouloient recognoistre, pour ce qu'il ne les recognoit point pour siege de justice, les renuoya au Grand Conseil à Paris, où, par arrest du Conseil d'estat, les apelations du dit siege sont deuoluës, & où ils persisterent à demander leur renuoy en la

Louis XIV
1645

Louis XIV
1645

chambre de l'Edit de Normandy. Les juges & le traitant du Presdial remonterent à ceux quy faisoient les fuittes que s'ils auoient dessein de poursuiure leurs plaintes contre aucun des officiers du Presdial, ils ne pouuoient accorder le renuoy à la chambre de l'Édit, de Rothen, vu l'animosité extrefme du dit parlement à l'encontre d'eux, quy par vangeance les pouroit enuoyer au gibet, s'il les tenoit, & que s'ils vouloient renoncer à agir à l'encontre d'eux, il les y renuerroient ; mais ceux quy faisoient la dite poursuite, encore qu'ils fussent gens d'honneur & bien affectionnés, n'estant point pourtant du consistoire, enuoyé exprest, mais estant à Paris, pour leurs affaires particulieres, auoient esté priés, pour esuiter aux frais, de donner quelque peu de leur temps à la suite de la dite affaire, eux mesmes ne sçachant pas que l'intention du consistoire n'estoit pas de choquer le Presdial & de se le rendre encore plus ennemy ; mais comme dit le prouerbe : de battre le chien deuant le lieure, & par la punition de quelques cocquins, quy eussent seruy d'exemple, rendre les vns & les autres plus retenus en leurs endroits à l'aduenir, ne sçeurent que repondre, & partant le Grand Conseil renuoya l'instance à la chambre de l'Édit, de Paris. Entre temps, le sinode prouincial de Normandy s'estant tenu à Dieppe, l'esglise y fit représenter ce que dessus par ses deputés, & demanderent aduis comme elle se deuoit gouuerner en cette occurrence. Le sinode reprouua l'aduertissement de fermer les boutiques,

estant chose quy depende de l'office du magistrat, & encore plus ce que le pasteur restera, apres auoir sçeu la sentence quy y estoit contraire : que cela deuoit estre en la liberté d'un chacun, quy de soy mesme le deuoit faire comme il se fait aux autres esglises, où les vns ferment & les autres ne ferment pas leurs boutiques, sans quoy y prennent garde que ceux quy n'estoient pas instruits là dessus le deuoient estre, & qu'il estoit chatouilleux de le leur faire lors de l'occasion, & eut mieux vullu preuenir sans que le magistrat, quy est jaloux de son autorité, s'en fut aperçeu ; qu'il eut toujours suffy d'exorter le peuple à sanctifier ce jour là sans s'employer aux affaires du siecle ; qu'il estoit à craindre qu'à cette occasion les juges les condamnaissent rigoureusement, & ne leur fissent que peu ou point justice du tort quy leur auoit esté fait, quelque grand qu'il fut, & ainsy les battus payeroient l'amende, & partant conseilloyent de ne pourfuiure en plus auant ; outre qu'il estoit à craindre que executant l'arrest, s'il estoit donné en leur faueur, le peuple, quy se verroit appuyé du Presidial, ne se leuat & fit chose mal à propos ; qu'il suffisoit de tenir toujours l'arrest de prise de corps & comparence personnelle en main pour en menacer les preuenus, & pour toujours tenir & eux & les autres en bride à ce qu'ils n'attendissent rien de semblable à l'aduenir : ce quy fut suiuy, & ainsy les peines & grands frais que l'esglise employa en cette affaire, ne produisirent aucun fruit que de rendre les

Louis XIV
1645

Louis XIV
1645

officiers du Presidial & autres vn peu plus retenus à entreprendre rien contre elle, ce quy estoit bien aduantageux.

Mais de peur que nocturnement on entreprit encore quelque chose contre le temple & le consistoire, on y fit coucher deux hommes quelques jours apres les debris ; mais parce qu'ils n'estoient pas trop resolus, ou qu'ils craignoient de n'estre pas les plus forts, vne nuit que ces vauriens y reuenoient, au lieu d'en laisser entrer quelques vns, de les prendre, ils aimerent mieux les effaroucher en faisant du brui& crient au voleur, & ainfy les faire retirer. Depuis, encore qu'on eut fait rehausser la muraille, aux endroits où elle estoit plus basse, s'estant apperceus qu'on auoit cessé d'y faire garder, ils ne laisserent pas d'y reuenir, & quoy qu'ils n'y eussent pas fait grand mal, neamoins sur les menaces faites par les dits escoliers de l'Oratoire de brusler le temple & tuer les ministres, on se resolut d'y mettre vn concierge quy y residat actuellement & gardat le temple ; & pour cet effet, en l'année 1645, on fit faire vn petit batiment où il logea, & ainfy dès lors il commença à y auoir les concierges actuellement demeurant sur le lieu, dont on s'estoit passé par l'espace de plus de 45 ans, tant en ce temple qu'au precedent, mesme pendant les temps les plus difficiles. Mais ce petit batiment ne fut pas plustost construit, que le sieur de Montigny, quy estoit alors seul commandant le ser- uice du Roy en la ville (sous l'autorité de M. le duc

de Longueville, quy estoit à Munster, en Allemagne, avec les autres plenipotentiaires du Roy & de l'empire, & des autres Rois, Princes, Estats & Republiques, pour traiter la paix), il y auoit plus de deux ans, se plaignit qu'on l'auoit baty sans sa permission : mais ayant esté remontré que c'estoit vne chose inutile, & que quand on auoit baty ou ragée quelque chose au temple ou enclos on n'auoit jamais demandé permission aux gouuerneurs; que le Roy ayant donné permission de batir vn temple en ce lieu là, auoit aussy donné permission d'y batir tout ce quy seroit necessaire pour sa conseruation & pour la comodité de l'exercice de la religion; que sy l'on eut cru qu'il eut desiré qu'on luy en eut parlé auparauant, aparament on ne l'auroit pas negligé, mais qu'estant sy peu de chose, & sy necessaire, comme luy mesme en estoit tefmoin, par les plaintes ordinaires qu'on estoit obligé de luy faire, de forte qu'on en faisoit journellement, faute d'auoir quelques vns residant sur le lieu, quy les empechat, & que, pour cet effet, il estoit necessaire qu'il y eut quelque petit logement pour se mettre à couuert & à l'abry des injures de l'air; il s'apaisa aisement & fit assés entendre qu'on luy auoit fait croire que c'estoit vne entreprise faite contre son autorité, & que c'estoit plutoist pour contenter ses gens qu'il en auoit parlé, que par necessité qu'il y vit. Apres cela, les colecteurs de sel de la taille du faux bourg & lieux circonuoifins commencerent à harceler le concierge, ce qu'on auoit

Louis XIV
1645

Louis XIV
1645

bien preuëti, & quy entr'autres raisons auoit empesché qu'on n'y auoit pas mis de concierge plutoft. Mais y ayant employé l'autorité de M^e Pierre Cauſſe, receueur du magazin à ſel de Dieppe, & de M. Robert Peigné, eſcuier, ſieur de Poiffy, preſident en l'eſlection d'Arques, quy eſtoient de la religion, ils arreſterent l'effet de leur mauuaiſe volonté, au moins pour quelque temps.

1646

Le ſieur de Boiffay, ayant le priuilege pour ſon fief, quy eſt vn plein fief de haubert, eſtably l'exercice de la religion en ſa maiſon, où meſme il auoit eſté autrefois eſtably par commiſſaires, luy & les autres gentilhommes voiſins quy compoſoient la dite eglise; ou pour ce que le dit ſieur de Boiffay auoit l'incomodité de receuoir l'eſglise en ſa ſalle, ou plutoſt parce que ſa maiſon eſtant ſy proche de la paroiſſe, que les chants ſe pouuoient entr'empeschier, & de peur que ſous ce pretexte on ne les priuaſt du dit exercice, ou autres cauſes, ſe reſolurent d'y batiſ vn temple ſur le fond du dit ſieur de Boiffay, mais dans vn lieu plus eſloigné de l'eſglise, ce qu'ils firent en l'année 1646; mais à peine fut il acheué qu'il fut preſenté requête au Conſeil ſous le nom de l'agent du clergé de France; expoſiture, que encore que le ſieur de Boiffay n'eut pas vn fief de la qualité de ceux quy par l'Edit ont permiſſion de faire l'exercice de la religion, & article pour tous venans, neammoins de nouueau il auoit entrepris d'y faire faire le dit exercice, où il receuoit ordinairement plus

de trois à quatre mille personnes, tant du païs, qu'Anglois, estrangers & forins, où mesme il auoit, contre la teneur des edits, fait batir vn temple, ne pouuant par iceux y faire assemblée de plus de trente personnes aux occasions : ajoutant en suite que mesme les chants s'entr'empeschoient ; sur quoy s'en fuiuit arrest, par lequel il fut fait deffence au dit sieur de Boiffay de faire assemblée en sa maison, de plus de trente personnes, pour le dit exercice, & enjoint de desmolir le temple en dedans quinzaine, à faute de quoy il feroit desmolly à ses depens par les juges des lieux, &, au surplus, enjoint au sieur de Miromesnil, maitre des requestes & intendant de la justice & finances, en la generalité de Rotien, de se transporter sur le lieu, pour informer en plus auant ; lequel arrest ayant esté signifié au dit sieur de Boiffay avec commandement d'y obeir, & aux pasteurs de Dieppe, à ce qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorance, le sieur de Boiffay & ceux de la dite esglise voyant le peu de temps donné par l'arrest ; en dedans lequel il feroit impossible de se pouruoir à l'encontre, & d'autre part que s'ils laissoient passer les dits quinze jours, le peuple s'assembleroit, & non seulement abatroient le temple, mais aussy deroberoient & transporteroient tous les matereaux ou les brusleroient, & peut estre ne s'arresteroient ils pas là, mais il estoit à craindre qu'ils ne fissent quelque violence à sa maison & autres de la dite esglise : c'est pourquoy ils se resolurent de le debatisir eux mesmes & le replacer dedans la cour du dit

Louis XIV
1646

Louis XIV
1646

sieur de Boissay, & y faire vne cheminée, comme pour l'appliquer à autre usage. Cependant la signification du dit arrest, faite aux pasteurs de l'esglise de Dieppe, estant representée au consistoire, quoy qu'il ne fut fait aucune mention, ny des dits pasteurs, ny de la dite esglise, en iceluy, & que, par la dite signification, il ne leur fut fait aucun commandement d'y obeir, ny defences d'y contreuenir, neanmoins elle donna à penser que ceux quy l'auoient fait faire auoient quelque mauuaise intention, & qu'il pouroit arriuer vn temps auquel on pouroit bien leur imputer à crime, s'ils continuoient d'y laisser aler leurs pasteurs comme auparavant; & de peur que de là on ne prit occasion à l'aduenir de les interdire, ou faire de la peine pour y auoir contreuenue, vñ mesme qu'ils n'auoient aucune obligation particuliere à la dite esglise de Boissay; quy ne fait ny cartier ny partye de celle de Dieppe, laquelle desirant de gratifier, ils auoient donné vne simple permission à leurs pasteurs d'y aler faire l'exercice vne fois le mois, tant & sy longtemps que cela ne les incommoderoit point, ou qu'ils le pouroient, ou le voudroient, & ce sans tirer à consequence, ny que cela put acquerir aucun droit à la dite esglise de Boissay sur leurs pasteurs; & neanmoins pour peu que le dit arrest en parloit, il n'y auoit pas d'apparence, mesme il y auroit de la lacheté de les laisser sans exercice, faute de continuer la dite permission, & que sy la dite continuation pouuoit tirer à consequence, de peur que tous les pasteurs n'y

fussent enuelopés, ils resolurent de n'y en enuoyer qu'un à l'aduenir, sçauoir sur lequel le fort tomberoit, quy entretiendrait aussy bien l'exercice au dit lieu de Boissay que sy tous y aloient. Ainsy le fort estant tombé sur le sieur de Focquembergues, il continua jusques à la tenuë du coloque de la classe de Caux & du sinode de la prouince ; & le dit sieur de Focquembergues se plaignant d'en auoir seul la charge, & que les autres en partageoient l'emolument, & que mesme disoient au contraire qu'ils y desiroient aler à leur tour comme auparauant, le dit sieur de Boissay represente l'estat de la dite esglise ; demande au sinode que les frais qu'il conuiendroit faire pour se pouruoir à l'encontre du dit arrest, & pour maintenir l'exercice de la dite esglise, fussent estimés generaux, & que le sinode s'en chargeast, comme aussy en cas que l'esglise de Dieppe ou ses pasteurs fussent en peine à cette occasion, & d'autant que leurs ennemis remarquant qu'au lieu que les trois pasteurs de l'esglise de Dieppe, quy aloient cy deuant faire l'exercice de leurs charges tour à tour en l'esglise de Boissay, & maintenant ne voyant plus que le sieur de Focquembergues, pourroient presumer que l'esglise de Dieppe craindroit d'en estre en peine, & leur feroit croire que le droit du dit sieur de Boissay ne seroit pas sy clair & certain, & aussy les induiroit d'entreprendre d'autant plus hardiment à l'encontre de luy ; & quoy que l'esglise de Dieppe put representer au contraire & qu'encore qu'il n'y eut point d'oc-

Louis XIV
1646

Louis XIV
1646

caſion de rien craindre, neamolds qu'eſtant vne pure gratification & liberallité dont elle vſoit à l'endroit de la dite eſgliſe, & ce tant qu'il luy plairoit; ſeulement, qu'il falloir qu'ils reçeuſſent ſa faueur avec remerciement; qu'il y auoit de l'ingratitude & de l'injuſtice à vouloir contraindre d'uſer de leur benefice autrement qu'ils ne vouloient; que la dite eſgliſe de Boiffay ſubſiſteroit toujours affés bien avec le miniſtere du ſieur de Focquembergues, comme elle auoit fait depuis vn an, n'ayant eſté le dit paſteur choiſy par eux; mais que la prouidence de Dieu ayant fait tomber le ſort ſur iceluy, l'auoit marqué; que s'il y auoit quelques dangers, comme toutes choſes ſont incertaines, qu'il n'y auoit pas aparence que l'eſgliſe de Dieppe en courut les riſques pour eux, ou avec eux, quy ne faiſoient ny cartier ny portion de leur eſgliſe; qu'ils eſtoient bien delicats, eux quy n'eſtoient pas cinquante perſonnes en tout, de ne ſe vouloir contenter d'un paſteur, & encore qu'ils n'entretenoient pas, aimant mieux faire courir riſques, s'il y en auoit, à 14 ou 15000 perſonnes, d'eſtre priuées des leurs, & encore s'adreſſer à ceux quy leur pouroient denier toute aſſiſtance s'ils vouloient, n'y eſtant pas plus obligés que les autres eſgliſes de la claſſe; & autres raiſons qu'ils repréſenterent: mais quoy qu'ils puſſent dire, le ſynode accorda toutes les demandes du ſieur de Boiffay, parce que les paſteurs de l'eſgliſe de Dieppe le vouloient ainſy; &, partant, le premier dimanche du mois de juin eſtant ſy proche, que l'article

du sinode ne put estre representé au consistoire pour en desliberer de l'execution. Le sieur Laignel y ala, non sans contredit & mecontentement de plusieurs du consistoire, de sa precipitation, car ils auoient recogneu par experience la puissance du sinode, comme il a esté representé cy dessus, au fait du sieur d'Auffy, & son impuissance à les en pouruoir quand ils n'en trouuoient point ailleurs; tellement qu'ils n'estimoient pas qu'il se falut hater de leur obeir, quand il y auoit le moindre ombrage ou aparence d'en courir des risques pour les pasteurs : mais les pasteurs, pour quelque petit emolument, l'emporterent comme ils auoient fait au sinode.

Louis XIV
1646

Depuis l'arrest donné au Conseil en l'année 1639, contre les petites escoles, fut proposé au consistoire, & en diuerfes fois, & en diuers temps, d'en poursuiure la cassation, & principalement immediatement apres la mort du Roy, & auant l'interuention de l'arrest ou resolution du Conseil de laisser ceux de la religion en l'estat qu'ils se trouuoient lors du dit deceds, quy estoit le temple le plus proche, & auquel on eut avec toute aparence plustost obtenu effet en cause sans difficulté, vetü l'estat des affaires; mais à toutes les propositions quy en furent faites, la plus grande partye emporta l'autre, quy peut estre estoit la meilleure, comme il arriue ordinairement aux compagnies, où l'on compte plustost les voix qu'on ne pese les aduis. La pluralité inclinoit toujours à differer & attendre vn temps plus

Louis XIV
1646
1647

favorable, quy ne se rencontre jamais ou qu'on laissoit echapper; mais enfin, sur les plaintes reiterées du peuple & des maitres d'escole, on resolut de tenter l'euenement, &, pour cet effet, vn pasteur & vn Ancien furent envoyés au Conseil, au mois de juin 1647, lesquels au commencement ayant veü M. le Chancelier & ceux de Messieurs du Conseil, quy auoient la direction des affaires quy concernoient l'edit & ceux de la religion, & leur ayant representé leur droit & leurs raisons, il n'y trouuerent nulle difficulté, & promettoient de faire justice; mais comme les affaires du Conseil tirent ordinairement en longueur, le Roy, la Reyne Regente & toute la cour estant venus à Dieppe au mois d'aoust, à la suite de laquelle il ne se rencontra pas vn seul de la religion de grande ou petite condition, tous ceux d'entr'eux quy auoient accoutumé de la suivre estant aux armées, &, jusques au retour du Roy à Paris, les juges ne changerent point de langage; mais alors ils commencerent à alleguer des raisons à l'encontre, & parce qu'on les refutoit aisement pour estre friuoles, ils se fachoient & disoient que sy on les pressoit d'en donner arrest, qu'il seroit confirmatif du precedent, tellement que l'on ayma mieux differer à vn autre temps, quy seroit peut estre plus favorable, que de s'en faire debouter par vn second arrest, & encore en jugement contradictoire; & apres auoir esté ouïs, en leurs raisons, ce quy rendoit l'affaire desesperée & irremediable, on a cru que la Reyne estant à Dieppe

& visitant les monasteres, comme elle faisoit à toute heure, que leurs ennemis auoient trouué occasion de luy en parler ou faire parler par ceux auxquels elle auoit plus de creance; estant tous ceux quy estoient alors ordinairement aupres d'elle extremement passionnés contre les dits de la religion, &, qu'à leur recommandation, elle auoit fait quelque recommandation aux juges, quy leur estoit defauorable; mais, quoy qu'il en fut, il falut ceder au temps & s'armer de patience.

Louis XIV
1647

Le Roy ayant resolu de venir à Dieppe, M. de Montigny aduertit le consistoire de sa venuë & qu'il le falloit preparer à le haranguer; non seulement à le saluer & le haranguer, mais aussy la Reyne Regente & M. le cardinal Mazarin, premier & principal ministre d'estat; M. Demery, surintendant des finances, & M. le marechal de Villeroy, gouuerneur du Roy: ce qu'on jugea d'autant plus necessaire que plusieurs se fouuenoient du mecontentement que la cour auoit eu trente ans auparauant, lors de la venuë du feu Roy à Dieppe, pour auoir manqué à ce deuoir, jusques à ce que leurs plus grands ennemis estoient d'aduis que le Roy s'en resentit & prit de là occasion de les maltraiter, tellement que le sieur Vauquelin, l'un des pasteurs, fut chargé par le consistoire de s'y preparer; ce fut pourtant inutile, d'autant plus que le Roy n'ayant point fait d'entrée en la ville ⁽³⁰⁾, ne voulut point estre haranguée, & la Reyne encore moins, sy ce ne fut de ceux qu'elle ne peut refuser, & encore tres briuevement,

Louis XIV
1647

remettant à ouïr les harangues à vne autre fois, quand le Roy y feroit son entrée. Ceux de la religion firent tout ce qu'ils peurent pour estre entendus jusques à en parler au Cardinal, quy repondit que sy le Roy les oyroit, il les oyroit aussy; mais ils ne furent point reçeus, ny aucun des ecclesiastiques, encore qu'il y en eut de sy importuns, ou plutoſt de sy impudens, que de s'y presenter jusques à trois fois; aussy furent ils repouſſés rudement, ce quy consola, en quelque sorte, les dits de la religion, & ce quy autrefois eut esté vn peché d'omission, en auroit esté alors vn de commiſſion : ainſy le temps change les meurs & les humeurs.

Le Roy eſtant arriué à Dieppe le jeudy premier jour d'août 1647, d'où il ne partit que le lundy en ſuiuant, 5 du dit mois, ceux de la religion firent leur exercice le vendredy 2^e, comme ils auoient accoutumé, ſans qu'on leur fit aucune choſe, & peut eſtre ſans qu'on y prit garde pour le nombre de peuple qu'il y auoit dans la ville; mais le ſamedy vn perſonnage de qualité, quy auoit esté autrefois de la religion, & quy eſtoit reuolté il y auoit longtems (*), ayant viſité quelques perſonnes de la ville, leur dit que, par les Edits, il ne leur eſtoit point permis de faire l'exercice de la dite religion au lieu ordinaire, ny plus pres qu'à trois lieux de la cour, pendant que le Roy feroit en la ville, mais que

(*) Le comte d'Arual & les demoifelles de Vitannual.

s'ils en demandoient permission à la Reyne, elle leur accorderoit volontiers; dont ayant donné aduis au confistoire, du commencement il n'en fut aucunement surpris, craignant que ce fut vn piege qu'on leur vouloit tendre pour les enlacer, & que c'eust esté vne chose concertée à la cour, car le demandant & estant refusé, il y eut falut defferer; mais depuis s'estant informés quy estoit le personnage, & ayant appris qu'il n'auoit rien de recommandable que sa naissance, estant d'une nature stupide & de peu de sens; & ce quy appuya cette opignon estoit l'accès vers le Roy & la Reyne dont on leur auoit osté toute esperance. Ils se rasseuerent, jugeant bien qu'il l'auoit aduancé de son seul mouuement, & pour ce qu'il le croyoit ainsy; car considerant qu'à la venuë du Roy deffunt, quy auoit mesme eu du mecontentement de ce qu'ils ne l'auoient point esté saluer en particulier, ils n'auoient point discontinué leur exercice au lieu ordinaire pendant son sejour en la ville, dont il n'y auoit eu nulle plainte; outre qu'alors le Roy venoit d'Amiens, où il auoit esté plus de trois mois, & ceux du lieu n'auoient point discontinué leur exercice à l'ordinaire; à joindre que ceux de Paris, quand le Roy y fait sa residence, ou quand il est au bois de Vincennes, ils ne changent rien en l'exercice de leur religion, encore que Charenton en soit beaucoup plus pres que trois lieues, & finalement que sy cela s'obseruoit, ce ne seroit pas pour vn passage de trois ou quatre jours; que le Roy

Louis XIV

1647

Louis XIV
1647

n'estant venu en ce lieu qu'en passant son chemin, & que sy c'estoit contreuenir, la faute en seroit déjà faite, ayant presché dès le vendredy precedent, sans qu'ils y eussent pris garde : à quoy il n'y auoit nulle aparence que la cour eut dessein de s'en formaliser. Ainsy on continua l'exercice le dimanche, à l'ordinaire, sans qu'aucun s'en formalisat ny qu'ils en ouïssent aucunement parler ; au contraire, le Roy, la Reyne & toute la cour partirent le lendemain lundy, 5^e du dit mois, pour s'en retourner à Paris, forts contents & d'eux & de leur ville.

1648

La cour du parlement de Paris voyant les sommes immenses que, par les moyens des intendans de la justice & des finances, les traitans exigeoient par toutes les prouinces du royaume, & sur les personnes de toutes conditions, & en outre que toutes les rentes assignées sur tous les deniers royaux & des communautés estoient arrestées, & ne s'en payoient rien, ou peu de chose, & que les gages des officiers de la justice ne se payoient point, ny mesme la folde des gens de guerre, ce qu'y faisoit qu'ils viuoient à discretion partout, & faisoient presque autant de degat & de ruine qu'eussent peu faire les ennemis, à quoy voulant pourvoir, donnerent plusieurs arrest en l'an 1648 pour y donner quelque reglement. La Reyne estoit mal contente de ce qu'elle croyait qu'ils entreprenoient sur l'autorité du Roy & de son Conseil, & au delà de leurs charges, fit arrester le sieur de Broussel, conseiller en

la dite cour, comme estant vn des principaux, plus affectionné & plus agissant en la dite reformation; de quoy le peuple de Paris s'estant esmeti, elle fut obligée de le relascher, n'ayant alors aucune force aupres d'elle, les armées estant encore en campagne; mais dans la fuite estant accompagnée de M. le duc d'Orleans, du prince de Condé, du cardinal Mazarin, du chancelier Seguier & autres, elle emmena le Roy & M. son frere, de Paris à St Germain en Laye, le jeudy 6^e de janvier 1649, auant quatre heures du matin, & plus de trois heures auant le jour, & enfuitte ayant fait abatre les moulins & fait rompre les fours es enuirs de Paris, bloqua la ville. D'autre costé, les feigneurs prince de Conty, duc de Longueuille, de Beaufort, d'Elbeuf, de Bouillon, de la Rochefoucault, marechal de la Motte Haudencourt & autres, s'estant jettés de l'autre party, on se prepara à Dieppe pour soutenir vn siege en cas qu'il en fut besoin, & pour cet effet on dressa des barricades vis à vis de la lanterne, au trauers des chemins quy tendent à la porte de la ville. On esplanada les fossés des heritages proche de la contrescarpe, & notamment ceux du cimetiere de ceux de la religion; mesme on en abatit le portail, quoy qu'ils pussent dire ou remontrer, & qu'ils en eussent deja abatu les panneaux, n'y ayant plus que le cintre & viron deux ou trois pieds de muraille de chaque costé, lesquels mesme ils offroient d'abatre dès qu'il y auroit la moindre aparence d'aproche ou de siege; & quoy

Louis XIV

1648

1649

Louis XIV
1649

que la paix fut faite à Pasques en fuiuant, ils n'osèrent la retabir, ny releuer les fossés d'autant que M. de Longueuille auoit fait entendre qu'il n'en permettroit point plus pres qu'à cent pas de la contrescarpe du fossé de la ville, & neamoin, à sa venue à Dieppe, on l'obtint comme il sera dit cy apres.

La juridiction Royale d'Arques par l'autorité & credit de M. de Chastes, alors gouuerneur de la ville, & à cause de la guerre ciuile de la Ligue, quy faisoit qu'il n'y auoit point de seureté, ny pour les juges ny pour les parties, auoit esté transportée du dit Arques au faux bourg de la Barre de la dite ville de Dieppe, en l'année 1594, fut renuoyée à Arques, par arrest du Conseil, au mois de juillet 1633, pour quelque mecontentement que les officiers de la dite juridiction auoient donné à M. le duc de Longueuille, pour les causes des ecclesiastiques & gens de main morte enclaués en son duché de Longueuille, dont ses officiers pretendoient auoir cognoissance, &, pour ce, on auoit fait proposer par ceux de Conches & de Breteuil, aux estats de la prouince, en l'année 1630, la necessité du renuoy de la dite juridiction à Arques; ce quy fut resolu, article dressé & employé aux cayers des dits estats, sur lequel fut donné le dit arrest du Conseil; mais par arrest du parlement de Rouen du 3^e de feurier, elle fut renuoyée aux faux bourgs à cause de la guerre ciuile quy s'estoit muë entre le Roy & les Parisiens; le party desquels la prouince auoit embrassé

avec le dit feigneur de Longueuille, gouuerneur
d'icelle ; & quoy que la paix se fit au mois de mars en
fuiuant, elle n'a pas laissé de continuer depuis au dit
faux bourg.

Louis XIV
1649





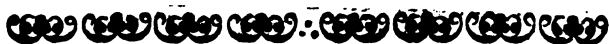
Chapitre X.

SOMMAIRE.

Les princes de Condé & de Conty, & le duc de Longueville sont arrestés prisonniers. — La duchesse de Longueville vient à Dieppe, où elle veut rester. — Elle refuse de rendre la place. — La duchesse de Longueville se retire & faillit se noyer en voulant s'embarquer à Pourville. — Le chasteau est sommé de se rendre le 10 du mois de feurier 1650, & il se rend le lendemain. — M. de Montigny part de Dieppe avec bien du regret. — Bonnes qualités de M. de la Tour. — Le Roy recompence la ville de Dieppe de sa fidelité. — M. du Pleffis reuiet à Dieppe en qualité de gouuerneur. — Fausse delegation de Caron, procureur sindic. — Le marquis de la Ferté est enuoyé à Dieppe, par la Reyne, comme gouuerneur. — Les premiers prisonniers sont mis en liberté par arrest du Parlement, & le cardinal Mazarin condamné à l'exil. — M. de Longueville enuoya reprendre la possession du gouuernement de Dieppe. — M. de Dampierre entre au chasteau avec ce qu'il put ramasser de l'ancienne garnison. — La compaignye de M. le duc de Longueville vient loger à Dieppe. — Vangeance de la duchesse de Longueville contre les bourgeois de Dieppe. — Les logemens sont conuertis en 2000 liv., dont les Reformés

payerent la meilleure partye. — M. de Longueuille vient à Dieppe & casse les capitaines & officiers establis en son absence. — Il permet aux Reformés de reclorre leur cimetiere. — M. de Montigny & son frere reuiennent tous deux en qualité de lieutenants au gouuernement. — M. de Villers reçu en qualité de sous lieutenant. — Retour de plusieurs autres. — En 1653, on celebre à Dieppe le grand Jubilé; sur quoy M. de Focquembergues publia vn petit liure intitulé : Le vray Jubilé des Chrestiens. — Affaire au sujet de cet ouvrage. — Le liure est condamné à estre brulé par la main du bourreau. — M. Cartault, fils & petit fils de pasteurs, est reçu pour pasteur ordinaire à Dieppe. — M. de Longueuille veut qu'on trauaille à la subuention des pauvres de Dieppe.





X.

Meffieurs de Condé, de Conty & le duc de Longueuille ayant esté arrestés au Louvre, à la fortie du Conseil, par le sieur Quitaut, capitaine des gardes, par le commandement de la Reyne Regente, le mercredy 8^e de janvier 1650 & menés prisonniers au bois de Vincennes & de là à Marcoufy, & enfin au Haure de Grâce, Madame de Longueuille s'estant sauuée, se retira à Dieppe, où, à quelque prix que ce fut, elle vouloit tenir fort; mais le Roy, la Reyne & toute la cour estant arriués à Rotien le 5^e de feurier, le sieur de Chambois, capitaine de la compaignye des gens d'armes de M. le duc de Longueuille, se rendit à Dieppe, le lendemain 6 du dit mois, pres la dite dame, & le 7^e arriua vn gentilhomme de la part du Roy pour sçauoir l'intention de la dite dame, laquelle n'ayant pas fait la reponse qu'il souhaitoit, il s'en retourna, & avec luy Caron, sindic, le baillif de Dieppe & le sieur Daudid Chauuel (³¹), bourgeois, avec l'acte de

Louis XIV
1650

Louis XIV
1650

l'assemblée des bourgeois de la ville, quy affuroit le Roy de la fidellité des habitans à son seruice ; cependant Chambois ayant recogneu l'estat de la place ⁽³²⁾, quy estoit degarnye de toutes les choses necessaires pour soutenir vn siege, & l'impossibilité de tenir contre le Roy, quy s'auançoit avec toutes ses forces, y ayant deja deux compagnies de ses gardes à Hautot, persuada la dite dame de rendre la place ; à quoy elle ne voulut point entendre, au contraire vouloit faire foudroyer la ville avec le cannon du chasteau, pour ce que les habitans auoient enuoyé vers le Roy, ne voulant se perdre avec elle ou par elle. Toutefois elle se retira dès le lendemain 8^e du dit mois, sçachant que le sieur du Pleffis Belliere, choisy pour gouuerneur, le marquis de Bourneuille & autres, estoient venus dès le jour precedent, & que toute l'armée du Roy les suiuiot avec des canons, lequel mesme on attendoit en personne ; elle, pensant s'embarquer à Pouruille dans vn batteau pecheur pensa estre noyée, celuy quy la portoit pour l'embarquer estant tombé en l'eau (à ce que l'on disoit), ou plustost par l'artifice des pecheurs, quy craignant qu'elle ne les contraignit de la porter en Flandres, où elle vouloit aler, ouurirent la natte du batteau, quy est vn trou au fond d'iceluy, bouché d'une cheuille, par lequel ils vident l'eau quy est dedans quand il est à sec, & par lequel il s'emplissoit d'eau quand ils le vouloient ; ainfy elle fut contrainte, apres auoir esté mouillée jusques à la ceinture, d'en

fortir & de se refoudre de se retirer par terre, alant tantost à cheual, tantost en charette & tantost en carosse, tant qu'enfin elle arriua à Yport, où elle s'embarqua & se retira en fort petite compaignye, par la Hollande à Maëstric, & se rendit en Flandres, pres de l'archiduc Leopold, & de là à Stenay, quy tenoit pour M. le Prince, son frere.

Louis XIV
1650

Cependant M. du Pleffis Belliere fomma le chasteau de Dieppe, le mercredy 9^e du dit mois, avec lequel Chambois (33) ayant parlementé, accorda de rendre la place en dedans 28 heures ; ce quy fut executé le lendemain, 10 du dit mois, viron 4 heures apres midy, duquel le sieur de Montigny fortit avec la garnison conduite par le sieur de Ranuers, lieutenant de la compaignye, laquelle il licentia au haut du Mont à Cats, pres le moulin aux Pareffeux ; & d'autant qu'il n'y auoit point encore de garnison venuë, on prit vingt hommes & vn officier de chaque compaignye de bourgeois pour la garde de la place, & des deux compaignies de jeunesse (34) quy auoient esté dressées l'année precedente : l'une fut dispersée à la citadelle & l'autre au fort du Pollet, jusques au lendemain 11^e que la garnison composée de deux compaignies de suisses y arriua.

Ainsy, le sieur de Montigny, gouverneur, partit du gouvernement avec plusieurs regrets & larmes, apres y auoir esté, pour cette fois, pres de neuf années, car son pere estoit mort à la fin de may 1641 ; & bien

Louis XIV
1650

qu'il n'eut que la qualité de lieutenant, toutefois il exerça toujours celle de gouverneur; en effet, pendant tout ce temps là, le sieur de la Tour n'y ayant pas esté trois semaines à diuerfes fois, mais demeura toujours en son gouvernement d'Arras, quy estoit bien de plus grande importance, & où il auoit esté pouruü par le Roy, & quy depuis ne reuint plus à Dieppe, quoy qu'il eut vecu encore vne année, & quy alors fut priué du gouvernement de Dieppe, n'y ayant esté pouruü que par M. de Longueuille ou par son moyen; mais il demeura en son gouvernement d'Arras comme auparauant, jusques à sa mort. Il estoit de belle taille, & en sa jeunesse de poil chatain; allegre de corps, de bonne mine & belle représentation; au reste, doux, courtois, affable, obligeant, equitable, moderé en ses actions, & avec cela braue & vaillant; mais le peu de temps qu'il fut à Dieppe fut cause qu'on a peu ressentir le fruit des bonnes qualités quy estoient en luy.

Le sieur du Pleffis & les autres quy estoient avec luy, estant retirés à Roüen, vindrent rendre raison au Roy de ce qu'ils auoient fait, & porter tesmoignage de la fidelité & du bon deuoir que les habitans auoient faits pour son seruice, en cette occasion. Le Roy en remercia la ville en corps, par vne lettre qu'il leur enuoya exprest; confirma ses priuileges, les dechargea de quelque partye de la subsistance des gens de guerre, & anoblit les escheuins, sündics & capitaines en chef

des compagnies des bourgeois de la ville, & ainſy ils reçurent ſeuls la recompenſe, quoy que la plupart d'entr'eux y auoient le moins contribué au ſeruice, & meſme contre leur gré, eſtant plus affectionnés au gouuernement precedent.

Louis XIV
1650

Sitoſt que le Roy fut party de Roüen, quy fut le 14^e de feurier, le ſieur du Pleſſis Belliere reuint à Dieppe prendre poſſeſſion du gouuernement de la ville, auec pouuoir d'y etablir vn lieutenant & vn ſergeant major, ainſy qu'il le trouueroit à propos; eſtant donc party quelque temps apres, pour ſeruir le Roy en ſon armée, il y laiſſa le ſieur des Rocques pour y commander le ſeruice du Roy, en ſon abſence, mais ſans ſpecifier en quelle qualité.

Caron, procureur ſindic de la ville, quy auoit la vue fort courte & mauuaſe, & celle de l'eſprit encore plus, eſtant homme de grande ſtature mais de petit ſens & de mauuaſe conduite, ainſy qu'il le montra au voyage qu'il fit vers le Roy lorſque Madame de Longueuille arriua à Dieppe, ayant dit pluſieurs paroles à l'eſtourdye, mal ſonnantes, mal digerées, de la dite dame, à la Reyne, dont il eut tout loifir de ſe repentir dans la fuite; alors par folie & par vanité, & pour ſe faire valoir, dit à la Reyne qu'il y auoit vne entrepriſe ſur la dite ville de Dieppe, quy auoit eſté tramée à cauſe qu'elle eſtoit deſtituée de gouuerneur, où meſme il tachoit d'enueloper ceux de la religion, & quoy que l'on ne vit aucune preuue, raiſon ny

Louis XIV
1650

fondement à son dire ; mais, pour esuiter toutes fortes d'inconueniens, la Reyne y enuoya le marquis de la Ferté Imbaut, quy a esté apelé depuis marechal d'Etampes, avec commission & qualité de gouuerneur, pour empescher tous troubles & souleuemens dans la dite ville qu'au plat país, pendant l'absence du sieur du Pleffis Belliere, lequel y arriua le 5^e d'aoust, & en partit le 26 octobre en fuiuant, n'y ayant pas esté mis trois mois entiers, pour ce qu'il sçauoit que le sieur du Pleffis reuenoit de l'armée & estoit deja à Paris. Pendant le peu de temps qu'il y sejourna il tint toutes choses en paix, & il y fut sy peu qu'à peine le peut on connaitre, & ne parut aucun effet de la chimere de Caron, à l'occasion de laquelle il estoit venu.

Le 23 d'octobre en la dite année, le sieur des Rocques fit lire en l'assemblée de la ville ses lettres de prouision à la charge de sergeant major en la ville & fort du Pollet, dont il auoit differé la lecture jusques alors, quoy qu'il les eut obtenues du Roy & qu'ils portassent datte du mois de may precedent.

1651

Les Princes prisonniers ayant esté desliurés par arrest du parlement de Paris, le 13^e de feurier 1651, ayant esté detenus pres de trois mois, & le cardinal Mazarin, à quy on imputoit leur detention, condamné à fortir le royaume en dedans quinze jours, ala luy mesme les voir au Haure, & le jour de son arriuée quy fut celuy de leur eslargissement & de leur liberté, dina avec eux, & passa par Dieppe, le 18, pour aler à

Dourlens, prendre ses nieces, & de là à Sedan, & de Sedan à Cologne.

Louis XIV
1651

Les Princes, par ledit arrest, furent retablis en leurs honneurs, dignités, charges & gouuernemens ; ce que sçachant, le sieur du Pleffis Belliere, & que M. le duc de Longueuille enuoyoit le sieur de Dampierre Bellozane, le jeune (31), avec commission du Roy, pour reprendre possession du gouuernement de Dieppe, s'en ala à Paris, pour tafcher d'obtenir la recompense de 50,000 escus, qu'il disoit qu'on luy auoit promis auant que de rendre la place, & y laissa le sieur des Rocques, le sieur des Ardelieres, quy commandoit son regiment, en son absence, & quelques autres, en petit nombre, lesquels, à la venuë du sieur de Dampierre, quy fut le samedi, 4^e de mars 1651, refuserent de rendre la place, qu'ils n'eussent ordre du dit sieur du Pleffis, tellement qu'il falut les bloquer, ce que les bourgeois firent avec les suisses de la garnison mesme, se faiffant de la citadelle & de toutes les auenuës du chasteau, & couperent le canal de la fontaine quy leur fournit de l'eau, dont ils eurent faite dès le mesme jour, les puits n'estant en estat d'y puiser, estant en desordre, à cause qu'il y auoit longtemps qu'on n'y auoit tiré. Toutes choses aussy commencerent à leur manquer, la place n'estant garnye de rien, & neammoins ils tindrent plus de quatre jours & ne rendirent la place que le mercredy en suiuant, 8^e du dit mois, qu'ils fortirent sur les quatre heures apres midy,

Louis XIV
1651

avec viron quarante hommes, & le sieur Dampierre y entra avec ce qu'il auoit pu ramasser de l'ancienne garnison, & en reprit possession au nom de son Altesse de Longueuille. Pendant les quatre jours qu'ils tindrent, ils tacherent d'y faire entrer du secours des troupes du regiment du sieur du Pleffis, quy estoient en leur cartier d'hiuer, aux enuirons de la ville; mais par la dilligence, vigilance & bon ordre des habitans, ils furent toujours empeschés, & ceux quy s'y presenterent arrestés & menés prisonniers; & quoy que le siege ou plustost le blocus ne dura que quatre jours, il fut pourtant d'une extrefme fatigue aux bourgeois, à cause de la rigueur de la saison, quy pendant ce temps fut aussy froide & pleine de nege & gelée que sy elle auoit esté au fond de l'hiuer.

Mais le 20 de may, quy estoit le lendemain de la Pentecoste, du Burquet, cornette ou cartier maitre de la compaignye de M. de Longueuille, que le sieur de Chambois commandoit en chef avec 90 ou 100 maitres, ayant ordre du Roy d'y loger, & commandement aux bourgeois de les y recevoir pour 18 jours; quoy qu'il fut dit qu'ils ne deuoient fournir que le logement & vstenfiles à l'ordinaire des prouisions; toutefois l'on sçauoit assés que c'estoit pour y viure à discretion, quy estoit la recompense du bon seruice & de l'affection qu'ils auoient fait paroistre l'année precedente au seruice du Roy; mais c'estoit pour contenter la vangeance de Madame de Longueuille quy se

vouloit vanger d'eux, & encore que disparus, il y eut des logis marqués & designés ches la pluspart de ceux quy auoient le commandement & autorité dans la ville, comme chés les escheuins de l'année precedente, capitaines des bourgeois, & de plusieurs officiers de la justice & autres auxquels elle en vouloit le plus, & que parmy eux il n'y en auoit point de la religion, fy ce n'estoit peut estre vn ou deux ; toutefois ils firent tant enuers le sieur du Burquet, & de Dampierre, quy commandoit au nom de M. de Longueuille, qu'ils conuertirent le dit logement en 2000 l., qu'ils firent agreer aux bourgeois en vne assemblée de ville & les affirent par capitation sur iceux, dont il y eut de grandes plaintes & crierye, dont ceux de la religion porterent la plus grande partye à l'ordinaire, & ainfy la vangeance qu'on vouloit exercer sur les autres tomba sur eux contre tout droit & raison.

M. de Longueuille estant venu à D'eppe, luy mesme, le 21 de juin, fit plus de peur que de mal à ceux quy s'estoient portés contre luy & contre sa femme, ou quy s'estoient esmancipés d'en parler trop librement ou licencieusement ; neanmoins il cassa les capitaines & officiers des compagnies des bourgeois, quy auoient esté intrigués par le sieur du Pleffis, pendant son absence. Il donna permission à ceux de la religion de faire reclore & refermer de fossés leur cimetiere, & en redresser la porte, laquelle auoit esté ouuerte depuis deux ans & demy ou enuiron, sous condition de la rou-

Louis XIV
1651

Louis XIV
1651

urir, & desplanader les fossés quand la neccessité le requeroit; mesme d'en quitter autant que besoin seroit pour la contrescarpe & glaffis du fossé; à la charge de leur en rendre & refournir autant qu'il en prendroit de l'autre costé ou des bouts, aux despens de la communauté.

Ils firent aussy quelque plainte de l'inegalité de la taxe cy dessus, & qu'il y en auoit quelques vns quy auoient aporté du changement à celles quy auoient esté faites par les cottiseurs nommés par la communauté, & demanderent qu'à l'aduenir, pour remedier à tel abus, il y eut vn controlle & vn controlleur estably, afin qu'il ne fut rien inoué par les escheuins ou autres aux taxes quy seroient faites par ceux quy seroient nommés; mais la lacheté de ceux de la religion quy y auoient assisté, quy n'oserent ou ne voulurent particulariser les changemens qu'on auoit aportés à icelles, fit qu'elle ne produisit autre effet que de rendre les plaintifs plus mal recommandables.

M. de Montigny l'ainé arriua à Dieppe le 23^e d'aoust, la dite année 1651, & son frere, baron de Crignolles, le lendemain; tous deux avec lettre de son Altesse qu'ils firent incontinent lire en l'assemblée de ville, portant tous deux mesme qualité de lieutenant au gouuernement de Dieppe, quoy que par les termes des dites lettres il n'apparut autres choses, sinon que le commandement estoit donné à tous deux egallement : on ne doutoit pourtant point que tous les commande-

ments sur les armes (en cas de necessité), soit en assaillant ou deffendant, en fut donné au plus jeune; mais ils viuoient en sy bonne inteligence, & le jeune defferait tellement à son frere qu'il sembloit qu'il ne fut que son lieutenant, au lieu que c'estoit plustost le contraire; & le mauvais menage quy éclata entre M. & M^{me} de Longueuille, au sortir de la prison, vint bien à propos, & à M. de Montigny l'ainé, & à tous les autres seruiteurs de son Alteffe, quy auoient esté contrainsts de ceder au temps, & n'auoient pu faire ce qu'elle vouloit qu'ils fissent, sans quoy ny luy ny eux n'eussent jamais eu d'employ, estant vne femme vindicative & quy ne pardonnoit point, fit que sans doute aussy, pour mesme raison, ceux de Dieppe ne s'en fussent pas bien trouué.

Louis XIV
1651

Le sieur de Villers Chanteraine, ayant rendu de bons offices aux Princes pendant leur detention, à la recommandation de M. le prince de Condé, M. de Longueuille luy donna la charge de sous lieutenant au gouuernement de Dieppe, en l'absence du sieur de Montigny, dont il fit lire les lettres de prouision en l'assemblée de la ville, le 20 de juin 1652, & alors reuint aussy le sieur de Boiffiere, sergeant major; le sieur de Roncieres, lieutenant de la compaignye du sieur de Montigny, & tous les autres, quy auoient esté obligés de se retirer à l'occasion de la detention de leur maitre, pour reprendre leurs charges.

1652

Le mois de may 1653, vint à Dieppe le Grand

1653

Louis XIV
1653

Jubilé de la moitié du 17^e siècle, à l'occasion duquel le sieur de Focquembergues, pasteur de l'église de Dieppe, fit imprimer vn petit liure intitulé & contenant : le *Vray Jubilé des Chrestiens* (16), & le même en substance que celui publié par le sieur de Feugueray, pasteur de l'église de Rouen, en l'année 1600, & par le sieur Drelincourt, pasteur de l'église de Paris, en 1625, ne contenant autre chose que la doctrine que les églises reformées de France croient & enseignent sur ce sujet; lequel il fit imprimer deux fois en huit jours, sans le communiquer ny auoir l'approbation de ses colegues, selon l'ordre & reglement des sinodes & le commandement du Roy, & même contre la defence du consistoire de ne faire rien mettre sous la presse quy n'y eut esté concerté; &, à la 2^e impression, il y fit aposer son nom, à la persuasion de sa femme & de la sœur de sa femme; ce quy estant venu à la cognoissance des officiers de la vicomté d'Arques, ils s'en esmurent fort, comme estant pour troubler leurs deuotions; & imprimé en lieu où il n'estoit point permis, qui estoit à Dieppe, où même il auoit fait mettre vn nom supposé: de Letde; or, ayant deja grande animosité à cause de sa grande vehemence en ses sermons contre le Pape & l'église Romaine, dont il auoit esté plusieurs fois aduerty par le consistoire de s'en abstenir, & de la haine des gouuerneurs juges & autres, qu'à cette occasion il attiroit sur luy, quy luy pourroit bien estre damageable, & n'aporteroit aucun aduantage à

la verité, ny d'edification à l'esglise, mais en vain. Eux donc ayant rencontré cette occasion, le font venir par deuant eux pour rendre raison de ce fait, & l'imprimeur aussy ; & quoy que ses amis eussent fait repondre & l'excuser, disant qu'il estoit absent auant l'assignation, & que son procureur se foumet de le faire comparoitre à la huitaine, & qu'il dit qu'il apeloit en cas qu'ils passassent plus outre (ce qu'il disoit pourtant mollement & froidement, estant de religion contraire), ils ordonnerent que son liure seroit brulé en plein marché, par la main de l'executeur des sentences criminelles (ce quy fut executé le lendemain) ; enjoint à son procureur de le faire comparoitre à la huitaine. Aussitost donc que le dit sieur de Focquembergues en eut cognoissance, il monta à cheual, va trouuer M. de Longueuille à Rouen, le prie de prendre la cognoissance de cette affaire & empechat que ces juges (veüe leur passion) ne passassent outre, dont son Altesse escriuit au sieur de Montigny à ce qu'il eut à eteindre cette affaire & en arrester le cours ; mais le dit sieur, penchant du coté des juges & officiers, estoit d'aduis qu'il defauouat le liure & son impression, & partant il faisoit que le dit sieur de Focquembergues retourнат vers son Altesse, quy ne fut pas de cet aduis, disant qu'il y auoit de la lacheté de le faire, & qu'un homme d'honneur ne deuoit jamais defauouer ses œuvres, principalement par ce que le dit liure ne contenoit que la doctrine quy estoit permise en France, & quy

Louis XIV
1653

Louis XIV
1653

estoit preschée & enseignée publiquement par ceux de la religion ; qu'il estoit bien d'aduis de declarer de n'auoir point eu intention d'offencer ceux de la religion Romaine, ny de troubler ny interrompre leurs deuotions ; que sy cela en auoit esté cause, qu'il en estoit fâché, & ne le feroit plus ; dont il passa declaration au chasteau, en presence du procureur ou auocat du Roy & du lieutenant general, & l'imprimeur fut condamné à vne legere amende : ce quy fut fait, mais non pas au chasteau, mais en la maison du sieur de Gueuteuille, lieutenant general, & deffence à luy faite de faire chose semblable à l'aduenir, & l'imprimeur condamné à dix liures d'amende ; & ainſy fortirent de cette mauuaise affaire faute de s'asujettir à l'ordre, & par son opiniatre vanité & vehemence ; ses parties mesme disant tout haut que sy c'eut esté quelques vns des autres pasteurs, ou qu'il n'y eut point fait aposer son nom, ils n'en auroient pas parlé ; tellement que ce ne fut pas son liure quy le fit persecuter, mais luy, fit persecuter son liure, & neanmoins il falut que les frais en tombassent sur l'esglise, à l'ordinaire.

Moyse Cartault, fils & petit fils de pasteurs, quy auoit seruy vtillement à l'esglise de Dieppe, dont le peuple auoit la memoire toute recente, & donnant esperance qu'un jour il la seruiroit aussy avec edification, outre qu'il pouroit assister à l'esglise de Boiffay au soulagement des autres pasteurs, ayant reçu l'imposition des mains de M. Laignel, le 1^{er} de juin 1653,

& y fut reçu pour pasteur ordinaire, mais supernumeraire & sans tirer à conséquence à l'aduenir, l'esglise n'estant pas assés forte pour entretenir quatre pasteurs; à la charge qu'il se contenteroit d'une pension modeste jusques à ce que, par la décharge de l'un des autres, il peut auoir la juste pension de pasteur en la dite esglise; & il en fit dès lors les fonctions, y administrant la Ste Cene le mesme jour de sa reception.

Louis XIV
1653

1654

M. de Longueuille (37) voulant que comme il auoit réglé la subuention des pauvres valides de Roüen, Caen & autres villes de son gouuernement, auquel il vouloit empeschier les mandians, retrancher ceux qui en estoient indignes & qui abusoient, & secourir plus largement ceux qui en estoient dignes, afin qu'ils puissent subsister sans mandier, voulut aussy que la mesme chose se fit à Dieppe; &, pour cet effet, au commencement de feurier 1656, furent députés par son commandement quatre personnes par chaque cartier, dont il y en auoit vn de la religion pour recognoistre tous les necessiteux & dignes de la subuention, & ceux qui auoient le moyen d'y contribuer. Or, ceux des dits députés qui estoient de la religion, dont il y en auoit mesme quelques vns qui auoient charge en l'esglise, sachant que, par plusieurs fois & à toute occasion, le consistoire auoit toujours demandé que les pauvres de la religion fussent aussy bien employés au rolle des pauvres, ce qu'on leur auoit toujours refusé, sinon à condition qu'ils y apporteroient

1655

1656

Louis XIV
1656

les deniers que les diacres receuoient au jour d'exercice ; ou bien s'ils y en employoient c'estoit si peu de personnes & de subuention, que cela n'estoit nullement considerable, sinon à la subuention extraordinaire quy fut faite par arrest de la cour du Parlement en l'année 1650, à cause de la grande cherté, le bled valant 20 liv. la mine, & pour laquelle on leur donnoit la dite subuention, depuis le mois d'auril jusques au mois d'aoust de la dite année, pendant le gouuernement du sieur du Pleffis Belliere, & où les pauvres de la religion furent employés, quoy que ce ne fut pas avec tel aduantage que les autres, quoy que pourtant que ceux quy firent la dite quotifation y tinrent la balance plus esgale qu'on n'auoit jamais fait auparavant, ny que l'on n'eut penssé ; & d'autant que ce qu'on leur distribuoit ne suffisoit pas, les diacres leur fournissoient le reste. Ceux là d'entre les dits deputés quy estoient de la religion, de leur mouuement & sans en consulter le consistoire demanderent que les pauvres de la religion y fussent aussy bien employés que les autres, ce quy apres quelques raisons de part & d'autre leur fut finalement octroyé ; mais estant raporté au consistoire, on y trouua de grands inconuenients : premierement, que cela augmentoit de beaucoup le nombre des pauvres, augmenteroit aussy la quotifation, dont ceux de la religion estant les plus chargés porteroient la plus grande partye ; que le benefice qu'ils en receuoient feroit fort petit ou peut

estre nul, d'autant que ceux à quy il faudroit 25 à 30 sols par semaine, ils ne leur en bailleroient que six ou sept, & par ainſy il faudroit leur ſupléer le reſte de la bource des pauvres de l'eſglife, & que quand au commencement ils y en employeroient quelque nombre, & peut eſtre tous, pour accoutumer les contribuables à payer leurs taxes, qu'en peu de temps ils trouueroient des pretextes, affés pour les tirer des rolles, & leur refuſeroient l'aſſiſtance, comme qu'ils s'en pourroient bien paſſer & gagner leur vie ſans cela, & d'autres raiſons qu'ils pourroient trouuer ; que ceux de la religion, ſe voyant ſurchargés, diminueroient ou peut eſtre retrancheroient ils du tout leurs aumones aux portes de l'eſglife, ſous pretexte que les pauvres de la religion ſeroient aſſiſtés avec les pauvres communs de la ville, ce quy diminueroit ou tariroit du tout les colectes de l'eſglife ; que cela rendroit les quotiſeurs plus hardis à ſurcharger ceux de la religion, ſous le meſme pretexte que les dits pauvres y ſeroient employés ; que les pauvres de la religion ſe voyant rebuttés par les autres pauvres, & par les treſoriers quy ne ſeroient point de la religion, en forte qu'ils aimeroient mieux s'en priuer eux meſmes que de ſouffrir telles vexations ; à joindre qu'il y auoit pluſieurs pauvres honteux quy eſtoient les plus dignes de commiſeration & quy auoient plus de beſoin d'eſtre aſſiſtés, quy euſſent plutoſt ſouffert toutes ſortes d'extremités, que d'aler demander la ſubvention, ou à vn

Louis XIV
1656

Louis XIV
1656

bureau des pauvres, que l'on parloit d'eriger alors, ou aux treforiers, ou mesme que l'on sceut qu'ils fussent à l'affistance des pauvres : mais le plus grand & le principal estoit qu'il estoit à craindre que, dans vn temps difficile, on ne les obligeast de bailler ce quy se recueilliroit dans les boittes des diacres, aux jours d'exercice ; à quoy ils auoient toujours butté, & quy estoit le pretexte seul pour lequel ils auoient toujours refusé leurs pauvres au dit rolle. D'autre part, on voyoit bien que sy ceux de la religion requeroient que leurs pauvres ne fussent compris au dit rolle, il estoit à craindre que ceux de la religion Romaine ne se pleignissent, & ne leur imputassent qu'ils vouloient se separer du corps de la ville, faire bande à part & n'auoir de communion avec eux, ce quy pouroit estre prejudiciable au public & altereroit l'vnion & correspondance quy doit estre entre les bourgeois & habitans d'une mesme ville & communauté ; outre que plusieurs de la religion se pleindroient de ce que l'on n'auroit permy que leurs pauvres fussent employés au dit rolle, ce quy seroit cause qu'ils seroient surchargés, ayant à nourrir totalement les leurs, & fournir la plus grande partye pour les autres. Comme il y a des gens quy se pleignent toujours, quelque resolution que l'on prenne, & principalement quand il est question de contribution ; sur quoy il fut resolu de conuoquer trois des plus notables chefs de famille de chacun cartier, pour en resoudre avec le consistoire ; ce quy fut fait le

dimanche 6^e de feurier de la dite annee, là où toutes choses bien & meurement examinées, la crainte qu'on ne pretendit les assujettir, ou, que sous ce pretexte, on ne les assujettit en effet, de bailler les deniers de leurs colections ordinaires & extraordinaires, l'emporta & fit que l'on deputa vers le sieur Gouverneur & escheuins pour s'excuser de la demande quy en auoit esté faite, & leur remontrer que leurs pauvres, & particulièrement les honteux, le refuseroient tout à plat, outre qu'ils estoient responsables aux sinodes & compagnies ecclesiastiques du soin qu'ils prenoient des pauvres; tellement que sy les dits pauvres n'estant contents de la subuention qu'ils receuroient avec les pauvres communs de la ville, ou que les dits honteux, refusant de la prendre des tresoriers, leur en faisant plaintes, ils en seroient blâmés & censurés, tellement qu'ils prioient que leurs pauvres fussent tirés du dit rolle & qu'ils en dechargeroient la ville; ce que les dits sieurs trouuerent ou firent semblant de trouuer fort estrange, &, apres quelques discours, l'accorderent, à condition que ceux de la religion seroient taxés, comme les autres bourgeois, à la contribution des pauvres communs; & ainfty ce que l'on auoit toujours demandé avec justice estant accordé, on le refusa à cette occasion. Depuis les choses ont toujours continué à l'ordinaire, & quoy qu'il n'y eut point de persecution generale, neanmoins il y auoit toujours quelque vexation particuliere, sous vn pretexte ou sous vn autre; ou pour auoir dit

Louis XIV
1656

1657

Louis XIV
1657

quelques choses mal sonnantes, legerement ou à la volée; ou pour payer quelque chose aux chapelles; ou pour contribuer à la redification & reparation des temples, esglises paroissiales qu'autres de l'esglise Romaine, ou pour autre occasion. Il ne faut donc pas s'attendre de jouir d'un entier repos; l'esglise sera toujours persecutée sur la terre, & elle ne sera exempte des afflictions, que lorsqu'elle sera recueillie là haut au ciel.

Elle est à present composée de douze ou quinze mille personnes, entre lesquelles on compte environ quatre mille communians.

Le Seigneur veuille l'augmenter toujours de plus en plus en ses graces, & l'acroître en nombre de personnes, jusques à ce que le nombre des élus soit accompli. A luy soit gloire & honneur, dès à present & à jamais. Amen.

FIN.



NOTES

Page 11, Note 1. — Gallye (David), procureur du Roi en la vicomté d'Arques, de 1614 à 1620, était peut-être le fils de David de Gallye, échevin de Dieppe en 1589, qui devint plus tard procureur-général et syndic de ladite ville. — (V. *Archives de la S.-I.*, C. 1292. — M. Dergny, *les Cloches du pays de Bray.*)

P. 11, N° 2. — « Au lieu de muraille, parce qu'en ce temps-là et jusqu'en 1694, du 22 juillet, toutes les maisons de la ville étoient de bois, qui furent incendiées par le bombardement que les Anglois en firent au dit mois et an que dessus ; c'est pourquoy la ville est à présent batie de briques. » — (Ms. *Annales de Dieppe.*)

P. 18, N° 3. — Famille Chauvin, de Dieppe :
1620. Jean Chauvin, noble homme, à Dieppe.
1670. Jean Chauvin, escuyer, S^r de Varengeville-sur-Mer. — (*Reg. de Quevilly.*)

P. 21, N^o 4. — Véron (François), jésuite et controversiste, né à Paris, en 1575, mort en 1649, à Charenton, où il était curé. Il sortit de la société de Jésus, en 1620, pour travailler plus librement à la conversion des Protestants. Par lettres patentes du 19 mars 1622, le Roi l'autorisa à faire des prédications dans les places publiques, et à disputer avec tous ceux qui se présenteroient.

François Véron ne s'attaquait qu'aux pasteurs les plus estimés. En 1618, il provoqua à Rouen, à une discussion publique, Maximilien de Langle, pasteur âgé de 28 ans, qui desservait l'église de Rouen. — La même année, Samuel Bochart, étudiant à l'Académie de Saumur, pendant une visite qu'il fit à Rouen, assista, en qualité de secrétaire, à la discussion que de Langle eut à soutenir contre le Père Véron ; il fit à cette occasion une pièce de vers fort piquante, qui a été publiée avec les actes de la conférence ; S. Bochart avait alors 19 ans.

En 1628, Bochart, et Baillehache, pasteur à Caen, eurent avec François Véron une conférence de neuf jours, qui roula sur presque tous les points controversés entre les deux Églises.

En 1618, le P. Véron fit imprimer à Rouen trois traités de controverse (chez Nicolas Le Prévost, près les Jésuites).

A l'occasion des conférences du P. Véron à Rouen, parut l'ouvrage suivant : *Dialogue entre deux*

Drapiers de St-Nigaize sur les controverses preschées par le P. Véron, en l'église Nostre-Dame de Rouen, le tout en langage de la Boise. — S. d., en vers, petit in-8° de 40 pages (en patois normand).

M. Ed. Frère (*Manuel du Bibl. Normand*) pense que cet écrit a été publié vers 1650 ; nous croyons qu'il l'a été beaucoup plus tôt ; nous l'attribuons à Jean-Baptiste Porrée, médecin et poète, qui l'aura composé vers 1632, alors qu'il était étudiant en médecine ; mais sans cependant oser affirmer positivement qu'il en soit l'auteur. — Jean-Baptiste Porrée, né à Rouen, le 18 mars 1612, était fils de Jean-Baptiste, marchand de lin, paroisse St-Vincent, et de Florimonde de Piédelièvre. — Le 5 novembre 1638, il épousa Françoise Tyndale, fille de Thomas, escuyer, S^r de Quintin-Ste-Marie, et de Dorothee Stastort, dont il eut 10 enfants de 1640 à 1666. L'un d'eux, Jean-Baptiste, médecin, né à Rouen, le 10 mai 1640, épousa, à Charenton, Marie Ferrand, le 25 avril 1666.

Dans les *Opuscula Micellanea* d'Antoine Hallé, Caen, 1675, p. 302, se trouve une pièce de vers adressée à Porrée, de Rouen, « *médecin et poète très-célèbre.* »

M. J.-G.-A. Luthereau, dans son ouvrage sur Jean Joret, in-8°, 1841, p. 197 ; *Tablettes historiques et bibliographiques du xvi^e siècle*, cite un Porrée, de Vendes, poète et médecin à Rouen ; il confond notre

auteur avec Charles Porée, célèbre jésuite, né en 1675, à Vendes, près de Caen, et qui fut professeur de Voltaire.

On peut donc conclure que J.-B. Porrée est inconnu des bibliographes normands, et que ses œuvres sont également inconnues.

J.-B. Porrée a été médecin de Charles II, Roi d'Angleterre. (V. Jonas Porrée, à la préface du *Traité des anciennes cérémonies*.)

« En octobre 1651, Charles II, Roi d'Angleterre (protecteur des frères Porrée, de Rouen : Jean-Baptiste et Jonas), arriva à Dieppe, sous un déguisement, et se rendit ensuite à Rouen, dans un estat digne de compassion ; il y trouva plus de secours que dans ses propres estats, et M. Scott (de la Mésangère), affectionné aux intérêts du Prince, le receut généreusement et le soulagea toujours depuis dans ses nécessitez, autant que sa fortune luy put permettre. Le Roy s'y reposa peu de temps, y changea ses habits quy l'avoient déguisé, et y receut mille témoignages de zèle et de fidélité. » — *Boscobel, ou abrégé de ce qui s'est passé dans la retraite mémorable de S. M. Britannique après la bataille de Worcester, le 13 septembre 1651, à Rouen*, P. Calloüe, 1676, in-12, p. 115 et 116.

Le 2 octobre 1652, décéda à Rouen, à l'*Enseigne du prince d'Orange*, paroisse St-Eloi, à l'âge de 80 ans, Thomas Camet, serviteur-domestique du

Roi d'Angleterre, Charles I^{er}. Il était sans doute venu à Rouen en 1651, en même temps que Charles II. — (V. *Reg. de Quevilly*. — D^r Avenel, *le Collège des Médecins de Rouen*, pp. 99, 105 et 106.)

P. 22, N^o 5. — François de Harlay, archevêque de Rouen en 1615, après la mort du cardinal de Joyeuse dont il était le coadjuteur. Esprit entreprenant et énergique, et peut-être d'un caractère ardent et despotique, il eut de vifs démêlés avec son clergé, dont il avait voulu réformer les mœurs. Il combattit les doctrines des Jésuites. — Il était arrière-neveu des cardinaux d'Amboise, et mourut à Gaillon le 22 mars 1653. — (V. *Mercur de Gaillon*, notice de M. N. Périaux; réimpression de la Société rouennaise de Bibliophiles.)

P. 24, N^o 6. — Aussy (Jacques Lohier, S^r d'), né à St-Lô, fit ses études à Sedan en 1627. On le suppose petit-fils de Jean Lohier, S^r de la Giffardièrre, anobli en 1598, en récompense des services qu'il avait rendus à Henri IV. — (Haag, *France protestante*, t. VII, p. 111.)

P. 31, N^o 7. — L'église de Quillebœuf, vers 1631, fut desservie par les pasteurs de Pont-Audemer.

Isaac Roussel, né à Quillebœuf, se réfugia en Angleterre en 1699, et établit une fabrique de soieries à Spitalfields. M. John Beuzeville-Byles, de Henley-on-Thames, est le représentant actuel

de cette famille. — (S. Smiles, *les Huguenots*, p. 445.)

P. 43, N° 8. — De 1634 à 1656, David Néel, fils d'un orfèvre de Genève, fut régent du collège de Quevilly, il eut pour successeur, de 1656, année de sa mort, à la révocation de l'édit de Nantes, Salomon Bourget, de Caen. Jean Bourget, frère de Salomon, était professeur au même collège. — (V. Ph. Legendre, *Hist. de la Persécution faite à l'église de Rouen. — Reg. de Quevilly.*)

P. 44, N° 9. — Benjamin Basnage, né en 1580, fils de Nicolas Basnage, pasteur à Norwich, à Evreux et à Carentan ; père de Henri Basnage, avocat au parlement de Rouen, le célèbre commentateur de la *Coutume de Normandie*. Benjamin Basnage est mort à Carentan en 1652 ; il a été anobli par Louis XIV, pour services rendus à l'état. — (V. Haag, *France protestante*, t. II, p. 3 et 4. — *Archives de la S.-I.*)

P. 47, N° 10. — Boscroger. L'église d'Elbeuf, recueillie dans ce village, formait, avec celles d'Évreux, Pont-Levéque, Honfleur, Quillebœuf, et du fief de la Mésangère situé à Boscguerard-de-Marcouville, une des annexes de Pont-Audemer.

P. 51, N° 11. — Focquembergues (Jean de). Peut-être est-il fils de Jehan de Focquembergues, meunier à Abbeville, qui fut condamné, en 1586, à une

amende, pour avoir fait passer du blé sans passeport ? En 1588, le même était mandé à l'échevinage d'Abbeville, pour avoir tenu quelques propos malsonnants contre l'union des habitants. — (V. Ern. Prarond, *la Ligue à Abbeville*, t. I, p. 247 (note), et p. 348. — « Focquembergues demeurait à la maison appelée : *la Maison de brique* (à Dieppe), maintenant *le Louvre*, dans la rue de la Bare, et il en étoit propriétaire. Il avoit été prêtre, étoit marié et avoit une fille. Un prêtre de ses anciens amis, qui l'avoit perdu de vue lors de son changement, ayant appris son état, longtemps après, vint de fort loin pour lui montrer le malheur de son égarement. Après un entretien fort long, il se retira les larmes aux yeux, sans avoir pu tirer (de luy) autre chose sinon : Que deviendront ma femme et ma fille ? » (Ms. D.) M. C. Guibert, prêtre, t. II, p. 218 (note).

P. 51, N° 12. — Le Ms. de la Société de l'Histoire du Prot. français le désigne sous le nom de Charles Guillot.

P. 58, N° 13. — Meisnerus (Balthasar Meisner¹), né en 1587, mort en 1626, professeur à Wittemberg, depuis 1613. Dans un siècle d'élaboration dogmatique et de controverses religieuses infécondes, dont retentissaient même les chaires chrétiennes, il reconnut les véritables maux de l'Eglise, et donna à son enseignement, comme à sa prédication, un

caractère plus pratique. — (*Note de M. le professeur F. Lichtenberger.*)

P. 58, N° 14. — L'Église d'Harfleur était recueillie à Sénitot, commune de Gonfreville-l'Orcher.

L'auteur des *Antiquitez de la ville d'Harfleur* doit être Tristan de la Motte, Ancien de l'église de Sénitot, demeurant à Harfleur, fils de Pierre de la Motte, ministre de Sénitot. — Tristan est né en 1628. — En 1597, un de la Motte, ministre de Sénitot et Criquetot, fut élu Modérateur du colloque tenu à Dieppe.

A la révocation de l'édit de Nantes, de la Motte-Muids, ministre, desservait les églises de Sénitot et Criquetot.

On trouve inscrits au registre des habitants de Genève : 1552, 29 novembre, Loys de la Motte de Muys, dyocese de Roan, drappier ; 1555, 7 octobre, Charles de la Motte de Muys, près de Roan (Muids, canton de Gaillon).

On trouve aussi sur les registres de Sénitot, à la date du 20 janvier 1602, le mariage de Samuel de la Rive, escuyer, S^r de la Motte, demeurant en Picardie, et de demoiselle Elisabeth de Brachon, de Sénitot-Bévilliers. — (V. *Archives de Genève*. — *Bulletin de la Commission des Antiq. de la S.-I.*, t. II. — *Reg. de Sénitot*). — Nous devons à l'obligeance de M. R. Garreta, le relevé des noms des principales

familles de Sénitot, inscrits sur le registre de cette église.

P. 71, N° 15. — David Primerose, pasteur à Rouen, fils de Gilbert Primerose, pasteur écossais, et d'Elisabeth Brinon, épousa, en juillet 1638, Marie Heuzé, veuve de noble homme Zacharie Petit, S^r de la Guilloude, à Dieppe. — Né à St-Jean-d'Angély, mort à l'âge de 51 ans, le 29 décembre 1650. MM. Haag disent qu'il quitta l'église de Rouen en 1642, pour aller remplacer son père dans l'église française de Londres, et aurait épousé en 1666, à Londres, Sarah Halliard. Il s'agit sans doute d'un pasteur portant le même nom, car David Primerose est décédé à Rouen, paroisse St-Lô. — (V. Haag. *France protestante*. — *Reg. de Quevilly*.)

P. 71, N° 16. — Isaac de Civile, S^r de St-Mars, Ancien de l'église de Bacqueville, en 1636.

1615. Alphonse de Civile, S^r d'Anglesqueville.

1668. Suzanne de Civile, mariée à Jean Dufour, S^r de Cottymont, maître de la garde-robe de la duchesse d'Orléans.

En 1664, Marie de Civile, fille de feu Isaac, escuyer, S^r de St-Mars, épousa Jean Lanternier, escuyer, S^r de St-Amand, fils de feu Nicolas et de Anne de Goustimesnil.

Isaac de Civile, Ancien de l'église de Bacqueville, avait épousé Geneviève de Roesse.

1671. Pierre de Civille, chevalier, seigneur de St-Mars, Anglesqueville.

1671. Nicolas de Civille, escuyer, S^r du Pavillon.

1681. François de Civille, escuyer, S^r de la Ferté-d'Heuqueville. — (*Reg. de Quevilly.*)

Isaac de Civille, Ancien, était, en 1610, commissaire des guerres; il laissa 12 enfants. — La famille de Civille est originaire d'Espagne. — (V. D. Dergny, *les Cloches du pays de Bray.*)

P. 84, N° 17. — En 1676, on trouve mentionnée sur les *Reg. de Quevilly*, l'annonce du mariage de Gabriel de Neufville, escuyer, S^r de Maizet, fils de feu Marin, escuyer, S^r de Cléran.

P. 88, N° 18. — Jean Diodati, professeur de théologie à Genève, né en 1576, mort en 1649, a traduit en français l'Histoire du concile de Trente de Fra Paolo Sarpi. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

P. 99, N° 19. — Boissay-sur-Aulne, hameau faisant aujourd'hui partie du bourg de Londinières. — Guibert, dans ses mémoires, fait dépendre, à tort, Boissay du bourg de Luneray, t. II, p. 230. « Le S^r Camin qui avait été ministre de Boissay, hameau de Luneray, se convertit en 1709. »

P. 99, N° 20. -- Daniel de Milleville, chevalier seigneur de Boissay, Fontenay, Beaunay, Mesnil, Béthencourt et Gaillarbois. Il servait au camp devant Magnières, le 27 septembre 1635, et reçut

du duc de Longueville, le 13 octobre 1636, l'ordre de rester dans Dieppe, pour y servir sous M. de Montigny qui y commandait, « sachant (lui écrivait-il, le 12 avril 1639) le zèle et l'affection qu'il avait au service du Roy, son expérience et le crédit qu'il avait dans le pays. » Il obtint, en 1641, la main-levée de ses fiefs de Boissay et de Huppy, comme étant noble de race. — Il avait épousé en 1627, Catherine de Wepier, fille de Claude, chevalier seigneur de Liambourne, etc. Il en eut Samuel de Milleville. — (D. Dergny, *les Cloches du pays de Bray*.)

En 1557, Archambault de Milleville embrassa le parti de la Réforme, fut nommé plus tard bailli de Gisors, et admis, le 15 septembre 1581, au nombre des gentilshommes de la chambre, de François, duc d'Anjou et d'Alençon. — (M. L'abbé J.-E. Decorde : *Essai sur le canton de Londinières*.)

28 mars 1680. Mariage de Daniel-Louis de Milleville, chevalier, seigneur de Boissay, etc., et de Marie Maurice, fille de Pierre, seigneur de la Motte, directeur des notaires garde-notes de Normandie. — (*Reg. de Quevilly*.)

P. 102, N° 21. — « Pour empêcher cela, on fit hausser le mur de sept pieds. » — (*Ms. Annales de Dieppe*.)

P. 106, N° 22. — Jean Daval. « C'est luy quy, à la réquisition du parti, a fait un mémoire manuscrit

de ce qu'y s'est passé dans cette ville (Dieppe) à l'égard du Protestantisme. » — (Note de M. C. Guibert, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe*, t. II, p. 216.)

Notre confrère, M. Michel Hardy, a bien voulu nous communiquer cette note précieuse. — En rassemblant les renseignements que donnent les divers manuscrits concernant l'histoire de Dieppe, on arrive à cette conviction que Jean Daval (appelé Duval par Guibert) est l'auteur principal de l'*Histoire de la Réformation*, et que son père, Guillaume, lui a laissé les mémoires qu'il avait rassemblés avec le concours des Anciens de l'église. Les Protestants de Dieppe, sachant que la famille Daval était dépositaire de ces mémoires, ont engagé Jean Daval à les publier et à les continuer jusqu'en 1657. — (V. l'introduction, p. xi, lig. 15 à 20.)

P. 109, N° 23. — Abbaye du Valasse ou du Vœu, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1157, par Valeran, comte de Meulan. L'impératrice Mathilde prit également part à sa fondation.

P. 110, N° 24. — « Qui fait à présent (1753) plus de 80 mille livres. » — (Ms. *Annales de Dieppe*.)

P. 111, N° 25. — Le fief de Fremontier était situé au hameau du Mont-Criquet, commune de St-Jean-de-la-Neuville, et faisait partie des donations de Mathilde à l'abbaye du Valasse. L'église de Bolbec

possédait deux temples : un à Lintot et l'autre à Fremontier (église de Lintot et Fremontier). — En 1666, vivait un Cressy, S^r de Fremontier. — (Note de M. Brianchon, de Gruchet-le-Valasse. — V. *Chronicon Valassense*, par M. l'abbé Sommenil, p. 50, 90 et 98, aux Notes.)

P. 113, N^o 26. — En 1665, Charles de Roussel, S^r de Freuleville, fut parrain de son petit-fils Charles d'Inbleval, fils de Louis d'Inbleval, S^r de Teinteville, et de Gabrielle Catherine de Roussel. — (*Reg. de l'état-civil de Bailly-en-Rivière*.) — Peut-être s'agit-il, dans notre manuscrit, du père de Ch. de Roussel, S^r de Freuleville?

P. 118, N^o 27. — M. du Verger, fils aîné de M. de Montigny, appelé toujours dans la suite du même nom que son père, n'est autre que Philippe de Montigny, chevalier, vicomte de Dreux, baron de la Coudraye, seigneur de Longpré, Hangest, maître-d'hôtel du Roi, capitaine des gardes de M. de Longueville, gouverneur de Dieppe, marié à Anne d'Angeul, et dont la fille, Constance-Hippolyte de Montigny, épousa Charles de Pardieu, marquis d'Avremesnil, le 16 juin 1661. (*Arch. de la S.-I., dossier de Pardieu*. — *Desmarquets*, t. I, p. 371.)

P. 119, N^o 28. — Nos auteurs écrivent *Baillage* pour Bailliage; *Apologie*, pour Apologue; *Gentilhommes*, pour Gentilshommes; *Marine* pour Marraïne, etc., et

n'ont pas de règle dans l'emploi des lettres majuscules.

P. 122, N° 29. — Thuit-Hallé (du), et de Bretonville.
— (Ms. *Annales de Dieppe*.)

P. 157, N° 30. — « C'est-à-dire d'entrée pompeuse. » —
(Ms. *Annales de Dieppe*.)

P. 167, N° 31. — 14 juillet 1658. Mariage de David Chauvel, avocat au parlement de Rouen, fils de David et de Suzanne Lallemand, de Dieppe, avec Anne Bauldry, fille de Daniel et d'Anne Mazuré. — (*Reg. de Quevilly*.)

P. 168, N° 32. — « C'est-à-dire le château et la citadelle seulement. » — (Ms. *Annales de Dieppe*.)

P. 169, N° 33. — Campbois, d'après le Ms. *Annales de Dieppe*.

P. 169, N° 34. — « Qu'on appelle aujourd'hui (1757) Cadets. » — (Ms. *Annales de Dieppe*.)

P. 173, N° 35. — De Dampierre-Bellozane. Peut-être Aymar, escuyer, seigneur de S^{te}-Agathe-d'Aliermont, du Mont-Landin, etc. Son nom est sur la cloche de Croixdalle, dont il fut parrain en 1646, ou Louis de Dampierre (dont le frère aîné, Jacques, était alors gouverneur de Gournay), fils d'Isaac, religieux, aussi gouverneur de Gournay (qui vendit sa seigneurie de Glicourt, pour acheter des biens à Bellozane), et de Lia de Grouchy-Robertot. — (Voir

N. R. P. de la Mairie. *Supplément aux recherches historiques sur la ville de Gournay*, p. 418.) — 1613, Jacques de Bellozane, escuyer, vicomte de Neufchâtel. — 1638, Jean de Bellozane, escuyer, sieur du lieu. — (*Reg. de Quevilly.*)

P. 178, N° 36. — En l'an 1300, Boniface VIII fut le premier d'entre les Papes qui célébra le Jubilé ; suivant le livre des *Antiquités de Rome*, pag. 106, imprimé à Rouen en 1668. — (*Ms. Annales de Dieppe.*)

P. 181, N° 37. — Henri d'Orléans II, duc de Longueville, fils de Henri d'Orléans I^{er}, duc de Longueville, et de Catherine de Gonzague de Clèves, né le 27 avril 1595 ; marié : 1^o à Louise de Bourbon ; 2^o le 2 juin 1642, à Anne-Geneviève de Bourbon ; mort le 11 juin 1663. « M. de Longueville, dit le cardinal de « Retz, avait de la vivacité, de l'agrément, de la « dépense, de la libéralité, de la justice, de la va- « leur, de la grandeur, et il ne fut jamais qu'un « homme médiocre, parce qu'il eut toujours des « idées qui furent infiniment au-dessus de sa capa- « cité. »

En 1660, Abraham Lemonon, protestant de Rouen, était médecin du duc de Longueville. — (*Reg. de Quevilly.*)

FIN.

APPENDICE

I

*Réfugiés protestants de la Haute-Normandie
(XVI^e siècle) inscrits au registre des habitants
de Genève.*

1551, 4 septembre. — Mutel (Jean), libraire à Rouen.

1554, 3 mai. — Legay (François), dit Boishnormand, ou Pierre Legay, et aussi Legay, dit la Pierre, professeur de lettres hébraïques, né à Dieppe, fut envoyé en Béarn, par Calvin ; en 1554, il se réfugia en Suisse pour éviter la persécution. On peut le considérer comme l'un des premiers apôtres de la Réforme en Normandie. A Genève, il fut occupé dans l'imprimerie de Robert Estienne, et donnait en même temps des leçons d'hébreu. C'est après l'avoir connu à Genève, que Calvin l'envoya dans le Béarn. — (V. Haag, *France protestante*.)

« Ces évangélistes de la première volée, envoyez par Calvin, pour être nouveaux en toutes choses, prendrent des noms tout nouveaux. A leur arrivée en France, ils changèrent de nom et de livrée ; ainsi, Jean Lemasson, premier ministre de Paris, se nomma

la Rivière; Jean de Pleurs le convertit en Espoir; Legay, en celui de la Pierre, qui se faisoit aussi appeler Boissnormand. » — (Florimond de Rœmond, *Hist. de la naissance, progrès et décadence de l'Hérésie.*)

1554, 15 octobre. — Petit (Michel), peintre, né à Rouen.

1554, 10 décembre. — Cotin (Jehan), escolier, normand de nation (de Gisors); est représenté à tort par quelques historiens comme l'un des fondateurs de l'église de Rouen.

« En 1660, Jean Cotin, maître d'école, anabaptiste, chassé de Genève, pour n'avoir pas voulu se soumettre aux règles de la nouvelle église, vint faire à Rouen des prédications à Grammont, sur les bruyères de St-Julien et jusques dans la forêt de Rouvray. Il fut arrêté avec ses complices; le parlement fit leur procès, à la suite duquel il fut brûlé vif au marché aux veaux; deux de ses complices furent pendus à ses côtés. » — (L. Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine, et du diocèse de Rouen*, t. II, p. 207-209.)

1555, 7 janvier. — Guerin (Pierre), né à Rouen, professeur de la parole de Dieu.

1556, 9 mai. — Curry (Philippe), libraire, natif de Normandie.

1557, 15 octobre. — Letellier (Pierre), escriptvain, né à Louviers.

Pierre Letellier, ministre à Evreux en 1669, était peut-être un de ses descendants?

1558, 21 février. — Mallet (Jacques), de Rouen; tige de la famille Mallet, de Genève, dont une partie est entrée en France, au siècle dernier. — (V. Galiffe, *Notices généalogiques*, t. II, p. 421.)

A la révocation de l'édit de Nantes, Mallet (David), de Rouen, établit à Berlin une manufacture de chapeaux. L'industrie de la chapellerie, une des plus importantes de la ville de Rouen au xvii^e siècle, était exercée par les Protestants, qui envoyaient dans toutes les parties du monde les chapeaux dits de *Caudebec*, fabriqués avec les poils de castor, que l'on tirait du Canada.

1558, 11 juillet. — Henry (Guillaume), imprimeur, né à Rouen.

1558, 1^{er} août. — Pantelain (Jehan), libraire, né à Rouen.

1559, 8 mai. — Pain (Claude), imprimeur de la ville de Rouen.

1559, 15 mai. — Buffe (Marin), imprimeur, d'auprès Dieppe.

1572, 10 octobre. — Martin (Etienne), libraire, de Dieppe.

En 1565 et 1566, François de St-Paul, ministre, avait édité chez ce libraire quatre petits traités de controverses. — (Haag, *France protestante*, t. IX, p. 95-98; Ed. Frère, *Manuel du Bibl. Normand*, t. II, p. 498.)

1572, 12 septembre. — Groulard (Claude), escolier

(21 ans), né à Dieppe ; devint plus tard premier président du Parlement de Normandie (1587 à 1607).

1573, 12 janvier. — De la Grippière (Pierre), de Normandie, maistre d'hostel de feu M. l'amiral de Coligny, et Pierre Henry, son serviteur.

1554. — Robert Benard, de Dieppe.

1555. — Olivier Tardieu, du Tresport.

— Sommillier, fils de Thomas, faiseur de reloges (horloges), de Dieppe.

1556. — Isambert Grandsire, de Neuville.

1557. — Debourse, de Dieppe.

— Mairien Legrand, de Luneray.

— Jehan Levillain, de Dieppe.

1558. — Richard Legrand, de Luneray.

— Jehan de la Balle, tondeur, de Luneray.

— Pierre Grenade, de Dieppe.

— Nicolas Guilpin, de Dieppe.

— Nicolas Levillain, de Dieppe.

1559. — Jehan Hardel, masson, de Dieppe.

— François Pontillion, de Dieppe.

— Marguerin Hond, couturier, de Dieppe.

— Nicolas Vallée, d'Arques.

— Thomas Bouchard, de Landalle (*sic*), en Normandie.

1572. — Philippe Porel, d'auprès de Dieppe, chirurgien à René-le-Duc (Arnay-le-Duc).

1572. — Jacques Mainiez, de Dieppe, ci-devant prêtre, et depuis jardinier.

1573. — Pierre Camus, de Dieppe.
1585. — Jehan Des Portes, drappier-drappant à Dieppe.
1585. — Jehan Jouclin, sargier, à Dieppe.
1586. — Jacques Mainier, de Bacqueville.
-

II

*Notes extraites des ouvrages de quelques Historiens
Dieppois.*

1563, août. — « Philippe Carot, né à Luneray, cabaretier à Dieppe, parla avec mépris et insulte d'un ordre royal, du 10 août, enjoignant aux Protestants de rendre les églises aux Catholiques, et enjoignant à tous ceux (les Protestants) qui étaient venus en la ville, à la faveur des troubles, d'en sortir en dans huit jours. Carot fut arrêté sur-le-champ et pendu le même jour. » — (M. C. Guibert, *Mém. pour servir à l'histoire de la ville de Dieppe*, t. II, p. 134.)

1574. — « Judith Servie, servante à Dieppe, fut arrêtée et fustigée, traînée à la claye et pendue, pour avoir tenu des termes insolents et injurieux à la nouvelle de la mort de Charles IX. » — (M. C. Guibert, t. II, p. 153.)

1578. — « Pendant que Tiboult était dans la résolu-

tion de se convertir, et qu'il tenoit cette pensée secrète en son cœur, sans la déclarer à personne, il arriva que Catherine de Clèves, comptesse d'Eu, et par conséquent dame de Criel, d'où estoit né Giboult (Tiboult), et estoit mariée au prince Portian, qui fut l'un de ceux qui signèrent à la Rochelle les articles de la foy de sa religion, envoya Giboult, comme l'un de ses suiets, duquel elle se persuada pouvoir mieux connoistre la verité..... Cela affermit grandement cette bonne princesse, qui toute sa vie a fait profession d'une haute vertu, principalement depuis qu'après la mort du prince Portian, son mary, elle fut mariée en seconde nopce au duc de Guise, qui fut le chef de la Ligue..... » — (*Naissance et progrès de l'Hérésie en la ville de Dieppe*, p. 20.)

« Le 9 août 1589, la femme d'un marinier fit réparation honorable, nue, en chemise, la torche ardente à la main, l'exécuteur derrière elle, devant le portail des deux églises de Dieppe, pour avoir dit parolles scandaleuses contre l'église. » (*Naissance et progrès de l'Hérésie en la ville de Dieppe*, p. 39.)

1602. — « Marc Penkevel, anglais qui avait quitté sa patrie pour venir en France vivre librement dans la religion catholique romaine, et avait son domicile à Dieppe, et qui était retourné à sa première religion, retourna à l'église romaine, et fit abjuration publique, le 2 décembre 1602, dans l'église St-Jacques. » — (M. C. Guibert, t. II, p. 203-204.)

III

Renseignements, la plupart inédits, sur quelques Protestants remarquables de la Haute-Normandie, au XVII^e siècle.

Canu (David), chirurgien-juré, de Dieppe, né dans ladite ville, fils de Jacques Canu, lieutenant-général du bailliage (v. t. I, p. 101), a collaboré avec Théophile Gelée, son ami, et Brasdefer, docteur en médecine à Rouen, à la traduction française des œuvres, écrites en latin, d'André Du Laurens, S^r de Ferrières, médecin du roi de Navarre, 1 vol. in-fol., Rouen, 1661. — (V. *Œuvres de Du Laurens à la notice.*)

En 1639, vivait à Rouen, Anne Gelée, de Dieppe, veuve de Denis Lorphelin ; peut-être était-elle parente de Théophile Gelée, médecin distingué de Dieppe, au XVII^e siècle ? — (*Reg. de Quevilly.*)

*
* *

Le dimanche 20 septembre 1665, fut baptisé, par M. de Langle fils, le fils de M. Abraham Du Quesne, vice-amiral, et de dame Gabrielle de Bernières, né à Rouen, le 10 dudit mois. Parrain : Charles de la Roche Guilain ; marraine : Marthe de Caux, veuve d'Abraham Du Quesne. Nommé Isaac. — (*Reg. de Quevilly.*)

En 1675, vivait Suzanne de Bernières, veuve de Jean

Oursel, Sr de la Vollière, bourgeois du Havre. — (*Reg. de l'église de Sénitot (Harfleur.)*)

On manque de renseignements sur la famille de Bernières, alliée à Abraham Duquesne.

* *

Ouvry (Jacques), des environs de Dieppe (de Luneray, selon toute probabilité, des familles de ce nom ayant, depuis l'introduction de la Réforme, habité cette localité), passa en Angleterre à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. Sa famille finit par s'établir à Spitalfields, et y était propriétaire de terrains au commencement du siècle dernier. M. Frédéric Ouvry, trésorier de la Société des Antiquaires, appartient à cette même famille, ainsi que Mademoiselle Francisca J. Ouvry, auteur de *Henry de Rohan ou le Réfugié huguenot*, et d'autres ouvrages. — (S. Smiles, *les Huguenots*, p. 443.)

* *

1614, 9 mars. — Annonce de mariage de Michel Raye, fils de François et de Barbe Corneille, de Rouen, avec Elisabeth d'Auberville. — (*Reg. de Quevilly.*) Nous ignorons si Barbe Corneille était parente des frères Corneille.

* *

On trouve, en l'année 1619, sur les *Reg. de Quevilly*

(Rouen), le nom de Marie de Benserade, mariée à Nicolas de Grosmoulu ; peut-être était-elle parente de Isaac de Benserade, poète du ^{xvii}^e siècle, né à Lyons-la-Forêt, en 1612, de parents protestants ?

* * *

Jonas Porrée, né à Rouen le 22 décembre 1619, frère de Jean-Baptiste Porrée, médecin et poète (voir t. II, note 4), marié, le 8 avril 1663, à Marthe Morisse, fille de feu Louis, M^e brasseur à Rouen, né à Allouville, près Yvetot, et de Suzanne de l'Astre, paroisse St-Pierre-le-Portier ; est l'un des auteurs du *Traité des anciennes cérémonies*, Quevilly (Rouen), 1673, ouvrage qui a eu plusieurs éditions. Nous pensons que l'auteur principal de ce livre est Lucas Jansse, pasteur de l'église de Quevilly, et né à Rouen ; Jonas Porrée, en l'éditant, le dédia à Charles II, roi d'Angleterre.

Lucas Jansse fit paraître, en 1647, un ouvrage de controverse intitulé : *la Messe trouvée dans l'Écriture*. Le parlement de Rouen prit feu à l'apparition de cet opuscule, et pour éviter les poursuites dont il était menacé, Jansse retira tous les exemplaires de la première édition, qui est devenue extrêmement rare. A cause des désagréments qu'il avait éprouvés, il n'aura pas osé faire paraître le *Traité des anciennes cérémonies* sous son nom, et son ami Jonas Porrée l'aura publié sous le sien, en déclarant, dans sa notice, qu'il n'en était pas le principal auteur : nous devons ajouter,

toutefois, que nous n'affirmons pas, d'une manière absolue, que Jansse soit l'auteur de ce *Traité*.

M. Leber qualifie Jonas Porrée de « protestant anglais » ; on dit que ce dernier prit part à la traduction de l'*Eikon Basilike*, donné, à Rouen, par Calloüé et, à Paris, par Louys Vendome (1649). Ce livre parut sous le nom du Roi d'Angleterre, Charles I^{er}, mais le docteur Gauden, éditeur de l'ouvrage, fut un de ceux auquel on l'attribua ; le jugement des hommes désintéressés, et les meilleurs historiens, en ont laissé l'honneur à Charles I^{er}. — (V. Haag, *France protestante*, art. Porrée ; — *Catalogue Leber*, t. III, p. 251 ; — Ed. Frère, *Manuel du Bibliographe Normand*, art. Porrée.)

*
* *

1654. — Décès de Laurent Eschard, 67 ans, escuyer, S^r de Bucordé, fils de feu François Eschard, escuyer, S^r du Gouret, et de Bucordé, avocat au parlement de Rouen, paroisse St-Eloy. — (*Reg. de Quevilly*.)

Laurent Eschard, historien anglais, né en 1671, mort en 1730, est peut-être petit-fils ou parent de l'avocat Laurent Eschard, de Rouen. On a de lui : 1^o *Hist. romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à l'établissement de l'empire par Auguste*, trad. en français par Daniel de la Roque (un protestant), et Guyot Desfontaines ; 2^o *Recueil de maximes et discours moraux thé-*

ologiques, extraits de l'archevêque anglican Tillotson, etc., etc.

*
* *

Roger (Robert), imprimeur-libraire à Rouen, créa, en 1687, une première imprimerie de livres français à Berlin. Il est né à Rouen, le 6 août 1632 : fils de Jacques Roger, le jeune, et d'Elisabeth de la Maison. — (*Reg. de Quevilly* ; — Ch. Weiss, *Hist. des Réfugiés protestants*.)

*
* *

Lemery (Nicolas), médecin et chimiste, né à Rouen le 19 novembre 1645, mort à Paris le 19 juin 1715, était fils de Julien Lemery, procureur au parlement, et de Suzanne Duchemin. Julien Lemery avait épousé, en premières noces, Marie du Vivier, décédée le 16 décembre 1634, à 29 ans. Il épousa Suzanne Duchemin en 1637. — (*Reg. de Quevilly*.)

*
* *

Jean Berthelin, libraire à Rouen (1652-1672), fils de Jean et d'Andrée du Petit-Val, épousa, en 1657, Madeleine Le Jeune, fille de Nicolas, bourgeois de Paris, et d'Antoinette Drelincourt.

Jean Berthelin père était aussi libraire à Rouen, où il est décédé le 23 juin 1652, à 74 ans, paroisse de la Ronde ; sa veuve, Andrée du Petit-Val, mourut la

même année. Les Berthelin ont édité un nombre considérable de livres. En 1661, le religieux récollet, Arthus Du Moustier, de Rouen, céda son privilège, pour la publication de son important ouvrage : *Neustria Pia*, etc., au protestant Jean Berthelin. — (V. Ed. Frère, *Manuel du Bibliog. Normand*. — *Reg. de Quevilly*.)

*
* *

P. Congnard, avocat au parlement de Normandie, auteur de deux ouvrages :

1^o *Traité contre l'éclaircissement donné par Blondel, en la question si une femme a esté assise au siège papal de Rome, entre Léon IV et Benoist III*, in-8^o. Saumur, 1655 ;

2^o *Response aux prétendues veritez catholiques du sieur Guiffart, médecin à Rouen, sur les motifs qu'il dit avoir eus pour se séparer de la profession de la religion réformée, où il est satisfait à toutes les objections de Messieurs de Rome*, in-8^o, Quevilly, 1656.

Nous ne trouvons pas de traces de P. Congnard sur les *Reg. de Quevilly*. Il était sans doute parent de Henry Congnard, S^r du Petit-Champ, fils d'Etienne et d'Elisabeth de la Rive, beau-frère de Henry Basnage, avocat, commentateur de la Coutume de Normandie.

Jacques Congnard (Jacob, d'après les actes du *Reg. de Quevilly*), né à Rouen, le 17 août 1636, fils de feu Pierre, chirurgien, et de Marie Bar, marié le 27 avril

1664 à Elisabeth Du Mont, fille de feu Daniel, avocat, et d'Elisabeth Desmarets, décédé le 24 septembre 1682, est l'inventeur d'un procédé pour la préparation de la thériaque, pour remplacer celui indiqué par Andromaque, en 1652, et auquel les pharmaciens ne voulaient rien changer. Malgré l'avis de Galien, et de quelques médecins, tant anciens que modernes, le collège des médecins de Rouen adopta le procédé de Congnard. — (*Reg. de Quevilly*; — D^r Avenel, *le Collège des Médecins de Rouen*, p. 95-96.)

*
* *

Daniel Le Cornu, de Rouen, habile teinturier, introduisit en Prusse, après la révocation de l'édit de Nantes, l'art de teindre en écarlate.

1661, 2 février. — Baptême de Luc-Daniel Le Cornu, fils de Jacques et de Marie Boyer. — (Weiss, *Hist. des Réfugiés protestants*. — *Reg. de Quevilly*.)

*
* *

Bernard (Catherine), poète et auteur de romans. On prétend qu'elle était parente des deux Corneille et de Fontenelle. Les biographes la font naître à Rouen, en 1662, d'une famille protestante.

Une seule famille protestante du nom de Bernard habitait Rouen au xvii^e siècle. On trouve sur les *Reg. de Quevilly* : 23 janvier 1661, baptême de Catherine Bernard, fille de Frédéric, cordonnier, paroisse St-

Martin-du-Pont, et de Catherine Gueroult. Frédéric Bernard était originaire de la Picardie ; sa femme était fille de Claude Gueroult et de Marie Lohier. Catherine, leur fille, mourut le 7 juin 1664 ; il ne leur est pas né, à Rouen du moins, une seconde fille de ce nom. On trouve à la date du 22 juillet 1655, le baptême de Marie Bernard, et à celle du 29 mai 1667, celui de Madeleine. Les parents ont-ils donné à l'une d'elles le nom de Catherine, qui était celui de la mère, en souvenir de la fille qu'ils avaient perdue en 1664 ? Il nous a paru intéressant d'entrer dans ces détails ; quant à l'alliance de la famille Bernard avec les Corneille et avec Fontenelle, aucun document n'a pu nous la dévoiler.

*
* *

Lemotteux (Pierre-Antoine), littérateur, né à Rouen, selon quelques auteurs ; réfugié en Angleterre à la révocation de l'édit de Nantes, il se familiarisa avec la langue anglaise et traduisit dans cette langue le *Don Quichotte* et les *Œuvres de Rabelais*.

Nous n'avons pu découvrir son acte de naissance sur les *Registres de Quevilly*, où nous n'avons rencontré que les actes suivants :

1672, 9 avril. — Mariage d'Antoine Motteux ou Lemotteux (notre auteur selon toute probabilité), fils de Jean et de Suzanne Papavoine, avec Elisabeth Lenud, fille de Pierre et d'Anne Tremin.

1672.... David Le Motteux, fils de ..., marié à Suzanne Ruel, fille de Daniel et d'Elisabeth Cresté.

1681, 22 septembre. — Baptême de Jean Le Motteux, fils de Jean, marchand à Rouen, et de Judith Lenoël. — (V. Haag, *France protestante*; — *Reg. de Quevilly*.)

*
* *

Jean Dumont, historiographe de l'empereur d'Autriche, Charles VI, qui le créa, en 1725, baron de Carlscroon; né, d'après quelques biographes, en 1666 (sans indication de lieu); était protestant, mais cachait sa croyance; grâce à sa dissimulation, il lui fut permis de conquérir, sur les champs de bataille du Palatinat et de la Souabe, le grade de capitaine. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages. — (V. Haag, *France protestante*, t. IV, p. 409 à 411.)

1651. — Annonce de mariage de Jacob Dumont, fils de feu Christophe et d'Ester Panthon, avec Anne Dehors, fille de....., veuve de Pierre de la Lieuë.

1667, 13 janvier. — Baptême de Jean Dumont, fils de Jacob et d'Anne Dehors, paroisse St-Sever: il s'agit sans doute de notre auteur? — (*Reg. de Quevilly*.)

*
* *

1667. — Guillaume Levasseur (ou Levavasseur) S^r de Beauplan et des Rocques, ci-devant ingénieur et capitaine de l'artillerie du roy de Pologne, à présent ingénieur ordinaire de Sa Majesté, marié à Marie Duguet;

né en Normandie (on ignore le lieu de sa naissance). Il est le premier qui ait publié une carte de Normandie sur une grande échelle; auteur de la *Description d'Ukraine*, etc., etc. (Rouen, J. Calloué, 1660), et autres ouvrages. — (V. Ed. Frère, *Manuel du Bibl. Normand* (art. Levavasseur). — *Reg. de Quevilly*.)

*
* *

Luc Cossart, avec plusieurs manufacturiers de Rouen, fonda des fabriques de laine à Francfort-sur-l'Oder; il avait été, avant la révocation de l'édit de Nantes, teinturier aux Gobelins.

1674, 7 juin. — Mariage de Luc Cossart, né à Rouen, en 1648, teinturier, fils de feu Etienne et d'Ester Dumesnil.

Lors de la révocation de l'édit de Nantes, un David Cossart se réfugia en Irlande. Dès 1670, un autre Cossart, qui passait pour un des premiers négociants de Rouen, se sauva à la Haye, emportant toute sa fortune, qui était considérable. — (Weiss. *Hist. des Réfugiés protestants*; — *Reg. de Quevilly*.)

Diamantaires protestants de Rouen :

1633. — Jean Maubert, paroisse St-Cande-le-Jeune;
1634, David Maubert, paroisse St-Vincent; 1644,

Pierre Lethuillier, tailleur de diamants à Canteleu ;
1653, Georges Rodrigue, paroisse St-Pierre-l'Honoré ;
1667, Pierre Richard , tailleur de diamants à Croisset ;
1670, Antoine Boissel, à Bapeaume, natif de Fleury.
— (*Reg. de Quevilly.*)

FIN.



TABLE

CHAPITRE VI.....	1
CHAPITRE VII.....	39
CHAPITRE VIII.....	97
CHAPITRE IX.....	131
CHAPITRE X.....	165
NOTES.....	187
APPENDICE	203

INDEX

DES

NOMS DE LIEUX

- ABBEVILLE, I, 105, 244. — II, 192, 193.
ABLON, I, 177.
AFRIQUE, I, 83.
AIX, I, 224.
ALAIS, II, 88.
ALENÇON, I, 121. — II, 28, 30, 35, 49, 50, 70, 77, 87, 88, 120, 144.
ALLEMAGNE, I, 190, 254. — II, 51, 127, 140, 149.
ALLOUVILLE, II, 211.
ALSACE, II, 51, 52.
AMBOISE, I, 13, 16.
AMIENS, I, 153, 234, 237. — II, 150.
ANDUZE, II, 88.
ANGLETERRE, fréquemment citée dans tout l'ouvrage.
ANGOULÊME, I, 190.
APPEVILLE, I, 173, 203. — II, 24.
ARCHELLES, I, 96.
ARGENTAN, I, 261.
ARGENTEUIL, II, 7.
ARNAY-LE-DUC, II, 206.
ARQUES, fréquemment cité dans tout l'ouvrage.
ARRAS, II, 119, 170.
ARTOIS, I, 244.
AUFFAY, I, 248.
AVIGNON, I, 64.
BACQUEVILLE, I, 102, 103, 111, 186, 241, 256. — II, 71, 195, 207.
BAILLY-EN-RIVIÈRE, I, 240, 253.

- BAPEAUME, II, 219.
 BAR-LE-DUC, I, 231.
 BÉARN, I, 209. — II, 203.
 BEAUVAIS, I, 183.
 BELLENCOMBRE, I, 261.
 BELLOZANE, II, 200.
 BERLIN, II, 205, 213.
 BERTICHÈRES, I, 261, 263.
 BEUZEVILLETTE, I, 251.
 BLOIS I, 121, 138, 140, 236.
 BOHÈME, II, 52.
 BOISSAY-SUR-AULNE, I, 112.
 — II, 99, 152, 153, 154, 180,
 196, 197.
 BOLBEC, I, 251. — II, 109,
 111, 198.
 BORDEAUX, I, 176, 177, 209.
 BOSCGUERARD-DE-MARCOU-
 VILLE, II, 192.
 BOSCROGER, II, 47, 192.
 BOULENOIS, I, 124.
 BOURBON, II, 114,
 BOURGES, I, 30, 33.
 BOURGOGNE, II, 105, 114.
 BOURGUET, I, 179.
 BRÉSIL, I, 63. — II, 8.
 BRÉSOL, I, 243.
 BRETAGNE, II, 13.
 BRETEUIL, II, 162.
 BRUXELLES, II, 48.
 CAEN, I, 45, 122, 138, 143,
 145, 149. — II, 57, 58, 181,
 188, 190, 192.
 CAËR, I, 264.
 CALAIS, I, 12, 152, 218, 263.
 CAMBRIDGE, I, 164.
 CANADA, I, 212, 262, 263. —
 II, 205.
 CANTELEU, I, 255. — II, 219.
 CANVILLE-LES-DEUX-ÉGLISES,
 II, 119.
 CANY, I, 27.
 CARENTAN, II, 192.
 CASAL, II, 117.
 CASTRES, II, 12.
 CAUDEBEC, I, 18. — II, 119.
 CERISY, II, 49, 50.
 CÉVENNES (Les) II, 88.
 CHARENTON, I, 177. — II,
 141, 159, 188, 189.
 CHAROLAIS, II, 105.
 CHARTRES, I, 148.
 CHATEAU-THIERRY, I, 132. —
 II, 48.
 CHATELLERAULT, I, 153.
 COGNAC, I, 107.
 COLOGNE, II, 173.
 CONCHES, I, 229. — II, 162.
 CONDÉ-SUR-NOIREAU, II, 50,
 57.
 COTENTIN, II, 29.
 COUR-LE-COMTE (La), I, 241.
 CRIEL, I, 61, 179. II, 208.
 CRIQUETOT, II, 194.
 CROISSET, II, 219.
 CROIXDALLE, II, 200.

- DANEMARK, I, 88.
 DARNÉTAL, I, 251.
 DAUPHINÉ, I, 16.
 DIEPPE, fréquemment cité
 dans tout l'ouvrage.
 DONCHERY, II, 119.
 DOULLENS, I, 153, 244. — II,
 173.
 DREUX, I, 42, 236.

 ECOSSE, I, 9, 13, 91, 107, 166.
 ÉGYPTÉ, I, 136.
 ELBEUF, II, 192.
 ESPAGNE, I, 154. — II, 196.
 ESPINOLA, I, 168.
 ESTRANVILLE (Esteville), I,
 253.
 ETRAN, I, 20.
 EU, I, 27, 46, 83, 248.
 EVREUX, I, 41, 243, 264. —
 II, 192, 204.

 FALLENCOURT, I, 253.
 FÉCAMP, I, 150, 199, 235,
 254, 260.
 FIEFFES-DES-MONTS-ST-NICO-
 LAS, I, 263.
 FLANDRES, I, 107. — II, 168,
 169.
 FLEURY-SUR-ANDELLE, II, 219.
 FLORIDE (La), I, 35, 64.
 FORGES-LES-EAUX, I, 185.
 FRANCFORT-SUR-L'ODER, II,
 218.

 FRANCHE-COMTÉ, II, 127.
 FREMONTIER (fief de), II,
 111, 198, 199.

 GADANCOURT, I, 218.
 GAILLON, II, 104, 109, 123,
 191, 194.
 GAMACHES, I, 88, 106.
 GANZEVILLE, I, 260.
 GASCOGNE, I, 70, 215. — II,
 17.
 GAVRAY, II, 49, 50.
 GÈNES, II, 9.
 GENÈVE, I, 8, 9, 10, 13, 16,
 143, 164, 224, 226, 227,
 228. — II, 51, 85, 86, 88,
 90, 91, 192, 194, 196, 203,
 204, 205.
 GERBEROY, I, 249.
 GIEN-SUR-LOIRE, I, 255.
 GISORS, I, 58, 217, 261. —
 II, 197, 204.
 GLICOURT, II, 200.
 GODERVILLE, I, 56.
 GONFREVILLE-L'ORCHER, II,
 194.
 GOURNAY, II, 200.
 GRÈGES, I, 140, 253.
 GROSMESNIL, I, 252.
 GUERNESEY, I, 237.
 GUEURES, I, 178.
 GUYENNE (Basse), II, 101.

 HAM, I, 204. — II, 117.

- HARFLEUR, I, 123, 243, 247.
 — II, 194.
 HAUTOT, II, 168.
 HAVRE-DE-GRACE, I, 28, 35,
 42, 46, 54, 88, 129, 139,
 163, 190, 223, 226, 236,
 242, 243. — II, 167, 172,
 210.
 HENLEY-ON-THAMES, II, 191.
 HOLLANDE, I, 260, 262. — II,
 169.
 HONFLEUR, II, 192.

 ITALIE, II, 118, 123.
 IRLANDE, II, 218.
 IVRY, I, 144.

 JERSEY (Ile de), I, 235.
 JURONQUERGE, II, 121.

 LA CHARITÉ, I, 107.
 LA HAYE, II, 218.
 LAIGLE, I, 260. — II, 46.
 LANDALLE, II, 206.
 LANGUEDOC, I, 195, 215. —
 II, 17, 88, 90.
 LANGUEDOC (Bas), I, 196.
 LAUSANNE, I, 226. — II, 87,
 91.
 LEYDE, I, 250. — II, 178.
 LINTOT ou LINETOT, I, 239.
 — II, 199.
 LIXHEIM, II, 52, 54, 55, 67, 86.
 LONDINIÈRES, II, 196.

 LONDRES, I, 119, 122, 146,
 147, 234, 236, 253. — II,
 195.
 LONGUEIL, I, 126.
 LONGUEVILLE, I, 51, 212,
 243, 250.
 LONJUMEAU, I, 95.
 LORRAINE, II, 55.
 LOUDUN, I, 209, 263.
 LOUVIERS, I, 261. — II, 204.
 LUNERAY, I, 24, 103, 143,
 146, 149, 217, 243. — II,
 196, 206, 207, 210.
 LYON, I, 59.
 LYONS-LA-FORÊT, II, 211.

 MAESTRICHT, II, 169.
 MAGNIÈRES, II, 196.
 MANTES, I, 144, 218, 220.
 MANTOUAN, (Le), II, 117.
 MARCOUSSIS, II, 167.
 MARSEILLE, I, 169.
 MARTIN-ÉGLISE, I, 23, 85.
 MELUN, I, 149.
 MÉSANGÈRE (La), II, 192.
 METZ, II, 52, 120.
 MONTAUBAN, I, 107.
 MONT-CRIQUET (Le), II, 198.
 MONTÉLIMART, I, 16, 237.
 MONTIGNY, II, 114.
 MONTPELLIER, I, 219, 221,
 264. — II, 8.
 MOULINEAUX, I, 250.
 MUIDS, II, 194.

- MUNSTER, II, 149.
- NANCY, I, 132.
- NANTES, I, 153, 161, 164, 165.
— II, 33, 108, 197, 205,
210, 215, 216, 218.
- NAVARRÉ, I, 137.
- NEUFCHATEL, I, 105, 144, 146,
240, 241, 248, 256, 261.. —
II, 119.
- NEUVILLE, I, 140. — II, 206.
- NEVERS, II, 114.
- NICÉE, I, 127.
- NIMES, I, 195, 196.
- NIORT, I, 214.
- NORMANDIE, fréquemment citée
dans tout l'ouvrage.
- NORWICH, I, 253. — II, 192.
- NOUVELLE-FRANCE, I, 262.
- NOUVELLE-PATENTE, I, 252.
- OFFRANVILLE, I, 139.
- ORLÉANS, I, 17, 18, 56, 140,
210.
- OSTENDE, I, 168.
- PALATINAT, II, 51, 52, 217.
- PALLECHEUL, I, 124, 130, 133,
134, 244.
- PARAY-LE-MONIAL, II, 105,
109, 111.
- PARIS, fréquemment cité dans
tout l'ouvrage.
- PAVILLY, I, 30, 33, 250.
- PÉRONNE, I, 132.
- PHILIBOURG, II, 48.
- PICARDIE, I, 25, 98, 204, 244.
— II, 117, 194, 216.
- PIÉMONT, I, 79, 123, 127.
- POISSY, I, 19.
- POITIERS, I, 123, 227, 237.
- POITOU, I, 233.
- POLOGNE, I, 120.
- PONT-AUDEMER, I, 243, 250,
260, 263. — II, 47, 191,
192.
- PONT-DE-L'ARCHE, I, 26.
- PONT-L'ÉVÊQUE, II, 192.
- PONTORSON, I, 149.
- PONT-TRANCART, I, 95.
- PORT-LOUIS, II, 8.
- POURVILLE, I, 126, 173, 212.
— II, 168.
- PRIVAS, I, 195, 196.
- PROVENCE, I, 19, 224.
- PRUSSE, II, 215.
- PUJOLS, II, 101.
- QUÉBEC, I, 262.
- QUEVILLY, I, 243, 250. — II,
43, 44, 192, 211.
- QUIBERVILLE ou GUIBERVILLE,
I, 83.
- QUILLEBEUF, II, 31, 47, 191,
192.
- Ré (Ile de), II, 8, 13, 14.

- REIMS, I, 21.
 RICARVILLE, I, 261.
 ROCHELLE (La), I, 88, 107,
 210, 213, 214, 215, 219. —
 II, 7, 12, 13, 14, 17, 32, 208.
 ROSIN, I, 236.
 ROUEN, fréquemment cité
 dans tout l'ouvrage.
 ROUVRAY, II, 204.
 ROUXMESNIL, I, 102.
 RUE, I, 24, 58, 59.
 RYE, I, 119, 121, 122, 124,
 135, 136, 139, 143, 144,
 145, 184, 230, 242. — II,
 107.
 SANCOURT, I, 217, 261, 263.
 SAINT-ANTONY, II, 5.
 SAINT-AUBIN-LA-RIVIÈRE, I,
 250.
 SAINT-AUBIN-LE-CAUF ou sur
 ARQUES, I, 59, 95, 96, 112.
 SAINT-CLOUD, I, 139.
 SAINT-DENIS, I, 73.
 SAINTE-MÈRE-ÉGLISE, II, 44.
 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, I,
 19, 21. — II, 126, 161.
 SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, I, 210.
 — II, 195.
 SAINT-JEAN-DE-LA-NEUVILLE,
 II, 198.
 SAINT-LÔ, I, 167, 230, 235,
 252. — II, 24, 30, 36, 57,
 191.
 SAINT-MARTIN-ÉGLISE, I, 244.
 SAINT-PIERRE-LE-VIEL, I,
 241.
 SAINT-VALERY, I, 27.
 SAINT-VICTOR-L'ABBAYE, II,
 119,
 SALUCES, I, 176.
 SAUMUR, I, 194, 196, 210. —
 II, 188.
 SAVAISE, I, 200.
 SAVOYE, II, 90.
 SEDAN, I, 177. — II, 51, 55,
 119, 173, 191.
 SÉNERPONT ou SÉNARPONT, I,
 88, 106.
 SÉNITOT, II, 58, 194, 195.
 SENLIS, I, 169.
 SOUABE, II, 217.
 SPITALFIELDS, II, 191, 210.
 STENAY, II, 169.
 STRASBOURG, II, 55, 85.
 SUISSE, II, 86, 87, 91, 203.
 SUSSEX, I, 242.
 TANLAY, I, 96.
 TERRE-NEUVE, I, 262.
 TORMENTE (Cap.), I, 262.
 TOULOUSE, I, 61.
 TOURS, I, 210.
 TOUVILLE, I, 236.
 TRENTE, I, 177.
 TRÉPORT (Le), I, 27, 234. —
 II, 206.
 TRÈVES, II, 48.

TRÉVIÈRES, I, 252.	VEULES, I, 27, 104.
TRIE, II, 140.	VIC, I, 218.
TROYES, I, 11.	VILLENEUVE-D'AGENOIS, II,
TURIN, I, 255.	101.
	VINCENNES, II, 159, 167.
VALASSE (Le), I, 251. — II,	VIRE, I, 250.
109, 198.	VIVARAIS, I, 195.
VARENGEVILLE, II, 84.	
VASSY, I, 21, 242.	WINCHESTER, I, 136, 247.
VAUD (Pays de), I, 236.	WITTEMBERG, II, 58, 193.
VENDES, II, 190.	
VENDÔME, I, 250.	YPORT, II, 169.
VENDÔMOIS, I, 236.	YVETOT, II, 211.
VERVINS, I, 128.	

INDEX

DES

NOMS DE PERSONNES

- ACQUEMEN (Guillaume), I, 91.
ALBRET (Jeanne d'), I, 209, 236.
ALÈGRE (d'), I, 248.
ALENÇON (François, duc d'), I, 132.
AMBOISE (cardinaux d'), II, 191.
ANCRE (Concini, maréchal d'), I, 194.
ANDRELOT (M^{me} d'), I, 146.
ANGEUL (Anne d'), II, 199.
ANJOU (François, duc d'), II, 197.
ANNEBAULT (d'), I, 30.
ANQUERRE (d'), secrétaire d'État, II, 12.
ARDELIÈRES (des), II, 173.
ARVAL (comte d'), II, 158.
ASSIGNY (d'), I, 146.
ASTRE (Suzanne de l'), II, 211.
AUBERVILLE (Elisabeth d'), II, 210.
AUBRUCHET-D'ENVREMONT, II, 139.
AUMALE (duc d'), I, 24, 25, 26, 28, 30, 249.
AUSSY (femme d'), II, 30.
AUSSY (Jacques Lohier sr d'), II, 24, 25, 27, 28, 31, 44, 47, 49, 57, 59, 61, 72, 77, 155, 191.
AUTHEUIL (d'), II, 22, 24.
AUTRICHE (Anne d'), I, 232.
BACOUËL (Jacques), I, 107.
BACQUEVILLE (Antoine de), sieur de la Vaupalière, I, 229.
BACQUEVILLE (Charles-Martel de), seigneur de Rames, I, 229. — II, 113.
BACQUEVILLE (Charles-Martel,

- seigneur de), I, 11, 41, 44, 45, 46, 229.
- BACQUEVILLE (François-Martel de), seigneur d'Hermeville, I, 229.
- BACQUEVILLE (Guillaume de), abbé de Beaubec, etc., I, 229.
- BACQUEVILLE (les fils de M. de), I, 11, 229.
- BACQUEVILLE (Nicolas II de), I, 229.
- BAILLEHACHE, ministre, II, 188.
- BAILLET, président, I, 21.
- BAILLEUL, maître des requêtes, I, 201.
- BALANDRY (Arthur l'Escalier dit), ministre, I, 243.
- BALLE (de la), ministre, I, 217.
- BALLE (Jehan de la), II, 206.
- BALLEUR (Claude le), ancien, I, 151.
- BAR (Henry, duc de), I, 154, 252.
- BAR (Marie), II, 214.
- BARILLON, sieur de Morangy, II, 123, 125.
- BARILLY (de), II, 51.
- BARRIÈRE (Pierre), I, 149.
- BASNAGE (Benjamin), ministre, II, 44, 45, 49, 57, 192.
- BASNAGE (Henry), II, 192, 214.
- BASNAGE (Nicolas), ministre, I, 243. — II, 192.
- BAUDOIN (Jacques), I, 191.
- BAUDOIN, ministre, I, 237.
- BAULDRY (Anne), II, 200.
- BAULDRY (Daniel), II, 200.
- BEAUFORT (de), II, 161.
- BEAULIEU (Augustin de), I, 262.
- BELANGER-D'ESPINAY, I, 126.
- BELLEVILLE (François de), I, 29, 234.
- BELLOZANE (Jacques de), vicomte de Neufchâtel, II, 201.
- BELLOZANE (Jean de), escuyer, II, 201.
- BÉNARD (Robert), II, 206.
- BENSERADE (Isaac de), II, 211.
- BENSERADE (Marie de), II, 211.
- BERNARD (Catherine), II, 215, 216.
- BERNARD (Frédéric), II, 215, 216.
- BERNARD (Madelaine), II, 216.
- BERNARD (Marie), II, 216.
- BERNIÈRES (Gabrielle de), II, 209.
- BERNIÈRES (Suzanne de), II, 209.
- BERTHELIN (Jean), le fils, II, 213, 214.
- BERTHELIN (Jean), le père, II, 213.

- BERVILLE (David), ancien, II, 11.
- BERVILLE (de), avocat, I, 145.
- BÉTHUNE (Maximilien), sieur de Rosny, duc de Sully, I, 177, 195.
- BEUVRON (marquis de), II, 127.
- BEUZEVILLE-BYLES (John), II, 191.
- BILLARD (capitaine), I, 181.
- BLANCBATON (Adrien de), sieur de Grèges, I, 253.
- BLANCBATON (Simon-Pierre), sieur de Grèges, I, 165, 197, 253.
- BLONDEL (Pierre), drapier, I, 121.
- BOCHARD (Etienne), I, 249.
- BOCHARD (Marie), I, 250.
- BOCHARD (René), sieur du Menillet, ministre, I, 146, 147, 149, 249.
- BOCHARD (Samuel), I, 250. — II, 85, 188.
- BOCQUET (Françoise), I, 256.
- BOIS-DAVID (de), I, 257.
- BOIS-D'ENNEBOURG (de), I, 30, 32.
- BOISSAY (Daniel de Milleville, seigneur de), II, 99, 150, 151, 152, 153, 154, 196, 197.
- BOISSEL (Antoine), II, 219.
- BOISSIÈRE (de), II, 177.
- BONIFACE VIII, pape, II, 201.
- BORDEAUX (Jacques de), sieur du Buisson, I, 224.
- BOSC-GUÉRIN (François de), I, 101, 103.
- BOUCHARD (François), I, 72, 73.
- BOUCHARD (Horace), I, 239.
- BOUCHARD (Hélène), I, 223, 224.
- BOUCHARD (Laurent), I, 223. — II, 109, 110.
- BOUCHARD (Madelaine), I, 223.
- BOUCHARD (Marie), I, 172.
- BOUCHARD (Thomas), I, 223.
- BOUCHARD (Thomas), de Landalle, II, 206.
- BOUCHERET (Elie), I, 121.
- BOUCHERET (Elisabeth), I, 243.
- BOUCHERET (Jérémie), I, 121, 243.
- BOUDEVILLE ou BOUTTEVILLE (centurion de Quièvreumont, baron de), I, 257.
- BOUDEVILLE ou BOUTTEVILLE (François de Quièvreumont, baron de), I, 136, 254, 256, 257.
- BOUILLON (duc de), lieutenant-général, I, 9, 17, 18, 20, 23, 24, 230, 231.
- BOUILLON (Henry de la Tour-

- d'Auvergne, vicomte de Turenne, duc de), I, 147, 150, 177, 195, 251. — II, 161.
- BOUQUET (Salomon), II, 121.
- BOURBON (Catherine de), I, 140, 148, 154.
- BOURBON (Charles 1^{er}, cardinal de), I, 12, 14, 16, 125.
- BOURBON (Charles II, cardinal de), I, 130.
- BOURBON (Charles II de), archevêque de Rouen, I, 162.
- BOURBON (Henry de), roi de Navarre, I, 17, 28, 137.
- BOURBON (Louise de), II, 201.
- BOURGET (Jean), II, 192.
- BOURGET (Salomon), II, 192.
- BOURNEVILLE (marquis de), II, 168.
- BOYER (Marie), II, 215.
- BRACHON (Elisabeth de), II, 194.
- BRAS-DE-FER, I, 234.
- BRAS-DE-FER, médecin, II, 209.
- BRETON (Le), ministre, I, 147.
- BRETONVILLE OU BRETTEVILLE (de), II, 200.
- BRINON, conseiller, II, 133.
- BRINON (Elisabeth), II, 195.
- BRIQUEVILLE (François de), baron de Colombières, I, 229.
- BRIQUEVILLE (Paul de), baron de Colombières, I, 229.
- BRISSAC (Charles Cossé de), maréchal, I, 17, 47, 55, 56, 235.
- BROUSSEL (de), conseiller, II, 160.
- BRUNET (Nicolas), sieur de St-Linard, I, 83.
- BUCKINGHAM (duc de), II, 13, 15.
- BUFFE (Marin), imprimeur, II, 205.
- BURES (Charles de), père, I, 247.
- BURES (Charles de), sieur de Bethencourt, I, 247.
- BURES (Gabriel de), ancien, II, 18, 77.
- BURES (Richard de), sieur des Barguettes, I, 140, 148, 203, 247.
- BURQUET OU BORQUET (du), cornette, II, 174, 175.
- BUSSEAUX (de), I, 204, 207. — II, 7.
- BUTEL (David), II, 83.
- CACHERAT (Guillaume), ministre, II, 31, 33, 34, 44.
- CAEN (Emery de), capitaine, I, 212, 213, 263.

- CAEN (Guillaume de), fils, sieur de la Motte, I, 263.
- CAEN (Guillaume de), sieur de la Motte-St-Lié, I, 263.
- CAEN (Marie de), I, 263.
- CAEN (messire de), I, 263.
- CALVIN (Jean), I, 9, 223, 224, 226, 227, 237, 239. — II, 203.
- CAMET (Thomas), II, 190.
- CAMIN, ministre, II, 196.
- CAMUS (Antoine Le), sieur de Jambeville, I, 162.
- CAMUS (Pierre), II, 207.
- CANU (David), chirurgien, I, 101, 209.
- CANU (Jacques), lieutenant-général, I, 101, 240. — II, 209.
- CANU (Jean), apothicaire, I, 203. — II, 24, 101.
- CANU (Nicolas), sieur de Veules, I, 173, 202, 203.
- CAPEL, II, 119.
- CARDINAL-INFANT (Le), II, 48.
- CAREL, capitaine, I, 147.
- CARON, syndic, II, 136, 167, 171, 172.
- CAROT (Philippe), II, 207.
- CARTAULT (Jean), ministre, I, 252.
- CARTAULT (Mathieu), dit de Carval, ministre, I, 120, 121, 123, 124, 135, 143, 144, 147, 151, 167, 184, 252.
- CARTAULT (Moïse), le fils, ministre, I, 252. — II, 180.
- CARTAULT (Moïse), ministre, I, 154, 167, 179, 186, 198, 215, 216, 252. — II, 6, 15, 18, 22, 23, 24.
- CASTILLE (La), capitaine, I, 80, 85, 86.
- CATTEVILLE-MALDERÉE (Jacques de), I, 42, 43, 60, 67, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 126, 240, 241.
- CAUMONT, capitaine, I, 241.
- CAUSSE (Pierre), receveur, II, 150.
- CAUX (David de), ministre, I, 197, 199, 260. — II, 45.
- CAUX (Isaac de), I, 243.
- CAUX (Jacques de), l'aîné, II, 77.
- CAUX (Marthe de), veuve d'Abraham Duquesne, II, 209.
- CAUX (Pierre de), I, 121.
- CAUX (Pierre de), ministre, I, 260.
- CAUX ou CAUS (Salomon de), I, 243.
- CECIL, I, 242.
- CHAMBELEY (François de), ministre, I, 226.
- CHAMBOIS ou CAMPBOIS (de), capitaine, II, 167, 168, 169, 174, 200.

- CHARLES I^{er}, roi d'Angleterre, II, 191, 212.
- CHARLES II, roi d'Angleterre, II, 190, 191, 211.
- CHARLES VI, d'Autriche, II, 217.
- CHARLES VII, I, 232. — II, 19.
- CHARLES IX, I, 21, 120. — II, 207.
- CHASTES (Aymar de Clermont de), I, 128, 129, 130, 132, 134, 138, 141, 142, 144, 146, 147, 150, 151, 162, 163, 166, 180, 248, 253, 254. — II, 107, 162.
- CHASTES (Marie de), I, 253.
- CHASTES (Simon de), I, 253.
- CHATEL (Jean), I, 149, 249.
- CHATILLON (Gaspard de Coligny, amiral de), I, 16, 45, 46, 47, 59, 60, 96, 97, 101, 103, 200. — II, 206.
- CHATILLON (maréchal de), II, 119.
- CHAUSSEMARAIS, II, 51.
- CHAUVEL (David), II, 167, 200.
- CHAUVEL (David), le fils, avocat, II, 200.
- CHAUVEL-DE-L'ORANGER, I, 111.
- CHAUVIN (Etienne), avocat, II, 18.
- CHAUVIN (Jean), II, 187.
- CHAUVIN (Jeanne), I, 247.
- CHAUVIN (Jean), sieur de Varengeville, II, 187.
- CHORIN, ministre, I, 218. — II, 6.
- CHRESTIEN (Abraham), I, 85.
- CHRESTIEN (Noël), I, 85.
- CIVILLE (Alphonse de), sieur d'Anglesqueville, II, 195.
- CIVILLE (François de), sieur de la Ferté-d'Heuqueville, II, 196.
- CIVILLE (Geneviève de), I, 251.
- CIVILLE (Isaac de), sieur de St-Mars, I, 251. — II, 71, 195, 196.
- CIVILLE (Marie de), II, 195.
- CIVILLE (Nicolas de), sieur du Pavillon, II, 196.
- CIVILLE (Pierre de), sieur de St-Mars, Anglesqueville, II, 196.
- CIVILLE (Suzanne de), II, 195.
- CLAIRVILLE, I, 145.
- CLÉMENT (Jacques), I, 138.
- CLÈVES (Catherine de), II, 208.
- CLÈVES (Catherine de Gonzague de), II, 201.
- CLUNY (cardinal de Richelieu, abbé de), II, 105, 109, 111.
- CONDÉ (Henry I^{er} de Bourbon, prince de), I, 130.
- CONDÉ (Henry II de Bourbon,

- prince de), II, 161, 167, 177.
 CONDÉ (Louis I^{er} de Bourbon, prince de), I, 17, 18, 19, 21, 22, 29, 47, 48, 51, 55, 57, 64, 65, 66, 73, 96.
 CONGNARD (Etienne), II, 214.
 CONGNARD (Henry), sieur du Petit-Champ, II, 214.
 CONGNARD (Jacques ou Jacob), II, 214, 215.
 CONGNARD (Pierre), avocat, II, 214.
 CONGNARD (Pierre), chirurgien, II, 214.
 CONTY (prince de), II, 161, 167.
 CORNEILLE (Barbe), II, 210.
 CORNEILLE (les frères), II, 210, 215, 216.
 COSSART (David), II, 218.
 COSSART (Etienne), II, 218.
 COSSART (Luc), II, 218.
 COSSART (Négociant), II, 218.
 COTIN (Jehan), II, 204.
 COUDRAY (du), I, 25, 30.
 COURTEMER (baron de), I, 196.
 CRESTÉ (Elisabeth), II, 217.
 CRIGNOLLES (baron de), II, 176.
 CRUCIFIX (Guillaume), I, 141, 154.
 CURÉE (Gilbert Filhet, sieur de la), I, 47, 48, 51, 55, 236.
 CURRY (Philippe), libraire, II, 204.
 CUSSON (Anne de), I, 130, 168, 190, 257.
 DABLON (Claude), I, 167, 254.
 DABLON (Nicolas), I, 254.
 DABLON (Simon), II, 103.
 DAMPIERRE (Isaac de), II, 200.
 DAMPIERRE (Jacques de), II, 200.
 DAMPIERRE (Louis de), II, 200.
 DAMPIERRE (Louis de Bellozane le jeune, sieur de), II, 173, 174, 175, 200.
 DARCOURT, I, 141.
 DAVAL (Guillaume), I, 126, 198.
 DAVAL (Jean), II, 106, 197, 198.
 DAVID (Pierre), I, 110.
 DEBOURSE, II, 206.
 DEBRARD, ministre, I, 234.
 DEHORS (Anne), II, 217.
 DELAPORTE, ministre, I, 10, 11, 227.
 DEMERY, II, 157.
 DENBIGH (comte), II, 15.
 DEPLEURS, dit d'Espoir, ministre, I, 224. — II, 204.
 DESCHAMPS (Jean Guillot dit), ministre, II, 51, 52, 53, 54, 57, 58, 59, 61, 66, 69, 70, 71,

- 72, 73, 75, 78, 79, 80, 81,
82, 84, 85, 86, 88, 89, 90,
91, 92, 93, 120, 144, 193.
- DESCURE, I, 128.
- DESFORGES, ministre, I, 20.
- DESMARETS (Charles), sieur de
St-Aubin, II, 19.
- DESMARETS (Elisabeth), II,
215.
- DESMARETS (Robert), sieur de
St-Aubin, I, 59, 112.
- DESNOYERS, secrétaire d'État,
II, 124.
- DESPINAY (Nicolas), I, 140.
- DES PORTES (Jean), II, 207.
- DIACRE (Nicolas), I, 57.
- DIODATI (Jean), II, 88, 196.
- DOUBLET (David), I, 152.
- DOUBLET (Jean), I, 239.
- DOUEMENT (Jean), I, 179.
- DRAKE, I, 247.
- DRELINCOURT (Antoinette), II,
213.
- DRELINCOURT, ministre, I, 215,
217. — II, 85, 178.
- DUBUISSON (François Viau,
dit), ministre, I, 13, 14, 228,
230.
- Du BUSQ, capitaine, I, 219.
- DUCHEMIN (Suzanne), II, 213.
- DUFOUR (Jean), sieur de Cot-
tymont, II, 195.
- DUFRESNE (Jacques), I, 17 1.
- DUGUET (Marie), II, 217.
- Du LAURENS (André), sieur
de Ferrières, médecin, II,
209.
- DUMESNIL (Esther), II, 218.
- DUMONT (Christophe), II, 217.
- Du MONT (Daniel), II, 215.
- Du MONT (Elisabeth), II, 215.
- DUMONT (Jacob) II, 217.
- DUMONT (Jean), baron de
Carlescroon, II, 217.
- Du MOUSTIER (Arthus), II,
214.
- DUPONT (Denis), prêtre, I,
240.
- DUPONT (Elie), I, 118.
- DUPONT (Nicolas), I, 118,
168.
- DUQUESNE (Abraham), vice-
amiral, II, 209, 210.
- DUQUESNE (Isaac), II, 209.
- DURAND, ministre, I, 215.
- DUTAS, I, 142.
- DUVAL, ministre, I, 112.
- ECHARD (Laurent), historien,
II, 212.
- EDOUARD VI, I, 10.
- EFFIAT (marquis d'), ambas-
sadeur, II, 9.
- ELBEUF (duc d'), II, 161.
- ELBEUF (René de Lorraine,
marquis d'), I, 13, 230, 231.
- ELECTEUR PALATIN du Rhin
(I'), II, 52.

- ELISABETH, reine d'Angleterre, I, 28, 29, 55, 119, 135, 149, 165, 242, 246.
- ERONDEL, ministre, I, 215.
- ESCHARD (François), sieur du Gouret et de Bucordé, II, 212.
- ESCHARD (Laurent), sieur de Bucordé, II, 212.
- ESPAGNE (roi d'), I, 152, 154.
— II, 112.
- ESTART, ancien, I, 142.
- ESTIENNE (Robert), II, 203.
- ESTRÉPAGNY (d'), procureur, I, 162.
- FARBAS ou FARBOIS, archer, II, 116.
- FARVACQUES (Guillaume de Hautemer, comte de Gran-
cey), maréchal, I, 190, 257.
- FAUCON l'aîné (Jacques), an-
cien, I, 206.
- FAUCON le jeune (Jacques),
I, 5.
- FAVET, sieur de Braquigny,
sergent-major, I, 130, 193,
248.
- FELTON, II, 15.
- FERRAND (Marie), II, 189.
- FERRIER (Jérémie), ministre,
I, 195, 196.
- FERTÉ-IMBAUT (marquis de la),
II, 172.
- FEUGUERAY (Charles), sieur
de la Haye, I, 251.
- FEUGUERAY (Guillaume), sieur
de la Haye, ministre, I, 42,
146, 147, 152, 243, 250, 251.
— II, 178.
- FEUGUERAY (Jean), sieur de
la Haye, I, 251.
- FEUGUERAY (Marie-Anne), I,
263.
- FEUGUERAY (Michel), I, 251.
- FEUGUERAY (Pierre de), I, 251.
- FIER-A-BRAS, bonnetier, I,
101, 240.
- FIZET (Jacques), I, 121.
- FOCQUEMBERGUES (Jean de),
ministre, II, 51, 55, 70, 79,
85, 91, 92, 95, 153, 154, 178,
179, 192, 193.
- FOCQUEMBERGUES (Jehan de),
meunier, II, 192.
- FOLYET ou FOLIOT, capitaine,
I, 240.
- FONTAINE-MARTEL (François
Martel, dit de), I, 210,
261.
- FONTENELLE (de), II, 215, 216.
- FORCE (duc de la), II, 55, 85.
- FOREST (de la), ministre, I, 12.
- FORS ou des FORÊTS (Charles
de Ponssart, sieur des), I,
16, 17, 18, 19, 23, 24, 35,
233.
- Fossé (Jacques), I, 57.

- FOUQUEROLLES ou FEUQUE-
 ROLLES, capitaine, I, 145.
 FOURNIER, capitaine, I, 238,
 248.
 FOURNIER, caporal, I, 79, 87.
 FOURNIER, curé, II, 103.
 FRANÇOIS II, I, 9, 16, 18.
 FREMONTIER (Cressy, sieur
 de), II, 199.
 FREMONTIER (sieur de), II,
 111.
 FRÈRE (Guillaume), I, 130.
 FREULLEVILLE (Charles de
 Roussel, sieur de), II, 113,
 199.
 FRIMOUSE (Alexandre Le-
 grand, dit), I, 79, 87.
 FRONBAC (duc de), I, 219.

 GALIGAY (Leonora Dori), I,
 194.
 GALLYE (David de), échevin,
 II, 187.
 GALLYE (David), procureur,
 II, 11, 105, 187.
 GAMACHES (M. de), I, 242.
 GARDES, capitaine, I, 29.
 GASCON, capitaine, I, 42, 43,
 44, 67.
 GASSON, colonel, II, 55, 56,
 104.
 GAUSSENT (Nicolas), ministre,
 I, 250.

 GAUSSENT (Rémy), sieur de
 Bellenoir, I, 250.
 GAUSSEVILLE ou GANSEVILLE
 (de), I, 47, 235.
 GELÉE (Anne), II, 209.
 GELÉE (Théophile), médecin,
 II, 209.
 GEORGES (Ferdinand de), II,
 9.
 GERVILLE (de), I, 257.
 GIRARDEL, I, 178.
 GIRAULT, I, 104, 240, 241.
 GIROT-GARDES, I, 240, 241.
 GONTERY ou GONTIER (Jean),
 jésuite, I, 179, 185, 255. —
 II, 22.
 GOUDEVAL-HARANCOURT (d^{me}
 Claude), I, 229.
 GOUSTIMESNIL (Anne de), II,
 195.
 GRANDSIRE (Isambert), II, 206.
 GRÉGOIRE XIII, pape, I, 127.
 GRÉMONVILLE (de), II, 133.
 GRENADE (Pierre), II, 206.
 GRIPPIÈRE (Pierre de la), II,
 206.
 GROSMOULU (Nicolas de), II,
 211.
 GROUCHY-ROBERTOT (Lia de),
 II, 200.
 GROULARD (Claude), I, 255,
 258. — II, 205.
 GUARET (Anne), servante, I,
 184.

- GUÉRANTE** (Jean), I, 181.
GUERCHOIS (Le), II, 134.
GUERIN (Pierre), II, 204.
GUEROULT (Antoine), ministre, I, 146, 186.
GUEROULT (Catherine), II, 216.
GUEROULT (Claude), II, 216.
GUESLE (Jean de la), I, 57.
GUEUTEVILLE (Daniel de), I, 179, 181. — II, 180.
GUILLEBERT (Jean), II, 11.
GUILPIN (Nicolas), II, 206.
GUISE (chevalier de), I, 151.
GUISE (François de Lorraine, duc de), I, 21, 56.
GUISE (Henry de Lorraine, duc de), I, 130, 132, 138, 139, 140, 151, 236. — II, 107, 208.
GUISE (Louis I^{er}, de Lorraine, cardinal de), I, 21.
GUISE (Louis II de Lorraine, cardinal de), I, 138, 140.
GUITRY-BERTICHÈRES, I, 211, 213, 261.

HALLIARD (Sarah), II, 196.
HAMBURES (Jean de Larrey, sieur de), I, 100, 101, 240.
HARDEL (Jehan), II, 206.
HARLAY (François de), archevêque de Rouen, I, 22, 104. — II, 191.
HAUTIN, amiral, II, 9.

HAYS, I, 240.
HÉBERT (Abraham), I, 165.
HENRY II, I, 12, 235.
HENRY III, I, 121, 137, 138, 139, 148, 249.
HENRY IV, I, 128, 129, 140, 148, 189, 193, 235, 248, 252, 255, 256, 257, 258. — II, 107, 126, 133, 191.
HENRY (Guillaume), imprimeur, II, 205.
HENRY (Pierre), II, 206.
HERVILLE (d'), I, 220.
HEUDEVILLE (d'), I, 162.
HEUZÉ (Marie), II, 195.
HOCQUETON, capitaine, I, 47.
HOCQUETON (Jean), soldat, I, 43.
HOND (Marguerin), II, 206.
HOWARD, I, 247.

IMBLEVAL (Charles d'), II, 199.
IMBLEVAL (Louis), sieur de Teinteville, II, 199.

JACQUES VI, I, 166, 176.
JANSSE (Lucas), ministre, II, 211, 212.
JONCHÉE (La), ministre, I, 8, 9, 224.
JOUCLIN (Jehan), II, 207.
JOURDAIN (Guillaume), I, 85, 172. — II, 48.

- JOYEUSE (amiral de), I, 129.
 JOYEUSE (cardinal de), I, 254.
 — II, 191.
- KAWKINS, I, 247.
- KNOX (Jean), ministre, I, 10,
 11, 226, 227, 228.
- LA CHAUSSE (Barthélemy
 Causse, dit), I, 14.
- LA FERRIÈRE, capitaine, I,
 80.
- LA FOREST, sergent, II, 116.
- LAIGNEL (Pierre), ministre,
 II, 18, 22, 25, 26, 28, 30, 45,
 49, 50, 55, 56, 58, 59, 60,
 62, 63, 70, 79, 80, 138, 155,
 180.
- LALANDE, capitaine, I, 28.
- LA LEAU (de), capitaine, I,
 210, 212. — II, 5, 6, 48.
- LALLEMAND (Suzanne), II, 200.
- LA MESNIVILLE, capitaine, I,
 80.
- LA MULE, capitaine, I, 47.
- LANCOURT (de), I, 182.
- LANDRY, capitaine, I, 30.
- LANGLE (Maximilien de), sieur
 de Baux, ministre, I, 250. —
 II, 85, 188.
- LANGLE (Samuel de), ministre,
 II, 209.
- LANGLOIS (Marie), I, 262.
- LANQUETOT (dame de), I, 111,
 241.
- LANQUETOT (de), I, 26.
- LANTERNIER (Jean), sieur de
 St-Amand, II, 195.
- LANTERNIER (Nicolas), II, 195.
- LA PLACE (de), I, 13.
- LARDANS (Jean), I, 220.
- LAUNE (Nathanaël de), mi-
 nistre, I, 164, 167, 179, 186,
 197, 198, 199.
- LAUNE (Nicolas de), ministre,
 I, 164.
- LAUNE (Pierre de), ministre, I,
 253.
- LAVOLLÉ (Samuel), I, 174.
- LE BALLEUR, conseiller, I,
 179.
- LEBLOND (François), II, 11.
- LEBRUMENT (Bertrand), I, 121.
- LE CANU (Jean), brasseur, I,
 93.
- LE CANU (Jean), femme, I, 93.
- LE CAUCHOIS (Charles), sieur
 de St-Quentin, I, 174.
- LE CONTE (Eloy), I, 85.
- LE CONTE (Eloy), fille, I, 83.
- LE CONTE (Nicolas), sieur de
 Bénouville, I, 51.
- LE CORNU (Jacques), II, 215.
- LE CORNU (Luc-Daniel), II,
 215.
- LE DOUX, maître des requêtes,
 I, 201.

- LERT (de), I, 143.
 LE FÈVRE (Charles), avocat, I, 20.
 LE FÈVRE (Guillaume), I, 111.
 LE FORRESTIER (Jean), ancien, I, 206, 260.
 LE FORESTIER (Nicolas), I, 260.
 LE GAY (François ou Pierre), dit Boissnormand, I, 224. — II, 203, 204.
 LEGRAND (Gabriel), conseiller, I, 153, 171, 179.
 LEGRAND (Mairien), II, 206.
 LEGRAND (Richard), II, 206.
 LE JEUNE (Madelaine), II, 213.
 LE JEUNE (Nicolas), II, 213.
 LEMASSON (Jean) dit la Rivière, II, 203.
 LEMERY (Julien), procureur, II, 213.
 LEMERY (Nicolas), chimiste, II, 213.
 LEMÉTAYER (Jacques), I, 243.
 LE MIRE (Robert), I, 107.
 LEMOINE, ministre, II, 49, 50, 57.
 LEMONNIER (Antoine), ancien, I, 191, 192, 206.
 LEMONNIER (Jacques), avocat, II, 73, 76, 77, 78, 79, 82, 120, 143, 145.
 LEMONNIER (Jean), II, 84.
 LEMONON (Abraham), médecin, II, 201.
 LE MOTTEUX ou MOTTEUX (Antoine), II, 216.
 LEMOTTEUX (David), II, 217.
 LEMOTTEUX (Jean), II, 216, 217.
 LE MOTTEUX (Jean), le fils, II, 217.
 LE MOTTEUX (Pierre-Antoine), II, 216.
 LENOBLE (Jacques), sieur de LA LEAU, I, 174, 206.
 LENOBLE, sieur de Grosmesnil, I, 33.
 LENOËL (Judith), II, 217.
 LENUD (Elisabeth), II, 216.
 LENUD (Pierre), II, 216.
 LÉOPOLD, archiduc, II, 169.
 LEPLU (Jean), I, 141.
 LEPREVOST (Nicolas), libraire, II, 188.
 LETELLIER (Jacques), ministre, I, 263.
 LETELLIER (Michel), I, 172.
 LETELLIER (Mme), I, 178.
 LETELLIER (Nicolas), ministre, I, 58, 59, 263. — II, 6.
 LETELLIER (Pierre), de Louviers, II, 204.
 LETELLIER (Pierre), ministre, I, 218, 263. — II, 204.
 LETHUILLIER (Pierre), II, 219.

- LEVASSEUR** ou **LEVAVASSEUR**
 (Guillaume), sieur de Beauplan et des Rocques, II, 217.
LEVASSEUR, procureur, I, 30, 31, 33.
LEVILLAIN (Jehan), II, 206.
LEVILLAIN (Nicolas), II, 206.
LHULLIER (Jacqueline), I, 249.
LICQUES (Antoine de), sieur des Authieux, ministre, I, 124, 135, 143, 144, 146, 147, 167, 244.
LICQUES (David de), I, 244.
LIEUX (Pierre de la), II, 217.
LINDEBŒUF (Isaac Martel, sieur de), I, 233.
LINDEBŒUF ou **LINDEBŒUF**
 (François Martel, seigneur de), I, 100, 101, 102, 103, 126, 127, 229, 240.
LINETOT ou **LINTOT** (Adrien de), sieur de Sauqueville, I, 83, 118, 193, 204, 216.
LION (Jacques Hervy, dit le capitaine), I, 104, 241.
LISLE (Jean de), I, 169.
LOHIER (Jean), sieur de la Giffardière, II, 191.
LOHIER (Marie), II, 216.
LONDRIÈRES (de), II, 8.
LONGUEVILLE (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de), II, 167, 171, 174, 177, 201.
LONGUEVILLE (Henry d'Orléans 1^{er}, duc de), II, 201.
LONGUEVILLE (Henry d'Orléans II, duc de) I, 204, 205, 207, 208, 210, 213, 219, — II, 5, 11, 12, 18, 48, 49, 114, 117, 118, 123, 125, 126, 127, 136, 138, 140, 149, 161, 162, 163, 167, 170, 173, 174, 175, 177, 179, 181, 197, 199, 201.
LONGUEVILLE (M^{me} de), la mère, II, 117.
LORAY (Robert de), I, 127.
LORPHELIN (Denis), II, 209.
LORRAINE (Charles de), cardinal, I, 230.
LORRAINE (Charles, duc de), I, 154, 230. — II, 52, 53, 54.
LOSSES (Charles de), ministre, I, 217, 218, 263.
LOSSES (Dominique de), sieur d'Arquainvilliers, I, 263.
LOUIS XI, I, 232.
LOUIS XIII, I, 190.
LOUIS XIV, I, 232. — II, 126, 192.
LUCE (Baron de), I, 151.
LUYNES (de) I, 204, 209.
MAILLARD ancien, I, 142.
MAILLERAYE (Jean de Mouy,

- sieur de la), I, 58, 68, 69,
70, 72, 81, 83, 88, 92, 93,
94, 100, 110, 236, 255.
- MAILLEU (Guillaume), I, 240.
- MAINIER (Jacques), de Bac-
queville, II, 207.
- MAINIEZ (Jacques), II, 206.
- MAIRARGUES, I, 169.
- MAISON (Elisabeth de la), II,
213.
- MALLET (David), II, 205.
- MALLET (Jacques), II, 205.
- MANGOT, I, 172, 173.
- MANNEVILLE (de), I, 172, 173.
- MARCELLIÈRE OU MARSOLIÈRES
(de la) capitaine, I, 104.
- MARINIER (Charles), II, 106.
- MARLORAT (Augustin), dit Pas-
quier, ministre, I, 15, 19,
231.
- MARSANE, I, 28.
- MARTEL (Adrien), de Bolbec,
conseiller, I, 261.
- MARTEL (Charles), seigneur
de Fontaine, I, 261.
- MARTEL (Jacques), seigneur
de Tibermesnil, I, 229.
- MARTIN, capitaine, I, 181.
- MARTIN (Etienne), libraire, II,
205.
- MARTIN (Jacques), I, 85.
- MATHILDE, impératrice, II,
198.
- MAUBERT, (David), II, 218.
- MAUBERT (Jean), II, 218.
- MAURICE (Marie), II, 197.
- MAURICE (Pierre), sieur de
la Motte, II, 197.
- MAY (de), I, 262.
- MAYENNE (Charles de Lor-
raine, duc de), I, 139, 140,
144, 248, 253.
- MAYNET (Daniel), sieur de la
Vallée, I, 255.
- MAYNET (Jérôme), conseiller,
I, 179, 255.
- MAZARIN (cardinal de), II,
157, 161, 172.
- MAZURÉ (Anne), II, 200.
- MEDAVY (François de), arche-
vêque de Rouen, I, 233.
- MÉDICIS (Catherine de), I, 48,
51, 53, 55, 129, 133, 234.
- MÉDICIS (Marie de), I, 189, 190,
193, 194, 195, 196.
- MEISNERUS (Balthasar Meis-
ner), professeur, II, 58, 59,
61, 62, 63, 64, 65, 193.
- MEL (Jean), écuyer, ancien,
I, 141, 153. — II, 48, 82.
- MEL l'aîné (Jacques), écuyer,
I, 141, 220.
- MEL (Michel), sieur d'Estri-
mont, I, 163, 170, 253. —
II, 11.
- MELLEVILLE (de), maître des
requêtes, I, 201.

- MEZERAY, I, 73, 165, 169, 177.
- MIFFANT (Charles de), sieur d'Anglesqueville, I, 239.
- MIFFANT (Charles), sieur de Quiberville-sur-Mer, I, 238.
- MIFFANT (David), I, 239.
- MIFFANT (Jacques), écuyer, I, 83, 239.
- MIFFANT (Jeanne de), I, 239.
- MIFFANT (Marie), I, 83.
- MIFFANT (Marie), I, 238.
- MIFFANT (Marthe), I, 243.
- MIFFANT (Marthe), I, 243.
- MIFFANT (Pierre), sieur de Rocquigny, I, 239.
- MIGNOT (Cardon), ministre, I, 243.
- MILLEVILLE (Archambault de), II, 197.
- MILLEVILLE (Samuel de), II, 197.
- MILLO (Bertrand), soldat, I, 240.
- MIRÉ, ancien, I, 142.
- MIROMESNIL (de), II, 151.
- MONANGES (Jean de), dit du Charteau, ministre, I, 59, 236.
- MONTAIGNE (Anne Rose de), I, 253.
- MONTDENIS (Abdias de), mi-
- nistre, I, 199, 215, 216, 260. — II, 6, 18, 24, 29, 30, 47, 99.
- MONTEROLIER (dame de), I, 11.
- MONTGOMMERY (Gabriel de), I, 42, 45, 46, 235.
- MONTGOMMERY (Jacques de Lorges, sire de), I, 235.
- MONTIGNY (Constance-Hippolyte de), II, 199.
- MONTIGNY (François de la Grange d'Arquien, sieur de), I, 145, 249.
- MONTIGNY (Guillaume de), I, 204, 207, 218, 219. — II, 7, 8, 48, 102, 105, 113, 118.
- MONTIGNY l'aîné (Philippe de), sieur du Verger, II, 118, 119, 139, 148, 157, 169, 176, 177, 179, 197, 199.
- MONT-JOUET ou MONT-LOUET (baron de), I, 186, 256.
- MONTMORENCY (Anne de), connétable, I, 29, 55.
- MONTMORENCY (Henri 1^{er}, maréchal, duc de), I, 41, 103, 111, 234, 263.
- MONTPELLÉ (David de), I, 248.
- MONTPELLÉ (Jean de), dit le Magnifique bâtisseur, I, 248.
- MONTPELLÉ (Jean de), sieur de Martigny, I, 141, 193, 248.

- MONTPENSIER (duc de), I, 261.
MONTS (de), I, 248.
MOREL (François), sieur de Callonge, I, 230.
MORISSE (Marthe), II, 211.
MORISSE (Louis), II, 211.
MORVILLIERS (Louis de Lauenay, sieur de), I, 29.
MOTTE, de Muys (Charles de la), II, 194.
MOTTE, de Muys (Loys de la), II, 194.
MOTTE-HAUDENCOURT (de la), maréchal, II, 161.
MOTTE-MUIDS (de la), ministre, II, 194.
MOTTE (Pierre de la), ministre, I, 147, 194.
MOTTE (Tristan de la), II, 194.
MOUCHY (Françoise de), I, 229.
MOUCHY (Jeanne de), I, 229.
MOULIN (Esther du), I, 250.
MOULIN (Pierre du), ministre, II, 25, 85.
MOYSANT (François), II, 5.
MUTEL (Jean), libraire, II, 203.
NÉEL (David), régent, II, 192.
NÉEL (Pierre), I, 181.
NEUFVILLE-CHAUVIN (de la), II, 84.
NEUFVILLE (Gabriel de), sieur de Maizet, II, 196.
NEUFVILLE (Marin de), sieur de Cléran, II, 196.
NONNEINS, capitaine, I, 29.
Nos (Marion de la), I, 125.
O (d'), I, 247.
ORLÉANS (duc d'), II, 161.
ORLÉANS (duchesse d'), II, 195.
ORNANO (colonel d'), I, 201.
— II, 103, 128.
OSMONT (Louis), I, 153.
OULSON (Daniel), I, 141.
OURSEL (Jean), sieur de la Vollière, II, 210.
OUTRELEAU (d'), ministre, I, 42.
OUVRY (Francisca J.), II, 210.
OUVRY (Frédéric), II, 210.
OUVRY (Jacques), II, 210.
PAIN (Claude), imprimeur, II, 205.
PALLECHEUL (Robert de Rocquigny, sieur de), 123, 144, 146, 243, 256.
PAN (du), II, 86, 87.

- PANTELAIN (Jehan), libraire, II, 205.
- PANTHON (Esther), II, 217.
- PAPAVOINE (Suzanne), II, 216.
- PARDIEU (Charles de), marquis d'Avremeanil, II, 199.
- PARESY OU PARELIE, II, 103.
- PARIS (ancien), I, 142.
- PARIS (Bardin), ministre, I, 121, 123, 124.
- PARIS (Pierre), curé, I, 178.
- PAUL V, pape, I, 169.
- PEIGNÉ (Israël), sieur de Lardinières, I, 252.
- PEIGNÉ (Jacques le), sieur de Grosmesnil, I, 252.
- PEIGNÉ (Jean le), écuyer, I, 252.
- PEIGNÉ (Michel le), sieur de Grosmesnil, I, 252.
- PEIGNÉ (Nicolas le), sieur d'Arques, I, 252.
- PEIGNÉ (Robert), sieur de Poissy, I, 141, 154. — II, 150.
- PEIGNÉ (Vincent), I, 184, 198.
- PEINE (Noël), II, 121.
- PENILIERE (de la), I, 241.
- PENINGTON, capitaine, II, 9.
- PENKEVEL (Marc), II, 208.
- PERCY (Thomas), I, 169.
- PERRON (cardinal du), I, 235.
- PERRON (Julien-Davy du), ministre, I, 42, 235.
- PERROT, II, 87.
- PETER (Suzanne), I, 263.
- PETIT (Jean), I, 181.
- PETIT (Michel), peintre, II, 204.
- PETIT-VAL (Andrée du), II, 213.
- PETIT (Zacharie), sieur de la Guilloude, II, 195.
- PETRIMOL OU PETREMOL (de), président, I, 18.
- PEVREL (François de), seigneur de Montérolier, I, 229.
- PHILIPPE, d'Espagne, I, 246.
- PIEDELIEVRE (Florimonde de), II, 189.
- PIMONT (François de), I, 100, 240.
- PLANTEROSE (Martin), avocat, I, 220.
- PLESSIS-BELLIERE (du), II, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 182.
- PLESSIS (dame du), II, 114, 115.
- PLUMETOT (cordelier), I, 20, 240.
- POIX-BLANC, I, 84.
- POIX-BLANC (le Maure dit), I, 84.
- POLTROT, I, 56.
- POMPÉE, ingénieur, I, 168.
- PONSSART OU POUSSART (Eli-sabeth), I, 233.

- PONSART OU POUSSART (Joa-
chim), I, 233.
 PONTILLION (François), II,
206.
 PORCIEN (le Prince), II, 208.
 PORÉE (de Vendes), jésuite,
II, 190.
 POREL (Philippe), chirurgien,
II, 206.
 PORRÉE (Jean-Baptiste), mar-
chand, II, 189.
 PORRÉE (Jean-Baptiste), mé-
decin, II, 189.
 PORRÉE (Jean-Baptiste), mé-
decin et poète, II, 189, 190,
211.
 PORRÉE (Jonas), II, 190, 211,
212.
 POSTEL (Jeffrin), I, 171, 178.
 PRESLES (de), I, 47.
 PRESTON (Jean), dit Dabre-
din, chirurgien, I, 85.
 PRIMEROSE (David), ministre,
II, 71, 73, 195.
 PRIMEROSE (Gilbert), ministre,
II, 195.
 PUCHOT (Elisabeth), I, 233.
 QUENTIN, receveur, I, 176.
 QUITAUT, capitaine, II, 167.
 RABAU-D'ANGES, I, 231.
 RADE (Raymond de la), I,
263.
 RAFFETOT (de), I, 240.
 RALLIÈRES (de), lieutenant,
II.
 RANVERS (de), II, 169.
 RAVAILLAC (François de), I,
190.
 RAYE (François), II, 210.
 RAYE (Michel), II, 210.
 RENARD, maître des requêtes,
I, 196.
 REUTOT, enseigne, I, 86.
 REVERDIÈRE (de la), II, 8.
 REVERS (Charles du Solier,
dit), I, 89, 99, 102.
 REVERS, pâtissier, I, 89.
 REUFOSSE (de), capitaine, I,
139.
 REYS (du), ministre, I, 226,
228.
 RIBAUT (Jean), capitaine, I,
35, 63, 234.
 RIBERPRÉ ou RUBEMPRÉ (de),
I, 105.
 RICARVILLE, I, 232.
 RICARVILLE (Florentin de),
I, 260.
 RICARVILLE (Guy de), I, 17,
19, 23, 25, 28, 41, 42, 43,
44, 45, 68, 260.
 RICHARD (Pierre), II, 219.
 RICHELIEU (cardinal de), II,
123.
 RINGRAVE, comte de Hesse, I,
30.

- RIVAUDIÈRE ou RENAUDIÈRE**
 (de la), sieur de Sigongne, I, 129.
RIVE (Elisabeth de la), II, 214.
RIVE (Samuel de la), sieur de la Motte, II, 194.
ROBERTOT (de), président, II, 120, 122.
ROCHEFOUCAULD (duc de la), II, 161.
ROCHE-GUILAIN (de la), II, 209.
ROCHES ou ROCHERS (Jacques Trouillet, dit des), ministre, I, 10, II, 224, 226.
ROCQUES (des), II, 171, 172, 173.
RODRIGUE (Georges), II, 219.
RËSSE (Geneviève de), I, 251. — II, 195.
RËSSE (Nicolas de), sieur de Beuzevillette, I, 239.
ROGER (Jacques) le jeune, II, 213.
ROGER (Robert), libraire, II, 213.
ROHAN (duc de), I, 195. — II, 86, 87, 90.
RONCIÈRES (de), lieutenant, II, 177.
ROQUEBRUNE, capitaine, I, 28.
ROQUELAURE (Antoine, baron de), I, 128.
ROUSSEL (Gabrielle-Catherine de), II, 199.
ROUSSEL (Isaac), II, 191.
ROUSSEL (Michée), capitaine et ancien, II, 11.
ROUVRAY, capitaine, I, 23, 24, 26, 27, 29.
RUË (de la), ministre, I, 143, 144.
RUEL (Daniel), II, 217.
RUEL (Suzanne), II, 217.
SAËNNE (de), I, 26.
SAINT-CÈRE ou SAINT-SAIRE
 (François de Boulainvilliers, comte de), I, 256.
SAINT-CÈRE (Samuel de Boulainvilliers, sieur de), I, 185, 187, 188, 256.
SAINT-MOLIEN (Raymondede), I, 250.
SAINT-PAIX ou SAINT-POIX
 (Pierre de), sieur de Saint-Jean, I, 193, 204, 259.
SAINT-PAUL (François de Saux, dit de), ministre, I, 15, 16, 19, 35, 45, 58, 60, 61, 62, 236, 237, 238. — II, 205.
SAINT-PIERRE (de), I, 33.
SAINT-PREUIL, II, 119.
SALISBURY (comte de), I, 150.
SANCOURT (dame de), I, 217.
SANDOUVILLE (de), II, 129.

- SANDRET (Isabeau), I, 253.
 SAUQUEVILLE (M^{me} de), I, 83.
 SAUQUEVILLE OU SOCQUEVILLE
 (de), sergent-major, I, 248.
 — II, 24.
 SAUVES, capitaine, I, 242.
 SAVALLE (Jean), I, 110.
 SAVALLE (René), I, 101.
 SAVOYE (duc de), I, 143.
 SCOTT DE LA MÉSANGÈRE, II,
 190.
 SEGUIER, (chancelier), II, 104,
 161.
 SELLES (Nicolas), I, 45.
 SENARDANT (Elie-Suzanne), I,
 43.
 SÉNARPONT OU SENERPONT
 (Jean II de Mouchy, sei-
 gneur de), I, 11, 25, 228, 229.
 SÉNARPONT (le gendre de M.
 de), I, 11.
 SEQUART (Adam), I, 12, 13.
 SEQUERAN (André), dit Du-
 mont, ministre, I, 9, 10, 224,
 226.
 SERVIE (Judith), II, 207.
 SIGONGNE, le fils (Charles-Ti-
 moléon de Beauxoncles,
 sieur de), I, 128, 166, 168,
 170, 171, 172, 179, 180, 183,
 185, 186, 188, 190, 193, 257,
 258, 259.
 SIGONGNE, neveu, I, 129.
 SIGONGNE (René de Beau-
 xoncles, sieur de), 43, 56,
 59, 60, 63, 65, 66, 67, 68, 69,
 71, 72, 82, 83, 84, 85, 86, 88,
 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98,
 99, 100, 103, 104, 107, 108,
 110, 111, 118, 122, 123, 126,
 127, 129, 166, 241, 244, 245,
 246.
 SILLERY, chancelier, I, 195,
 196, 215. — II, 32.
 SIMON (Raoulin), I, 107.
 SOINET (Jacques), I, 191.
 SOISSONS (comte de), I, 253.
 SOMMILLIER le fils, II, 206.
 SOMMILLIER (Thomas), II, 206.
 SOUBISE (de), I, 210, 219. —
 II, 8, 13.
 SOURDIS (de), cardinal, I, 176,
 255.
 SOYER (Adrien), sieur d'Intra-
 ville, I, 173, 189, 196, 254.
 STASTORT (Dorothée), II, 189.
 STUART (Marie), I, 230.
 SUÈDE (roi de), II, 51.
 TABAC, I, 232.
 TAHON (Gaspard), ministre, I,
 243.
 TARDIEU (Olivier), II, 206.
 TARDIF (Jacob), ministre, I,
 42, 243.
 TIBOULT OU GIBOULT (Tous-
 saint), I, 61, 62, 70, 124,
 238. — II, 71, 207, 208.

- TILLO** (Hernand), I, 153.
TORCY (Philippe de), sieur de la Tour-de-Lindebœuf, II, 117, 118, 170.
TOT (David), I, 216.
TOT (du), I, 240.
TOUCHE (Claude Charrier, dit de la), ministre, I, 136, 243, 247.
TOURNEVILLE-LETELLIER (de), II, 104.
TOUSSAINT ou **TOUSSIN**, ministre, I, 94.
TOUTAIN (Louise), I, 250.
TRÉMIN (Anne), II, 216.
TRESFORT, capitaine, I, 80.
TRETEVILLE (Jean de), II, 119.
TREUSSEVILLE (de), I, 212.
TREVEL ou **TROINEL**, sieur de la Groue, ministre, I, 112, 241.
TUIT-HALLÉ (du) ou **THUIT-HALLÉ**, II, 119, 200.
TURENNE (maréchal de), I, 251.
TYNDALE (Françoise), II, 189.
TYNDALE (Thomas), sieur de Quintin-Sté-Marie, II, 189.

VALENCE, ministre, I, 105.
VALERAN, comte de Meulan, II, 198.
VALFRENIÈRES, capitaine, I, 22, 23, 26, 29.

VALLÉE (Nicolas), II, 206.
VALLIER (Jacques), ministre, I, 226.
VALOIS (Marguerite de), II, 117.
VARENNE (de la), I, 13.
VARENNE (Guillaume Fouquet, marquis de la), I, 128.
VARICARVILLE (de), I, 210.
VATEBLÉ (de), ministre, I, 143, 145.
VAUMESLE (Jacques), avocat, I, 261.
VAUMESLE (Nicolas), ministre, I, 261.
VAUQUELIN (Jean), ministre, II, 101, 138, 139, 140, 157.
VAUZE (de), I, 190, 193.
VENABLE (Jean), I, 7, 8, 223.
VERNISE (Jeanne de), I, 165.
VÉRON, I, 240.
VÉRON (François), jésuite, II, 21, 22, 188.
VEULES (Mathieu Eudes, sieur de), I, 15, 20, 53, 101, 102, 231.
VIARD (Elisabeth), I, 250.
VIARD (Isaac), sieur de la Clignarderie, I, 250.
VIARD (Mathieu), ancien, I, 250.
VIEL, I, 101.
VIERGE (Nicolas), I, 57.

- VIEUVILLE (maréchal de la),
I, 17.
- VILLARCEAU (François de Cer-
moise, sieur de), II, 7, 8,
117.
- VILLARS (de), I, 261.
- VILLEROY (maréchal de), II,
157.
- VILLERS-CHANTERAINE, II, 177.
- VILLERS-HOUDAN (François de
Monceau, sieur de), I, 193,
197, 199, 202, 204, 259.
- VILLIERS (Pierre Loiseleur,
dit de), ministre, I, 243.
- VIOLART, I, 108, 110.
- VIOLE (Jacques), I, 57.
- VIREL (Jean), ministre, I, 22,
233.
- VIRET, ministre, I, 231, 237.
- VIS (Madelaine), II, 121.
- VITANVAL (dame de), I, 217.
- VITANVAL (demoiselles de), II,
158.
- VIVIER (Marie du), II, 213.
- VOUILLY (de), capitaine, I, 45.
- WEPIER (Catherine de), II,
197.
- WEPIER (Claude), sieur de
Liambourne, II, 197.
- YOUNG (John), I, 242.



ERRATA

—

TOME PREMIER

<i>Pages</i>	<i>Lignes</i>	<i>Au lieu de :</i>	<i>Lisez :</i>
xxi	19	différamment,	différemment
69	20	arrogence,	arrogance
72	26	habitans,	habitans
80	21	extraite,	estraite
103	22	sepulture,	sepulcre
117	10	eslement,	eslement
119	18	imcomparable,	incomparable
119	23	figner,	signer
120	2	connoiffance,	connoissance
125	4	edisisses,	édifisses
130	14	Pallacheul,	Pallecheul
177	27	quel accomodement,	que l'accomodement
179	28	uille,	ville
217	18	Vitannal,	Vitanval
230	21	duc d'Elbeuf,	marquis d'Elbeuf
231	2	duc d'Elbeuf,	marquis d'Elbeuf
253	22	l'abbé Dergny,	Dergny.

TOME SECOND

<i>Page</i>	<i>Ligne</i>	<i>Au lieu de :</i>	<i>Lisez :</i>
188	8	présenteroient,	présenteraient.

Achevé d'imprimer

A ROUEN

LE TRENTE AVRIL MIL HUIT CENT SOIXANTE-DIX-NEUF

Par Espérance Cagniard.



